

L'ÉDUCATEUR

PÉDAGOGIE FREINET

13

10 Mai 77
50^e année

15 NOS par an : 58 F
avec supplément de travail
et de recherches : 94 F



ON A PARLÉ DU JOURNAL SCOLAIRE A ROMANS
● CONGRES DES IMPRIMEURS DE JOURNAUX
SCOLAIRES A SEIGNOSSE ● GENESE DE LA
COOPERATIVE ● REFLEXIONS SUR UNE
EXPERIENCE DE TRAVAIL EN EQUIPES



Dossier pédagogique : LA SERIGRAPHIE DANS NOS CLASSES

SOMMAIRE

13

L'EDUCATEUR

Fondé par C. Freinet. Publié sous la responsabilité de P.I.C.E.M. - Pédagogie Freinet.

© I.C.E.M. - Péd. Freinet 1977

Editorial

COOPERATIVE, EDUCATION,
EMANCIPATION

COMITE DIRECTEUR
DE L'I.C.E.M.

1

Rencontres

OUI, ON A PARLE DU JOURNAL SCOLAIRE
A ROMANS !

CONGRES DES IMPRIMEURS DE JOURNAUX SCOLAIRE
DE SEIGNOSSE

Deux comptes rendus des congrès qui se sont tenus dans la Drôme et les Landes pendant les vacances de février.

3

7

Dossier pédagogique

LA SERIGRAPHIE COMMISSION IMPRIMERIE DE L'I.C.E.M.

Ses techniques et son emploi dans le journal scolaire et autres créations de la classe.

9

Actualités de L'Éducateur

17

Outils et techniques

GENESE DE LA COOPERATIVE

R. LAFFITTE, J. LE GAL

A travers un témoignage précis et son commentaire, ce texte prolonge les discussions déjà publiées à propos de la coopérative : sa genèse, ses étapes, son rôle, etc.

35

JEUX MATHÉMATIQUES

B. MONTHUBERT

38

Second degré

REFLEXIONS SUR UNE EXPERIENCE
DE TRAVAIL EN EQUIPES

C. DOL
J. POITEVIN

39

Réflexions et approfondissements

APPEL POUR UNE «LIBRE RECHERCHE» EN BIOLOGIE

A propos du biologiste Henri LABORIT, de ses recherches et de ses difficultés actuelles.

Photos et illustrations :

R. et N. Barcik p. 3, 4, 5
J.-C. Bourgeat 8, 33
Aimé Leclerc 13, 14, 15, 16
28, 29, 30, 31
M. Garanger couv. III

En couverture :

R. et N. Barcik
J.-C. Bourgeat

Livres et revues - Courrier des lecteurs

Coopérative

Éducation

Émancipation

Nous avons vu, dans des éditoriaux précédents, que les propositions que constituent nos outils, nos techniques, nos activités, notre pratique, n'étaient pas des propositions de « méthode nouvelle » — une de plus — mais une conception pédagogique globale, qui modifie non seulement les techniques, mais la structure même du champ pédagogique :

— **Le processus** d'apprentissage, le rapport au savoir ;
— **La structure** de la relation pédagogique et du rapport aux institutions.
(Cf. *Le refus d'un schéma*, Educateur n° 3.)

— **Le statut** des individus (adultes, enfants et adolescents).
(Cf. *L'objet de l'école et les enfants objets*, Educateur n° 7 et *Les équipes pédagogiques*, Educateur n° 2.)

Notre société a évolué et évolue : hyper-civilisée, la technique, la mécanisation, la casernisation, conjuguées par l'effet de classes sociales rigides, menacent l'individu. L'école n'échappe pas à ce phénomène. Urbanisée, casernisée, elle a plus à voir avec un mammoth pédagogique, super marché du savoir et des valeurs dominantes, qu'avec un lieu d'éducation. Elle doit donc être le lieu d'un changement radical de rapports et structures sous peine de voir les individus de plus en plus asservis à l'ordre dominant de la société de consommation, lieu d'inappétence généralisée, de perte de désir, où les besoins sont fabriqués scientifiquement selon les plans des technocrates au service de la classe dominante. Sevrés de désir et de parole, les individus y deviennent objets à utiliser, à rentabiliser, à remplir. Le temps n'est plus aux belles envolées généreuses de l'école de la IIIe République.

Depuis Jules Ferry, et bien avant, l'école fonctionne selon le même schéma :

● La seule relation possible et imaginable, dite pédagogique, est la relation duelle, le face à face entre celui qui sait et celui qui ne sait pas. Cette relation dont nous savons qu'elle est source de leurres, de refus, de combats imaginaires, d'aliénation de l'adulte et de l'élève, qu'elle est anti-éducative, qu'elle empêche l'évolution et la maturation individuelle et collective, si elle peut convenir pour résoudre des besoins urgents d'alphabétisation, est une des causes principales de l'impasse scolaire, et une des choses les plus difficiles à remettre en cause. On confond souvent, volontairement ou non, la qualité, la coloration affective de la relation et sa structure. Un « maître » gentil, ouvert, accueillant, un « maî-maître », reste un maître. Il n'en devient pas forcément éducateur. Et nous savons que la structure de la relation ne peut être changée que par une stratégie éducative basée sur des outils et des techniques qui n'ont rien à voir avec des recettes en vogue.

● La hiérarchie, structure de l'institution, verticale, à sens unique, hiérarchie des personnes, des personnages, bloque toute possibilité de vie et d'évolution. Elle est « déjà là », établie, immuable. Elle est accompagnée et fondée par une hiérarchie des valeurs qui se glisse dans les moindres replis des manuels, des circulaires et des discours individuels. Dans l'école actuelle, ce ne sont pas les individus qui parlent, mais une voix anonyme, insaisissable, toujours déguisée : celle de l'institution, celle de la classe dominante.

● L'évolution est enfin bloquée par le fait que le droit à l'erreur au tâtonnement, au renoncement (donc à la création), est impossible pour tout le monde. Tout est institué à l'avance, établi et prévu. L'erreur est une faute (« le bon maître ne se trompe pas »), l'essai une dangereuse aberration (« nos enfants ne sont pas des cobayes »). Ceci est encore plus valable pour les élèves : ils ne s'exercent pas, ils font des exercices justes ou faux. L'erreur systématique est préférable au risque d'erreur : on admet comme courant et normal que l'école « estropie » (cf. les troubles qui s'aggravent avec l'âge et la fréquentation scolaire), et on se scandalise dès qu'un groupe prétend évoluer, tâtonner, « faire la loi chez lui », faisant craquer les masques, les statuts et les statues. Une seule alternative pour l'adulte : plier les élèves ou plier bagages. La discipline remplace le sexe : « on en a, ou on en a pas ». L'enseignant est amené à prendre sur lui et pour lui, toute réaction d'opposition au système, de la part des élèves. Toute initiative de l'adulte ou de l'élève est à la limite de l'inceste ou du délit. (Il faut une autorisation pour laisser pénétrer quelqu'un d'étranger dans la classe et un ordre de mission pour en sortir.)

Tout processus évolutif, créateur, instituant met en danger cette grande horloge dont les serviteurs, les premiers désarmés, sont souvent les plus ardents défenseurs.

L'école est une grande armée dont les soldats n'identifient jamais le chef ni l'idéal qu'elle préserve.

C'est pourquoi nous avons dit, dans un précédent éditorial, que la tâche primordiale pour préparer l'école que nous voulons, dans la société que nous voulons, était de savoir comment rendre les individus sujets (et non objets) par rapport à cet ensemble de valeurs.

— **Sujets par rapport à eux-mêmes**, d'abord. Qu'ils puissent s'assumer et vivre en tant que porteur de savoir et de potentialités, héritier d'une histoire individuelle et sociale.

— **Sujets par rapport aux autres**, à leurs statuts, à leurs rôles.

— **Sujets par rapport au savoir**, qu'on s'ingénie à délimiter, dont la topologie a souvent l'allure d'un manuel ou d'un personnage tout puissant, alors que tout le monde sait plus ou moins qu'il est complexe, contingent, social, à l'état latent, et que seule une intégration, une synthèse personnelle, radicalement originale peut lui conférer sa valeur de savoir, qui n'est jamais que temporaire.

— **Sujets enfin par rapport au milieu humain et matériel**. Par rapport à ce qui est, à ce qui se passe. Par rapport aux individus, à leurs rapports, à leurs statuts, à leurs responsabilités. Par rapport à l'espace et au temps.

C'est pourquoi, et qui plus est en 1977, la clef de voûte de notre proposition pédagogique, de notre remise en cause, de notre recherche, est ce qui peut justement conférer ce statut de sujet aux individus :

la coopérative - le groupe coopératif

Cette entité, qui est signifiante d'une évolution individuelle et collective vers l'autogestion, nous la nommons aussi autogestion, terme qui, bien que surdéterminé sur l'échiquier politique correspond pourtant dans son sens littéral, à la seule alternative valable, selon nous, pour tirer l'école de l'impasse où elle s'est enlue. Du moins pour une société qui le désire. En effet, la transformation de la classe, de l'école, sommes d'individus, en groupe coopératif, en communauté coopérative de travail, suppose et se base sur :

● **Une structure de relation de type ternaire, triangulé.** Le face à face devient coude à coude, par le surgissement d'un troisième terme, voulu, choisi, générateur de désir et d'action : un projet commun, médiateur, qui donne un sens à ce qui se passe là. Un sens aux actes, aux choses et aux êtres.

● **Une autre conception de la conquête du savoir,** du processus d'apprentissage et d'enculturation : le tâtonnement expérimental, qui parle de «conquête» et non «d'accès», car il crève l'abcès au savoir. Tâtonnement expérimental individuel, collectif, social, qui inclut le droit à l'erreur, à l'évaluation et à l'évolution, le droit au renoncement et à la création. Qui fonde par l'acceptation des chemins originaux la possibilité pour le groupe d'avoir une histoire, une origine, ce qui donne aux intégrations successives de ce groupe, une valeur de savoir, moins mystifiante, moins cloisonnée, moins atomisée. Qui relie réellement savoir et pouvoir, technique et fonction de cette technique (écriture/lecture et expression/communication, mathématique et évaluation/structuration, responsabilité et compétence, liberté et responsabilité, contrôle et évaluation...)

● L'exercice de ce qu'on pourrait appeler une «fonction signifiante», à savoir, redonner un sens, faire sien, investir : l'organisation de l'espace, de l'emploi du temps, les statuts et les rôles des individus, les actes individuels et collectifs, décidés, analysés, évalués.

● Une hiérarchie qui soit celle (évaluée, décidée, assumée) des responsabilités et des compétences et non celle des individus, des personnes.

Cette genèse de la coopérative, cette évolution vers l'autogestion, est à nos yeux le seul processus possible d'éducation, aujourd'hui, car la seule démarche qui éduque à la fois et dialectiquement, la liberté et la frustration, et qui permette un aménagement non aliénant des valeurs et des savoirs, c'est une démarche difficile, très exposée aux perversions idéologiques et qui nécessite la mise en place de garde-fous institutionnels, de lieux de critique d'élaboration tant au niveau du groupe-classe qu'au niveau du groupe des éducateurs (équipe pédagogique).

De plus, elle a l'énorme inconvénient de ne pouvoir s'installer par des discours, des souhaits, des conseils ou des instructions. Elle fonde et intègre l'imprévu, la création, et la remise en cause permanente.

Elle ne peut s'installer qu'à travers une pratique théorisée, matérialiste, basée sur des outils et des techniques, qui en elles-mêmes supposent déjà une remise en cause, et qui sont dans l'état actuel, des pratiques de ruptures (conseil de classe, plans de travail, techniques d'expression, évaluation individuelle et collective, édition, diffusion, échange des pensées et des savoirs..).

Nous sommes loin de l'avoir circonscrite. Le pourrons-nous un jour ? D'avoir pointé toutes ses perversions idéologiques. Pourrons-nous supprimer ce risque ? C'est pour cela que ce secteur de recherche doit devenir un de nos secteurs prioritaires, que nous devons continuer l'analyse minutieuse de ce que nous réalisons, de ses exigences, c'est pour cela aussi que nous devons ouvrir et diffuser ce que nous faisons.

Loin de prétendre changer la société par l'école, nous ne formons pas techniquement de futurs cadres révolutionnaires, mais nous prétendons former des individus :

- Qui savent réfléchir, s'organiser, décider, appliquer, évaluer ;
- Qui élaborent d'autres rapports, émancipateurs, face :

- * au savoir, aux valeurs,
- * aux êtres,
- * à la hiérarchie,
- * au pouvoir.

Et nous dénonçons à toute société qui ne se donnerait ni ces objectifs, ni ces moyens, le droit de se prétendre émancipatrice et révolutionnaire.

LE COMITE DIRECTEUR DE L'I.C.E.M. :
Jacques BAUD, Jacques CAUX, J.-Claude COLSON,
André MATHIEU, R. LAFFITTE, J.-L. MAUDRIN

Oui, on a parlé du Journal Scolaire à Romans!

(au Congrès des Imprimeurs de journaux scolaires - 7 au 10 février 1977)

Commission Imprimerie, R. et N. BARCIK, 13, rue Jean-Jaurès, 08330 Vrigne-aux-Bois



I. - Avant le congrès

Avant le congrès, chaque classe a reçu un questionnaire précis pour l'aider à préparer son travail pendant le congrès.

Ce questionnaire en même temps invitait les enfants à choisir parmi les réalisations, leurs trouvailles ou leurs hésitations, celles qui méritaient de figurer sur les panneaux de l'exposition installée dans le hall d'accueil.

Le premier soir :

Comment on fait les lignes penchées ?

Comment on peut faire pour ne pas gaspiller d'encre ?

Qu'est-ce que la TYPOGRAPHIE ?

Qu'est-ce que la SERIGRAPHIE ?

Comment on fait pour ne pas confondre les caractères ?

Est-ce qu'il y a des séchoirs ?

Comment on peut faire un lino sur un fond ?

Comment il faut caler un texte pour ne pas qu'il tombe ?

Comment il faut nettoyer ?

Comment on peut imprimer «en escargot» ?

Et le carton gravé ? Et l'alu gravé ?

Comment on fait l'illustration sur tissu ?

Voilà, tout le monde est venu avec un petit carnet. Avant 19 h, les délégations ont affiché leurs apports sur les panneaux, au milieu des va-et-vient et aussi des yeux curieux et des mains impatientes. Les carnets se sont bien remplis.

Alors entre deux bugnes (si vous voulez la recette, écrivez vite aux enfants de la Baume d'Hostun !) on a discuté, on a posé plein de questions, on s'est donné rendez-vous pour le lendemain matin.

On avait du travail pour un mois !

Et il ne pouvait pas être question d'aller au-delà de deux jours !

Et en plus de cela, on ne cherchait pas seulement à expérimenter pour avoir de belles pages dans le journal ! Non ! Il fallait aussi trouver le temps de discuter entre tous de deux points importants :

— Pour quoi fait-on un journal scolaire ?

— La classe de Génolhac.

Oui parce que les enfants de Génolhac, dans le Gard, avaient amené de leur classe, leur matériel d'imprimerie, pour montrer à tout le monde comment ils font le journal, pourquoi ils le font.



Les expériences

Les expériences du premier jour :

— *Composition avec les lignes penchées par la délégation de Parnans.*

— *Illustration au drawing-gum par la classe de Parnans.*

— *La sérigraphie autour de Nelly.*

— *Illustration au limographe par la classe de Saint-Paul-les-Romans.*

Les débats du premier jour : pourquoi fait-on un journal scolaire ? proposé par la classe de Sciez.

Notre enquête : le musée de la chaussure par les classes de Génolhac, Pierrelate et Sciez.

Les productions n'ont pas été nombreuses le premier jour. Il fallait s'organiser, couper des morceaux de bois en triangle, reprendre un travail, tâtonner. Mais on a beaucoup appris.

Et après le repas du soir, au moment du bilan, chacun était content de dire ce qui lui avait plu dans sa première journée.

On a alors appris les trésors du musée de la chaussure. Cette enquête a été racontée avec tant de vie et d'humour par Franck, Camille et Jean-Luc de Génolhac que le lendemain, quatre délégations ont tenu à tout prix à vérifier sur place les affirmations de leurs camarades !



Les débats - les réflexions

Ils ont été provoqués par deux délégations :

- Les enfants de Sciez (74) qui avaient préparé leur exposition sur le problème : pourquoi fait-on un journal scolaire ?
- Les enfants de Génolhac et leur matériel.

« Pour envoyer aux correspondants, aux petits amis en Suisse, à Vougy... »

Pour dire aux parents ce qu'on fait ;

Pour lire, parce que dans le journal on met des textes, des histoires inventées, des chansons, des expériences... »

Pour décorer, on fait :

- des dessins,
- des monotypes,
- des texticroches,
- des linos,
- des alus imprimés,
- des cartons imprimés,
- des dessins en tissus.

PARCE QU'IL NE PEUT PAS Y AVOIR QUE DES TEXTES DANS UN JOURNAL.

CE SERAIT UN PEU PENIBLE A LIRE S'IL N'Y AVAIT QUE DES TEXTES.

On préfère **LES TEXTES IMPRIMÉS** parce qu'on peut mieux les lire, ils sont écrits plus gros qu'aux limographe, **MAIS LE LIMOGRAPHE C'EST UTILE** pour le dessin.

Un journal doit être **BEAU ET PROPRE** sinon on n'a pas envie de le lire, on le met à la poubelle.

Il ne faut pas mettre trop d'encre pour imprimer les textes.

On préfère les grands journaux aux petits parce qu'on y voit plus clair.

C'est plus facile de lire des textes.

C'EST POUR CELA QU'ON VEUT FAIRE UN GRAND JOURNAL DANS NOTRE CLASSE.

La délégation de l'école de Sciez.»

Le Journal Scolaire...

POURQUOI ? POUR QUI ? COMMENT ?

Franck. — Ça rapporte des sous à la classe.

Christophe. — Ça apprend à lire.

Franck. — C'est un souvenir pour les enfants de la classe.

Catherine. — Un journal pour le C.E.S...

Franck. — ... pour tout le village...

Camille. — ... pour d'autres classes aussi...

Catherine. — Le journal raconte ce qui se passe dans le C.E.S. et nous le vendons à 150 camarades. Certains nous demandent quand il va sortir.

Franck. — C'est intéressant, ça fait passer un moment...

Camille. — Ça apprend à faire des choses : le limographe, le pochoir, les lignes penchées.

Béatrice. — C'est un travail d'équipe. Souvent toute la classe y participe : il n'y a pas que l'imprimerie, il y a le lino, le pochoir, la composition, la mise en page, la recherche d'une maquette pour la couverture du journal, le rangement de la casse...

Camille. — On choisit des textes libres.

Christophe. — On se réunit ; on dit des histoires : des fois elles sont vraies, des fois on les invente. Puis on les écrit au tableau, puis on les imprime.

Camille. — Il faudrait que tous les enfants aient une page dans le journal.

Franck. — Il faudrait que chacun mette son texte dans le journal du congrès.

Roger. — Si on avait encore un peu de temps, on arriverait presque à avoir chacun sa réalisation dans le journal du congrès.

André. — En classe on n'a pas le temps.

Franck. — Il faudrait que le journal ait 25 pages puisqu'on est 25 élèves. On le ferait payer plus cher.

André. — On a mis trois mois à faire un journal de 18 pages...

Camille. — Je ne me rappelle pas comment on a eu l'idée de faire un journal. Je crois que c'est parce qu'on avait reçu un journal : « Les tourterelles ».

Françoise. — Je me rappelle que quand j'étais petite, j'ai vu l'arrivée de la presse en classe...

Joël. — Quand je suis arrivé au C.E.S., le prof nous a proposé de faire un journal : on a été d'accord et chacun a apporté son procédé.

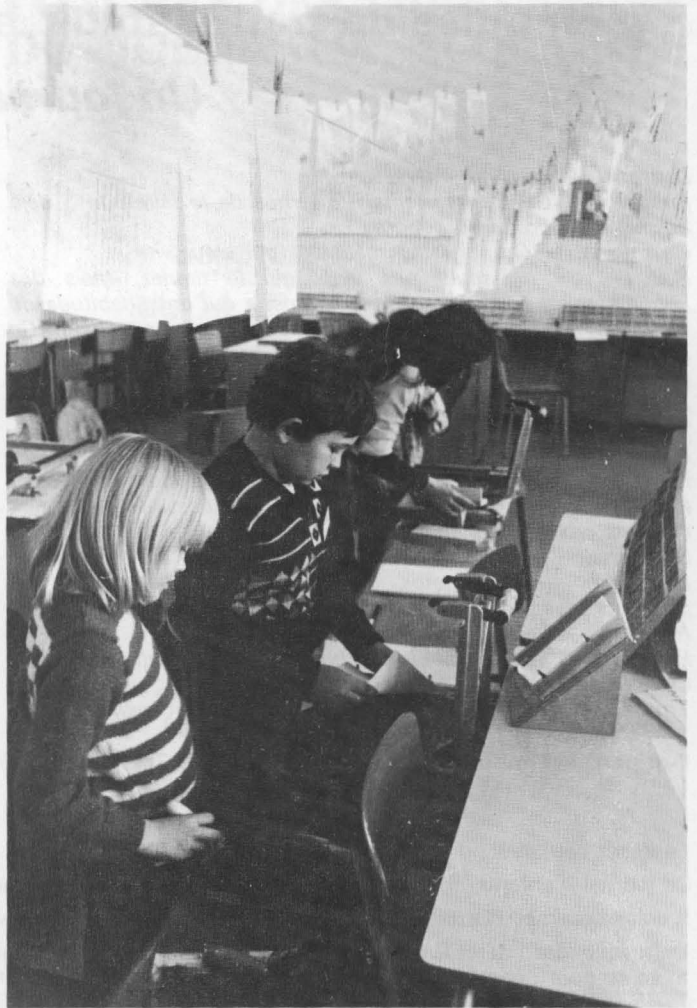
Franck, Christophe, Véronique, Régine. — *Quand on est arrivé dans la classe, le journal existait déjà et on a continué...*
Franck. — *Puisque les autres font un journal, je ne vois pas pourquoi on n'en ferait pas un aussi !...*

Ont participé au débat les délégations de :
 Genolhac, Pierrelatte, Sciez, Bourg-les-Valence, Besayes.

Débat autour de la classe de Génolhac

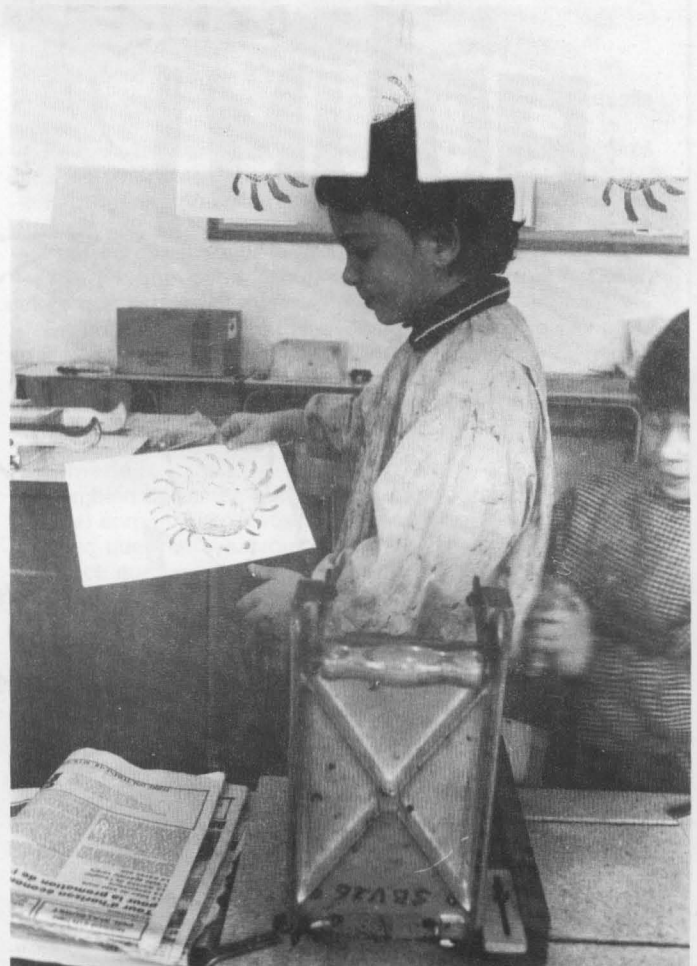
- « — Chez nous, nous sortons le journal au bout de trois mois.
- Chez nous, c'est tous les mois.
- Avez-vous beaucoup de techniques ?
- Oui : le lino, le duplicateur, l'imprimerie, le limographe, le pochoir.
- Quels caractères avez-vous ?
- Du corps 18 script, du 18 demi-gras, du 18 italique, du 36, du 60.
- Comment agrafez-vous le journal ?
- On dispose les tas de feuilles sur les bureaux, chacun passe devant et fait un journal, puis on passe devant le contrôleur qui vérifie le nombre de pages, leur ordre, si elles sont dans le bon sens. Puis c'est le maître qui agrafe.
- Nous on fait cinquante journaux.
- Nous on en fait 120 avec le limographe. C'est le maître qui tape les stencils.
- Nos textes sont des textes libres. Quelquefois on met des comptes rendus de notre travail. On a une page « Notre vie », « Les nouvelles de la classe », « Nous remercions ».
- Nous, pour travailler on prépare le lundi un tableau des ateliers pour le mardi et le jeudi ; on s'inscrit dans un deuxième tableau avec des punaises.
- Dans le journal, nous on met des blagues, des jeux, des mots croisés. On met aussi des bandes dessinées en anglais. Pour les jeux on pourrait mettre les réponses dans le numéro suivant.
- Ah ! oui ça forcerait les gens à l'acheter.
- Oh ! mais nous on ne veut pas faire de commerce ! On vend notre journal 2,50 F.
- C'est cher ! Nous, c'est 1,50 F.
- Nous, on fait des abonnements. C'est moins cher pour les gens, c'est comme aux manèges. Et puis, pour les gens, ils sont sûrs d'avoir tous les numéros.
- J'ai remarqué que c'était surtout les personnes âgées qui achetaient le journal : elles sont en solitude.
- Elles se rappellent leur jeunesse. Elles ont le temps. Elles ont la retraite.
- C'est 1,50 F, mais souvent on nous donne plus. Avec l'argent, on a acheté de l'encre.
- Nous on fait 80 journaux mais comme il en reste toujours 20, on va en tirer 70 seulement.
- Il faut garder ceux qui restent dans un placard parce que peut-être que dans cent ans on les retrouvera et ça intéressera les gens.
- Ça deviendra un document.
- Oui, mais on se moquera de nous car on aura trouvé depuis d'autres techniques plus rapides.
- Moi je ne suis pas d'accord parce que les machines, c'est elles qui font tout. A la machine on n'apprend rien.
- Oui, mais tu crois qu'au journal « Le Monde » les ouvriers travaillent à la main ?
- C'est normal qu'on ne se moque pas ? Le Pont du Gard, personne ne s'en moque. Pourtant ils n'avaient pas de bulldozers !
- Nous, notre journal, on en donne un à la bibliothèque de l'établissement.
- Les journaux à la main qu'on faisait avant, c'était tellement cher qu'il n'y avait que les rois qui les lisaient. Aujourd'hui tout le monde peut avoir des livres.
- Je trouve que tout le monde doit savoir lire. Avant il n'y avait que les riches qui pouvaient apprendre à lire car ils allaient à l'école qu'on devait payer.
- Notre journal si on le retrouve plus tard on pourra le mettre dans un musée.
- Oui, mais alors il ne faut pas y mettre de blagues, de jeux.

Participants au débat : Régine, Franck, Camille, Thierry, Joël, Laurent Abric, Béatrice.»



▲ Les enfants de Génolhac.

▼ Ceux de Sciez.



En guise de trait d'union entre tous les congressistes...

Un journal d'enfants

Laurent. — Ça serait intéressant !

Pascale. — On n'aurait jamais le temps de le faire. On a déjà du mal à finir celui du congrès !

Catherine. — On aurait les machines qui tirent vite.

R.B. — Ce ne serait pas vous qui le tireriez, mais des imprimeurs, des ouvriers d'une imprimerie qui ont l'habitude de faire des journaux, comme celui que votre papa achète. Ce serait les gens qui impriment les B.T. sans doute.

Pascale. — Ah ! bon ! on pourra faire des photos, on pourra mettre des dessins dedans alors !

Thierry. — On pourrait trouver de tout !

Laurent. — Des textes, des dessins. Des textes sur ce qu'on fait à l'école, des textes sur ce qu'on fait en dehors de l'école.

Pascale. — On pourra y mettre des bandes dessinées, des jeux de mots croisés, des charades.

Sandrine. — Des histoires amusantes.

Laurent. — Des photos d'animaux, des photos de nos peintures, des photos de clowns, des histoires inventées.

Pascale. — Des collages.

Laurent. — Il devra avoir 90 pages et on devrait le recevoir deux fois par an.

Thierry. — Non ! il faudrait l'avoir plus souvent même s'il n'a

pas beaucoup de pages !

Laurent. — Il faudrait qu'il ait des pages vides pour qu'on puisse répondre aux questions, aux jeux, qu'on puisse écrire ou dessiner.

Pascale. — On devra répondre. On pourra même donner des idées pour faire la cuisine. Moi je voudrais qu'il ait 90 pages et qu'il sorte une fois par an.

Laurent. — Non ! six fois, ça serait mieux !

Jean-Luc. — T'es fou, on ne saura plus où les mettre !

Sandrine. — Non pas six fois !

R.B. — Mais quel format ?

Pascale. — Comme le journal du congrès !

R.B. — Et pour envoyer les textes ?

Pascale. — N'importe qui, qui veut envoyer un texte ou autre chose, l'envoie à l'adresse. Ah ! mais il faut que tu nous donnes l'adresse !

Thierry. — Moi je préfère six fois par an.

R.B. — Et comment on le payera, comment on trouvera l'argent pour le faire.

Jean-Luc. — Moi je veux qu'il soit gratuit !

Pascale. — Chaque enfant pourra s'y abonner : 10 F pour l'année.

Ont participé à ce débat : Jean-Luc, Laurent, Thierry, Catherine, Françoise, Corinne, Sandrine, Pascale, Frédéric, Daniel.

Le débat est lancé !

Ce journal d'enfants, il ne faudrait surtout pas qu'il soit seulement le lien des enfants qui ont participé au Congrès des imprimeurs. Il doit concerner TOUS les enfants !

Les camarades intéressés (et je lance ici un appel à tous les chantiers de l'I.C.E.M., à tous les gérants de journaux scolaires) peuvent m'écrire pour débattre de ce problème. Le « Bulletin Imprimerie » et « Techniques de vie » leur sont ouverts.



La batterie.

Mon papa a pris la pelle mécanique de mon tonton pour faire un chemin.

Un moment après,

ELLE ne DEMARRAIT plus.

Il est allé chercher sa voiture.

Il a branché les fils de sa batterie jusqu'à celle du tracteur.

ALORS, LA BATTERIE DE LA PELLE

A EXPLOSE.

Mon papa a eu très peur.

FRANCK LIOTARD

...IMPRIMER ?

AH OUAIS !!!



au congrès de Seignosse (Landes) 1977

I.C.E.M. PÉDAGOGIE FREINET

CONGRES DES IMPRIMEURS DE JOURNAUX SCOLAIRES

Seignosse (Landes),
du 14 au 17 février 1977

Guy CHAMPAGNE
Jean-Pierre LIGNON

32 enfants de 12 délégations de classes Freinet venant de 5 départements du Sud-Ouest (Landes, Gers, Dordogne, Gironde, Haute-Garonne) ont participé à ce congrès avec leur instituteur (trice), plus quelques «isolés» adultes et enfants et la participation animatrice de Michel BERTRAND (06), J.-P. RUELLE (45) et J.-P. LIGNON (02).

Les enfants avaient préparé le congrès dans leur classe et les délégués s'étaient chargés d'un certain nombre de questions à poser à leur camarades participants.

Questions des enfants :

- « — Aimez-vous imprimer ?
- Pourquoi imprime-t-on ?
- Faut-il être patient pour imprimer ?
- Est-ce qu'il y en a parmi vous qui ont fait un journal tout imprimé ?
- Comment vous organisez-vous ?
- Comment imprimer sans fautes ?
- Tirez-vous beaucoup de textes dans l'année ?
- On n'est pas arrivé à imprimer tous les jours, et vous ?
- Combien faut-il de temps pour imprimer ?
- Est-ce que vous imprimez vite ?
- Combien de temps mettez-vous pour tirer à 80 ?
- Combien de temps faudrait-il pour faire un «grand» journal de 50 pages ?
- Y a-t-il d'autres outils pour imprimer à l'école que ceux que nous avons ? Y en a-t-il de plus rapides ?
- Quoi faire des textes qu'on ne peut pas mettre dans le journal ?
- Comment trier les textes pour les mettre dans le journal ?
- Avez-vous, de vos lecteurs, des réponses aux questions du journal ?
- Comment disposez-vous l'imprimerie dans la classe ?
- Comment retrouver rapidement la place des caractères dans la casse ?
- Comment décomposez-vous ?
- Comment faire pour compter juste les feuilles ? Même en vérifiant on peut se tromper !
- Comment faire pour avoir 55 pages toutes propres ?
- Avez-vous une encre spéciale ?
- Comment imprimer sans boucher les trous des «e» ?
- Peut-on tirer trois feuilles sans remettre de l'encre ?
- Y a-t-il une autre encre que l'encre spéciale ?
- Comment faire quand l'encre ne prend pas ?
- Est-ce que vous mettez deux couleurs pour tirer un texte ?
- Comment et avec quoi on lave les instruments quand on imprime.
- Comment on lave l'encre du limographe ?

- Comment fait-on un dessin au limographe en plusieurs couleurs ?
- Comment mettre l'encre sur le limographe ?
- Comment passer la colle pour que le dessin du texticroche se voie bien ?
- Comment utilisez-vous les différents corps ?
- Comment faire pour avoir des photos ?
- Quelle manière d'imprimer préférez-vous ? Avec quelle presse ?
- Peut-on faire un dessin à l'imprimerie avec des caractères dans les composteurs ?
- Peut-on imprimer en rond ? Avec quoi calez-vous les lettres ?
- Peut-on dessiner sur la gaze du limographe ?
- Y a-t-il une autre façon d'agrafer le journal ? Coller, est-ce que ça revient moins cher ?
- Est-ce qu'il y a des lettres avec un accent sur le «n» ou le «g», le «c» pour imprimer l'espagnol ? l'espéranto ?
- On aimerait expérimenter :
- Tirer un texte et son illustration en même temps ;
- Tirer un texte écrit sur le zinc.

Imprimerie :

- Combien de temps mettez-vous pour imprimer ?
- Quel corps utilisez-vous le plus souvent ?
- Avec quoi nettoyez-vous les caractères ?
- Est-ce que vous imprimez souvent ?
- Est-ce que vous avez une salle réservée pour imprimer ?

Feuilles :

- Est-ce que vous utilisez tout le temps le même format, ou changez-vous ?
- Est-ce que vous mettez des feuilles sur la feuille qu'on va imprimer pour que ça marque mieux ?

Dessins :

- Qu'est-ce que vous utilisez le plus souvent pour dessiner le lino ou le limographe ?

Encre :

- Est-ce que pour passer l'encre vous faites avec un pinceau ou un rouleau ?
- Sur quoi mettez-vous l'encre ?»

- Ils ont apporté ces questions...
- Mais ils ont emporté un certain nombre de réponses...
- Et ils ont organisé un réseau de correspondance entre leurs classes, pour approfondir les éléments de réponses obtenues au Congrès des Imprimeurs.

« — Et si en revenant dans la classe, on n'a pas de réponses aux questions qu'on a apportées ?

- On écrit aux adultes.
- Non, aux enfants, aux classes !
- C'est mieux aux adultes parce que c'est eux qui savent la bonne réponse.
- Ce ne sont pas des réponses toutes pareilles qu'il nous faut, chaque délégation peut avoir des réponses différentes...
- Ou pas de réponse du tout.
- On pourra écrire aux délégations, on enverra la même lettre à tous. Il y en a qui répondront et d'autres qui répondront qu'ils ne savent pas. »



Compte rendu du congrès par une équipe d'enfants congressistes.

Notre congrès se déroule au centre de vacances F.O.L. de Seignosse dans les Landes.

Certains avaient fait une longue route, ils n'avaient pas l'air très en forme en arrivant. Nous, ça allait. On regardait ce que les autres avaient apporté. Il y avait déjà des panneaux affichés. On a transporté les matelas de lit en lit et les tables de nuit aussi, on s'est bien amusé... Comme il y avait des embouteillages, on a décidé un sens de priorité sinon on ne s'en sortait pas.

Les délégations se sont rencontrées petit à petit. Nous avons commencé à installer le matériel mais nous n'étions pas organisés, alors nous nous sommes réunis et nous nous sommes présentés. Au début, nous nous sommes groupés par connaissances ou délégations. Chaque groupe disposait à sa manière tout le matériel : presses, composteurs, casses, panneaux d'affichage...

Certains commençaient déjà à composer et les autres regardaient les panneaux affichés des différentes délégations. Après le repas, nous avons fait une veillée. Tous ceux des Landes avaient apporté des gâteaux qu'ils avaient confectionnés. Ils les ont partagés et distribués. Sylvie a joué sur un petit guide-chant, Gilles a joué du carillon, on a écouté des disques. Jean-Pierre a dansé la danse des noirs, personne n'osait danser, il a essayé d'inviter Emmanuel.

On a fait des jeux parce que personne ne dansait et puis on a fait une farandole, elle s'est coupée et quelques-uns ont dansé. Nous sommes tous allés au lit. On a chahuté. On montait la garde avec des polochons, on a fait une bataille.

Mardi 15. — On s'est levé, on a déjeuné. Jean-Pierre a provoqué une réunion générale. Les délégations ont posé leurs questions. La réunion a duré trop longtemps. On était pressé d'imprimer ! Une partie était pourtant utile : la formation des groupes. On aurait dû poser les questions des délégations en fin de matinée, on aurait eu quelques réponses parce qu'on aurait imprimé. On aurait vu ce qu'il ne fallait pas faire, on en aurait eu peut-être assez d'imprimer, on aurait été plus attentif, cela aurait été la détente.

C'est aussi de notre faute, parce que Jean-Pierre nous a proposé de dire ce qu'on pensait de l'organisation, et nous, nous n'avons rien dit... On n'avait pas assez réfléchi ce n'était pas assez mûr...

Ce qui est bien, ce sont les petites réunions du comité de lecture parce que ce n'est pas trop long, mais il y en a souvent et on était interrompu dans nos tâches. C'était toujours les mêmes qui participaient aux comités, les autres ne voulaient pas y aller.

Ce qui est bien, c'est qu'on peut donner notre avis plus librement sur le choix des textes. Dans un grand groupe, on est moins personnel, on agit plus par solidarité. Dans certains groupes, ils étaient trop nombreux. Certains ont quitté leur délégation pour aller dans d'autres groupes, d'autres préféraient rester dans leur groupe parce qu'on savait où se trouvaient les choses. Il y avait des «nomades» qui composaient dans un groupe, puis qui allaient tirer leur texte ailleurs et après, ils ne respectaient pas le rangement (lettres à l'envers, lettres sales, lettres mélangées...). Donc, dans certains ateliers, on était trop serré, tout était entassé, on manquait d'espace. Il manquait des tables.

L'après-midi, tout le monde n'est pas allé voir le cargo échoué, une équipe est allée faire le reportage. D'autres voudraient y aller demain.

Il nous a manqué des adultes pour nous aider.

Quand on a des remarques à faire, certains copains ne les acceptent pas toujours bien. Certains ne respectent pas une technique différente de la leur.

En fin d'après-midi, nous avons présenté le résumé de notre vie au congrès, nous avons demandé aux autres s'ils n'avaient rien à ajouter ou à modifier.

A propos des questions des délégations, des grands ont proposé que :

- ceux qui avaient des réponses,
 - et ceux qui en avaient découvert,
- les inscrivent en face des questions.

Après le repas, Monsieur Dumartin nous a passé des films que sa classe avait réalisés.

Au dortoir, nous n'avons pas pu nous amuser car des moniteurs passaient avec des lampes de poche.

Mercredi 16. — On est allé réveiller les moniteurs avec les polochons, on leur a tapé dessus.

D'abord ça a été la défaite des moniteurs et puis Jean-Marc s'est levé et nous avons reculé.

Vers 9 h 15, avant de rejoindre nos ateliers, nous avons encore fait une réunion pour faire le point sur les groupes. Pour le matériel, il fallait s'adresser à Aline. Pour que le travail du comité de lecture soit plus simple, nous avons décidé de discuter d'un texte dans notre groupe avant de le présenter au comité.

Dans les groupes, il y a eu des échanges pour que les élèves de la même délégation ne soient pas dans le même atelier.

Nous avons parlé du contenu du journal du congrès et nous avons décidé d'accepter toutes sortes de textes : poésie, reportages, textes d'imagination, textes personnels, textes sur le congrès, bandes dessinées, etc.

Monsieur Dumartin nous a filmés, on s'est vu sur l'écran.

Aux ateliers... l'organisation était meilleure : on était vraiment par groupe : nous avons fait des choses **ensemble** : on faisait voir le brouillon des textes aux autres, on aidait à composer.

Il y avait beaucoup de textes choisis. Notre journal sera bien gros, nous espérons qu'il nous plaira car nous y avons mis tout notre cœur.

Nous avons appris beaucoup de choses, d'autres techniques d'imprimerie, d'illustration.

Certains y ont retrouvé leurs correspondants, les autres se sont fait des copains très gentils. Ils nous ont apporté de nouvelles idées et il nous ont donné des conseils.

Nous aimerions que l'an prochain un autre congrès, plus long, se réalise.

*Le Congrès du Journal Imprimé
Seignosse, février 1977*

Les Dossiers Pédagogiques de

L'EDUCATEUR

Pédagogie FREINET

Sommaire

INTRODUCTION	10
— Premier témoignage : classe des petits	
— Deuxième témoignage : classe de C.M.	
— Limites de ce dossier.	
PRINCIPE TECHNIQUE	11
Matériel de base :	
— Matériel prêt à l'emploi (catalogue C.E.L.).	
— Possibilités de fabrication.	
Méthodes de préparation de l'écran :	
— Méthodes directes	13
— Méthode photo sensible	15
* Préparation du document	16
* Report sur l'écran	26
Impression :	
— Encres de tirage	27
— Organisation de l'atelier de tirage	28
— Comment remédier aux incidents de tirage	30
Nettoyage et récupération de l'écran	30
CONCLUSION	31
TABLEAU RECAPITULATIF	32

LA SERIGRAPHIE DANS NOS CLASSES

Dossier établi par la «commission imprimerie» de l'I.C.E.M. - pédagogie Freinet et tenant compte des recherches effectuées au sein de la «commission audiovisuelle».

On participé à la rédaction de ce dossier :
BARCIK Réginald et Nelly, 13, rue Jean-Jaurès, 08330 Vrigne-aux-Bois.

FOURTUNE Louis et Michelle, 50 bis, rue des Ecoles, 17580 Bois-Plage-en-Ré.

GOUREAU Moïse et Jacotte, 89690 Chéroy.

LECLERC Aimé, Ecole Cambon, 12000 Rodez.

PARGUEL Elyane, Sauvigny-les-Bois, 58160 Imphy.



Premier témoignage

ECOLE MATERNELLE (moyenne et grande section), Le Bois-Plage-en-Ré 17580 (Michèle Fourtune)

Je cherchais depuis longtemps quel moyen de reproduction me permettrait de rendre plus fidèlement les dessins des enfants pour le **journal scolaire**. Comment retrouver les traits épais, les à-plats colorés, les couleurs vives de la peinture et du crayon feutre ?

Après avoir lu quelques ouvrages sur la sérigraphie, il m'a semblé que c'était vraiment de ce côté qu'il fallait chercher.

Mais pour rendre cette technique utilisable dans nos classes, il fallait la simplifier au maximum pour qu'elle soit accessible même aux plus désarmés : trouver un matériel simple, facile à bricoler soi-même, des produits peu onéreux et d'utilisation quotidienne, découvrir un système de tirage nouveau accessible aux jeunes enfants...

Tout cela ne s'est pas fait en un jour, mais une fois tous ces problèmes dominés, la sérigraphie a pris une place de plus en plus importante dans la classe.

Les enfants ont une prédilection marquée pour ce mode de reproduction, ils y retrouvent leurs traits et leurs couleurs, leurs dessins sont magnifiés. Le travail de l'équipe de tirage s'est révélé bien plus facile que prévu : il ne demande ni force ni adresse particulières. Au contraire, tous les enfants se bousculent pour participer à cet atelier et sont subjugués par la multiplicité des applications (on peut tirer sur tous les matériaux qui nous entourent : le bois, le carton, le tissu, etc.).

Après plusieurs années de recherche et de pratique, les enfants et moi ne saurions plus nous passer de la sérigraphie tant les résultats ont dépassé nos espérances.

Deuxième témoignage

C.M. de Lanuéjols 12350 (Aimé Leclerc)

Dans ma classe de C.M., on avait l'habitude d'inclure dans le journal des comptes rendus illustrés d'enquêtes. Or, un jour, Thierry (10 ans, 6 mois) a lu le texte ci-dessous :

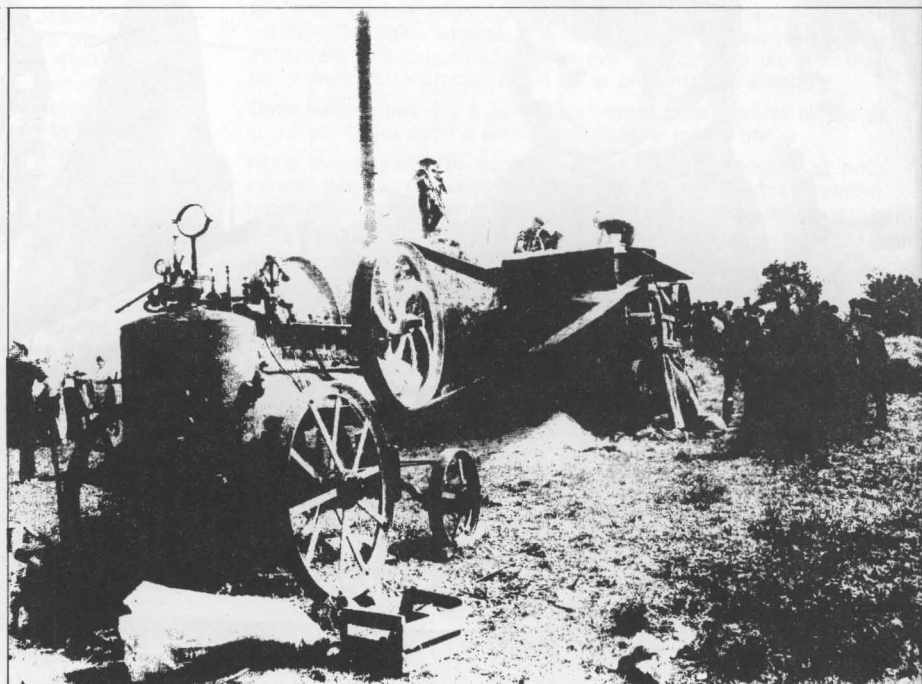
LE BATTAGE

Le 15 août au Mauron on avait reconstitué une scène de battage d'autrefois. Une machine à vapeur entraînait la batteuse au moyen d'une longue courroie. Deux hommes montés sur le gorbier lançaient les gerbes sur la machine. Là, d'autres hommes coupaient les ficelles et enfournaient le blé dans le batteur. Derrière la machine sortait la paille et sur le côté sortait le grain.

Les gens du Mauron disent que c'était la première fois qu'on voyait une telle foule de curieux dans leur village.

J'ai passé une agréable après-midi,

Thierry GRES 10 06



Après la mise au point, la classe a décidé de se consacrer à une série de recherches sur la vie autrefois. En interrogeant les grands-parents, nous étions parvenus à un texte collectif qui évoquait mieux l'ambiance des journées de battage au temps de la vapeur. Ce texte était complété par des extraits de l'interview enregistrée d'un ancien entrepreneur de battages. La réalisation des textes avait fait apparaître la nécessité d'observer des photos pour que tout le monde comprenne bien (un photographe m'ayant prêté des clichés, en faire des diapos n'avait posé aucun problème particulier). Ce n'est qu'au moment de la réalisation du journal que les enfants ont pris conscience à la fois de la nécessité d'une illustration et de l'impossibilité de réaliser cette dernière par les techniques connues de la classe : limographe, texticroche, gravure sur zinc ou sur lino. Il fallait quelque chose qui « colle » mieux à la réalité pour que les lecteurs (classes correspondantes notamment) bénéficient d'un support visuel facilitant la compréhension de nos textes. Une photo aurait été l'idéal, mais comment imprimer une photo quand on ne possède pas de graveur de stencil ou d'offset ?

La sérigraphie qui nous avait déjà servi à imprimer plans et gravures au trait fut choisie comme moyen. Heureusement, le stage audio-visuel de Beaune m'avait familiarisé avec l'emploi des trames et du Kodalith ! Ainsi fut prise l'habitude d'inclure des photos dans notre journal qui devenait « un album » en plusieurs exemplaires.

Limites de ce dossier

Ce dossier a été réalisé par quelques membres des commissions imprimerie et audio-visuel de l'I.C.E.M. - pédagogie Freinet à partir des recherches et des réussites intervenues dans leur classe depuis plusieurs années. Il ne se veut surtout pas exhaustif et les informations qui y sont contenues sont le résultat d'un choix délibéré :

— C'est volontairement qu'il n'est pas fait mention de certaines techniques et de certains produits, car ils sont, soit peu adaptés aux enfants, soit trop onéreux pour les coopératives de classes, ou encore dangereux pour les enfants qui auraient à les utiliser.

— C'est volontairement qu'il est fait mention de produits Pébéo puisqu'ils sont vendus par la C.E.L.

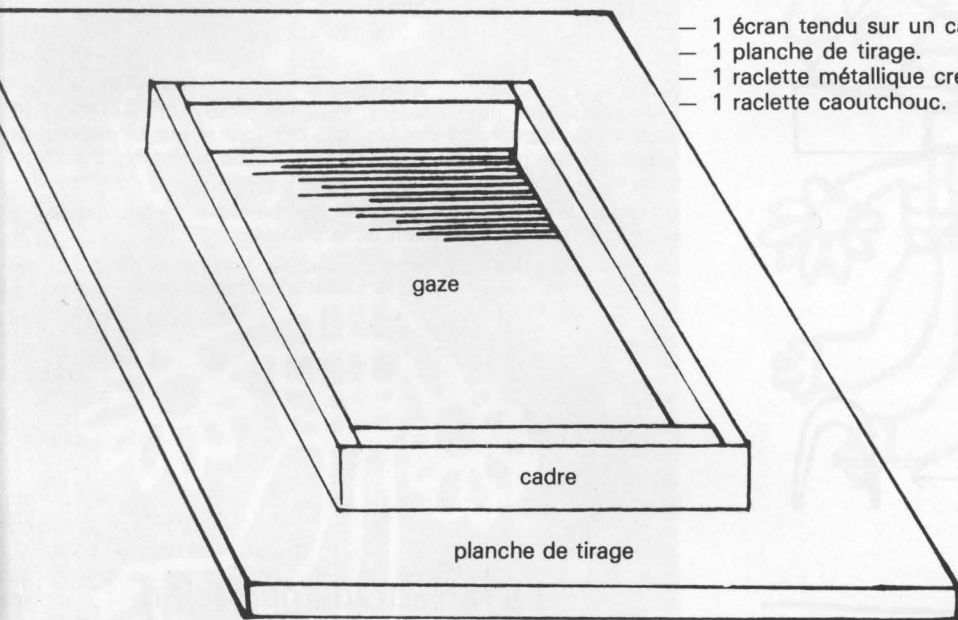
Ce dossier est tiré en noir et blanc pour des raisons techniques. Des illustrations en couleur figurent dans le n° 85 d'*Art enfantin* consacré à la sérigraphie.

PRINCIPE TECHNIQUE

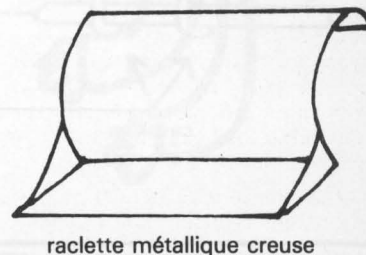
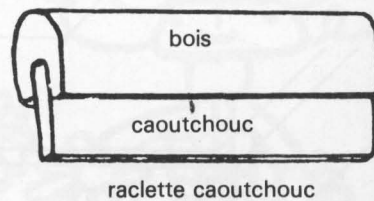
Le principe de la sérigraphie est très simple, c'est celui du pochoir :

- On bouche les trous d'un **écran** (gaze spéciale très tendue sur un **cadre**), sauf à l'emplacement du dessin à reproduire.
- Avec une **raclette** de caoutchouc, on entraîne de l'encre ou de la peinture sur toute la face intérieure de l'écran.
- L'encre traverse l'écran aux endroits non bouchés et se dépose sur le papier (ou toute autre surface plane) posé en-dessous.

Matériel de base



- 1 écran tendu sur un cadre.
- 1 planche de tirage.
- 1 raclette métallique creuse.
- 1 raclette caoutchouc.



CE MATERIEL PRET A L'EMPLOI est offert par le catalogue C.E.L. Il peut aussi être fabriqué.

Fabrication des outils

Le cadre

On peut utiliser le cadre vendu par la C.E.L. (voir catalogue).

On peut fabriquer soi-même un cadre «à bascule».

AVANTAGES : Mieux utilisable par les petits (à partir de la maternelle), tirage des deux côtés de la table, montage plus facile.

L'utilisation de ce cadre est une condition indispensable à l'adoption de la sérigraphie chez les petits.

Il permet en effet de conserver l'encre de tirage toujours du côté bas, ce qui l'empêche de recouler, sur la gaze, à l'intérieur du cadre, en cours de tirage (voir détail de l'utilisation dans la partie : tirage).

CONSTRUCTION :

Dimensions : Elles dépendent du format à tirer. Le cadre doit déborder largement pour éviter les taches par fuite d'encre sur les bords du cadre. Exemple : pour un format de tirage de $21 \times 29,7$, prévoir un cadre de 24×40 (intérieur).

Fabrication :

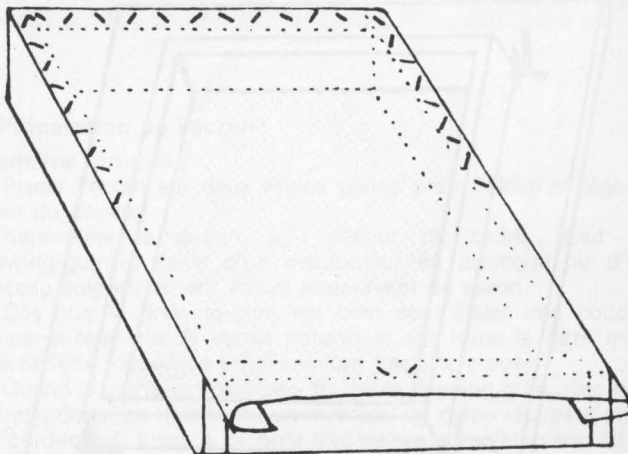
• **Contreplaqué marine**, ou planche, ou tasseaux de 20×40 de section de 15 à 20 mm d'épaisseur ; visser et coller (voir schéma).

• **Gaze** (toile nylon plus ou moins serrée), vendue par les maisons spécialisées ; référence BLUTEX ou TIFLEX n° 25 chez TRIPETTE ET RENAUD.

• **Fixation de la gaze :** il faut un auto-cloueur :

— Couper la gaze de sorte qu'elle dépasse d'un centimètre tout autour du cadre, retourner ce bord sur lui-même ;

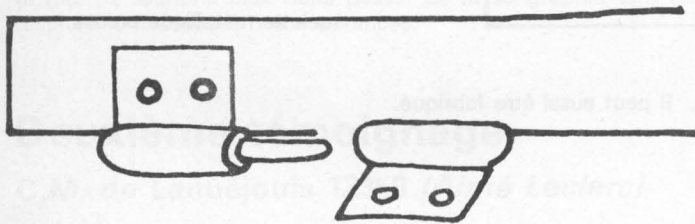
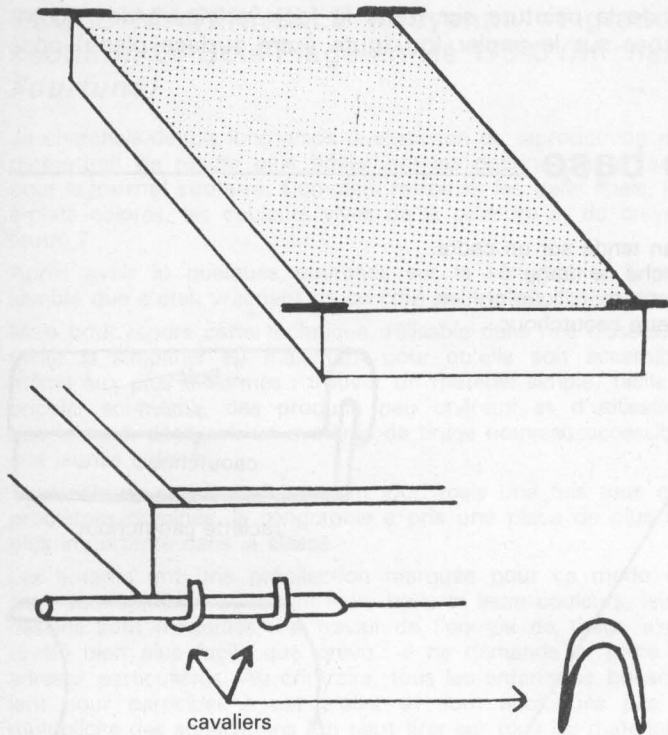
- Posez le bord retourné de la gaze sur le chant du cadre ;
- Clouer la gaze :
 - * en la tendant le plus possible,
 - * en commençant par le milieu des côtés,
 - * en posant les agrafes obliquement ;



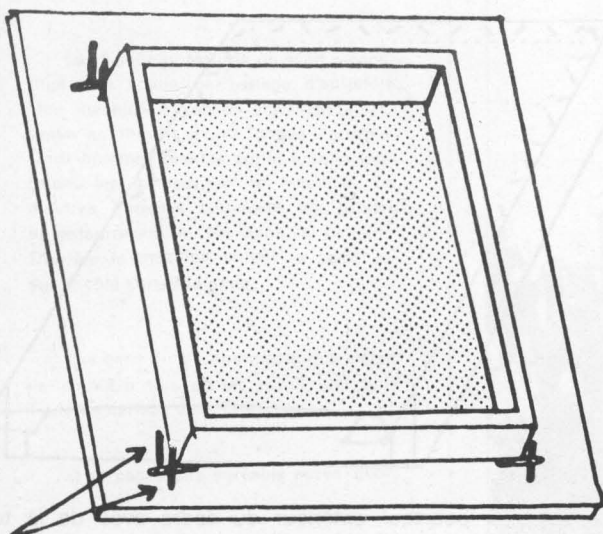
— Recouvrir le pourtour extérieur du cadre avec de la toile adhésive plastifiée, en débordant d'un centimètre sur le bois et sur la gaze.

Adaptation du cadre à la planche de tirage

Sur les arêtes indiquées sur le croquis, fixer par deux «cavaliers» assez rapprochés une pointe «sans tête» de 6 cm, dépassant de 2 cm.

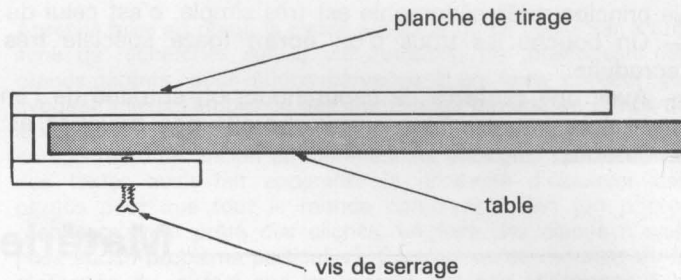


LA PLANCHE DE TIRAGE : Elle est de dimensions sensiblement plus grandes que le cadre. Deux pointes fixées verticalement à l'emplacement de chaque angle du cadre, permettent de faire un système de charnières basculant des deux côtés.



Pointes verticales servant de charnière

Pour plus de commodité cette planche de tirage doit être fixée à la table par deux petits serre-joints ou suivant le croquis ci-dessous :



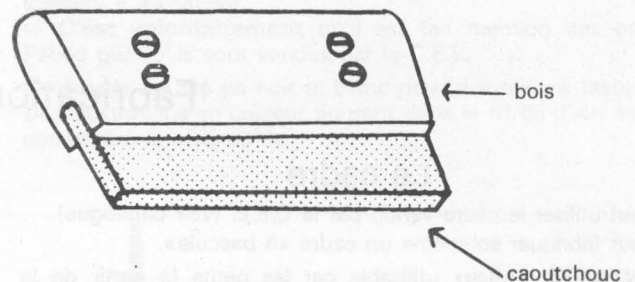
N.B. — La fabrication d'un cadre à charnière est absolument identique à celle du précédent. Pour travailler dans une classe de grands on se contente de fixer sur le cadre et sur la planche de tirage des charnières du commerce d'un type semblable à celle du croquis ci-dessous à gauche.

On réalise le montage en disposant les charnières de telle façon que le cadre se sépare facilement de la planche.

On place sur les différents cadres (si on en a plusieurs) les charnières de telle façon qu'ils soient interchangeables.

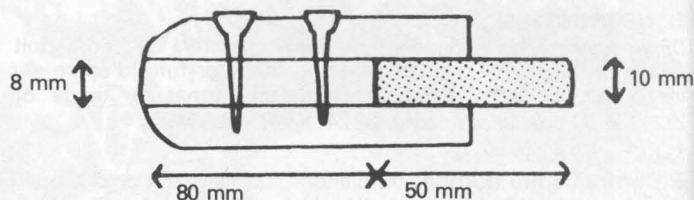
La raclette d'impression

- Elle peut s'acheter chez un fournisseur (C.E.L.).
- Elle peut se fabriquer de la façon suivante :



Matériaux employés :

- Contreplaqué ou planche (épaisseur : 8 mm) ;
- Bande de caoutchouc (ou gélatine) vendue par Tripette et Renaud (épaisseur à demander : 10 mm).



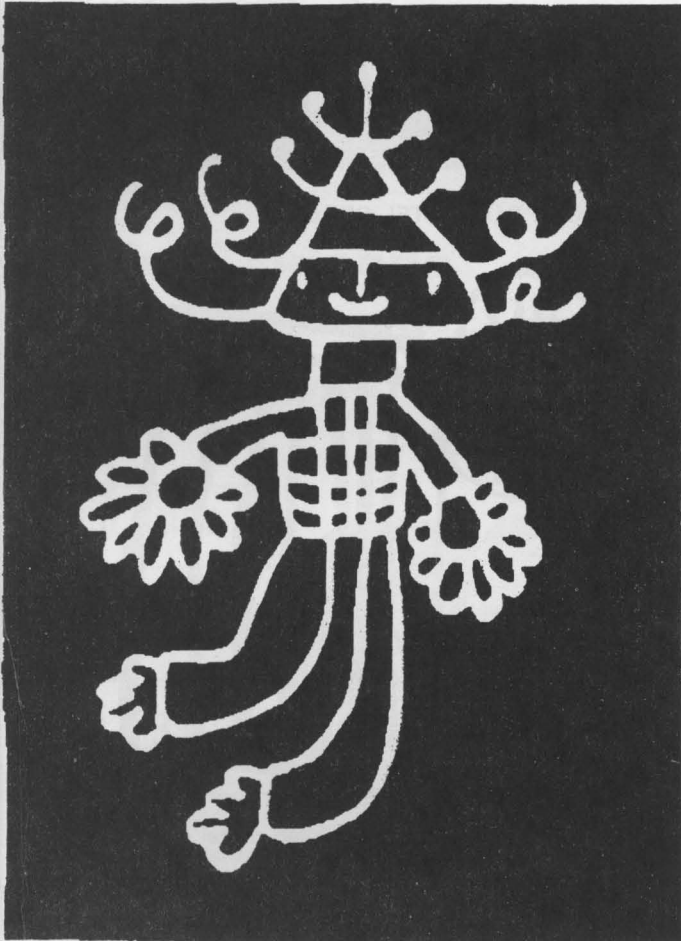
- En vissant à fond les quatre vis on obtient un bon serrage du caoutchouc qui ne se déforme pas.
- En desserrant les vis, il est possible de retourner le caoutchouc lorsque le premier côté est usé.

Méthodes directes

Matériel : pipette plastique ou plume Minerva ou pinceau, gomme crêpe.

Produits : drawing-gum, vernis obturateur (obturator Pébéo), alcool à brûler, white spirit.

1. METHODE DU VERNIS :



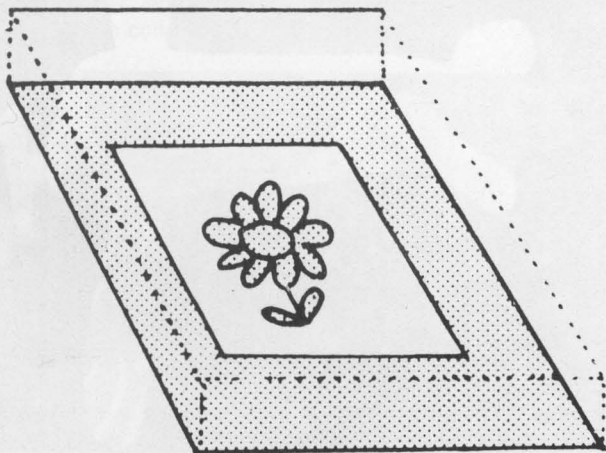
● Préparation de l'écran :

— Reproduire, par transparence, au crayon feutre, le dessin sur la gaze (placer le dessin en dessous ; dessiner sur la gaze, côté intérieur du cadre).

— Repasser le trait au pinceau avec du vernis obturateur. On peut aussi utiliser un petit distributeur plastique souple (bouteille de collyre par exemple).

— Si le vernis est trop épais, ajouter un peu d'alcool à brûler.

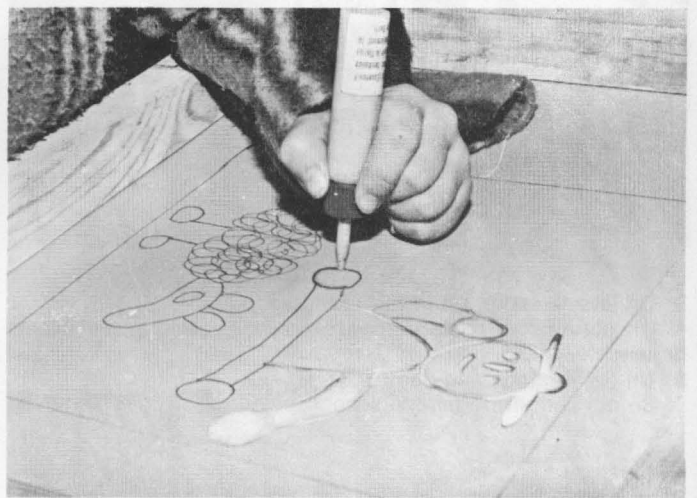
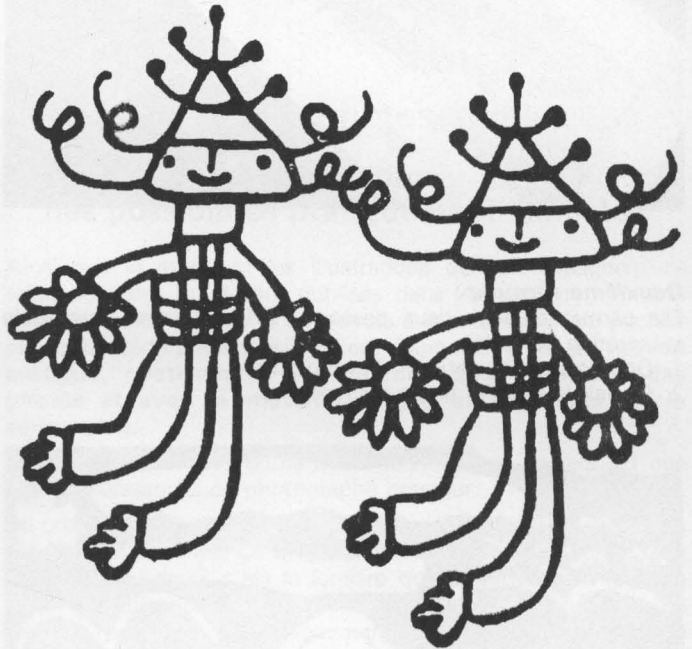
— Pour limiter le fond du dessin, l'entourer d'une ligne bien nette de vernis ; puis étaler le vernis, au pinceau, jusqu'au bord du cadre.



- Vérifier, par transparence, qu'il n'y a pas de manque dans le vernis ; en rajouter, au pinceau, le cas échéant.
- Laisser sécher le vernis.

● **Tirage :** voir chapitre tirage.

2. METHODE DU DRAWING-GUM + VERNIS :



● Préparation de l'écran :

Première formule :

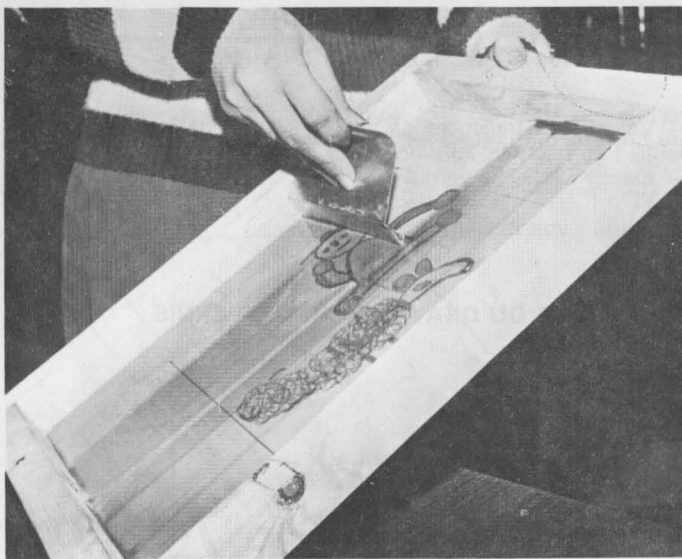
1. Placer l'écran sur deux règles plates pour l'éloigner légèrement du dessin.

2. Reproduire le dessin, à l'intérieur du cadre, avec du drawing-gum, à l'aide d'un distributeur en plastique ou d'un pinceau soigneusement enduit auparavant de savon.

3. Dès que le drawing-gum est bien sec, étaler une couche mince et régulière de vernis obturateur sur toute la gaze avec une raclette métallique en aluminium (raclette creuse).

4. Quand le vernis est bien sec, frotter le drawing-gum avec une gomme de crêpe (Pébéo ou un morceau de crêpe récupéré chez un cordonnier) jusqu'à ce qu'il disparaisse complètement. Si le drawing-gum est trop sec (appliqué depuis la veille ou séché à la chaleur), appliquer un peu de benzine, avec un pinceau et passer la gomme crêpe aussitôt après.

● **Tirage :** voir chapitre tirage.



Deuxième formule :

Elle permet de faire deux passages différents avec une seule préparation de cadre.

1. On obture le «sujet» au drawing-gum.
2. On fait le premier tirage du fond.



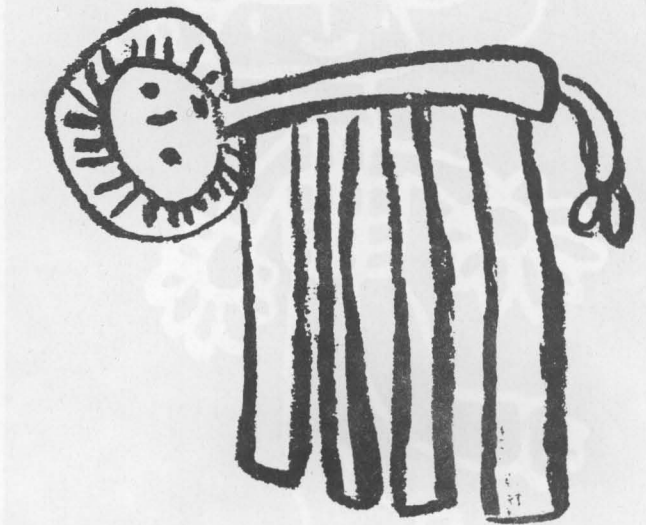
3. On lave le cadre, on le fait sécher.
4. On obture tout l'écran au vernis avec la raclette métallique, on laisse sécher.
5. On retire le drawing-gum.
6. Ce qui permet de faire le second passage.



Cette formule permet d'obtenir une surface entièrement colorée.

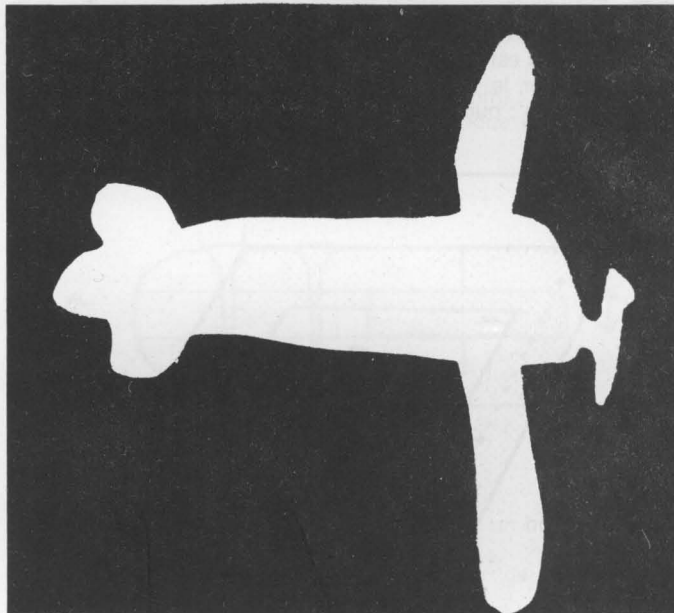


3. METHODE DU PASTEL GRAS :



- Dessiner, d'un trait épais, avec un pastel gras, directement sur la gaze.
- Passer du vernis avec la raclette creuse métallique sur toute la surface (sans surcharge).
- Quand le vernis est sec, retirer le pastel en le frottant avec du white spirit.
- Procéder au tirage.

4. METHODE DES CACHES EN PAPIER :



— Pour reproduire une jolie silhouette, la reporter sur un papier assez fin et la découper.

— Enduire ensuite une face de cette silhouette de vernis et l'appliquer sur l'envers du cadre. Quand le vernis sera sec, elle sera collée à la gaze.

— Pour limiter le fond, se reporter à la méthode du vernis.

— Au tirage, la silhouette apparaîtra en blanc.

On peut faire l'essai avec du vénilia adhésif (prix de revient faible).

Il faut effectuer le tirage sans interruption car le vénilia ne supporte pas le lavage.

En évitant la silhouette et en obturant tout le cadre avec le vénilia adhésif on obtiendra l'effet contraire : silhouette en couleur.

5. METHODE DES LETTRES TRANSFERT (pour titre ou texte) :

la Croisade contre les Albigeois

SUR LE PLATEAU

Numéro
spécial

32-33

Ecole publique
LANUEJOULS
12350

prix 3 F



— Utiliser des lettres transfert (letraset, mécanorma ou autres marques) que l'on reporte directement sur la gaze à l'aide d'un crayon de papier ou d'un poinçon boule.

— Etaler le vernis comme pour la méthode du drawing-gum.

— On retire les lettres avec la gomme crêpe ou un ruban adhésif que l'on colle sur celles-ci.



6. RECHERCHES COMBINATOIRES :

Tous les procédés expliqués précédemment peuvent être combinés entre eux, offrant ainsi de nombreuses possibilités de création.

Vous pouvez (par exemple) associer lettres transfert et dessin au drawing-gum (affiches) ou cache collé et drawing-gum, etc.

Vous pouvez aussi inventer d'autres méthodes.

Ces modes de préparation d'écran sont plus ou moins accessibles aux enfants selon leur âge. C'est dans ce travail que se trouve généralement «la part du maître».

Méthode photosensible

Introduction : des possibilités pratiquement illimitées

Ainsi que le montrent les illustrations qui accompagnent ce texte ou celles qui seront publiées dans *Art enfantin*, l'intérêt essentiel, la finalité même du recours à la préparation du pochoir par un procédé photosensible c'est d'apporter enfin un **moyen pratique, relativement bon marché pour imprimer des photos et avec le matériel simple et bricolable de la sérigraphie.**

La méthode n'est pas d'une haute technicité et ne requiert que des connaissances de photographe amateur.

Ce procédé diffère essentiellement du précédent par la nature de l'obturateur employé. Ce dernier étant sensible à la lumière (aux rayons ultraviolets), c'est la lumière qui se substitue à la main pour la fabrication du pochoir. Ainsi, il devient possible de reporter sur soie tout document opaque ou **inactinique** généralement fixé sur un support translucide (pour plus de précision, se reporter aux paragraphes : préparation des documents et préparation de l'écran).



Le «document» étant en contact direct avec la soie (la gaze) au moment du report, le pochoir ainsi réalisé présente deux avantages très intéressants :

- Une grande fidélité par rapport à l'original ;
- Une bonne finesse qui permet la reproduction de traits fins et à la limite de photos tramées.

Ces deux qualités alliées à la possibilité de travailler sur des supports transparents permettent un repérage très fin nécessaire lorsqu'on désire reproduire un dessin d'enfant comportant plusieurs couleurs (comme on ne peut tirer qu'une seule couleur à la fois, on doit faire autant de passages successifs, donc de pochoirs, que de couleurs : les repérages sont de ce fait très importants).

Matériels et produits spécifiques

Matériels spécifiques :

— Une source de rayons ultra-violet qui peut être soit une lampe à bronzer Philips (achetée en pharmacie), soit une lampe à vapeur de mercure pour éclairage public.

— Une plaque de verre épais de dimensions supérieures à celles de l'écran (on peut aussi utiliser une vitre de porte de voiture à récupérer chez un casseur).

— Un coussin en mousse de polyuréthane (chez un fabricant de sièges) aux dimensions intérieures du cadre.

— Une plaque de contreplaqué de mêmes dimensions que le coussin sur laquelle on peut le coller.

— Une trame est indispensable pour la reproduction des photos. C'est une plaque transparente couverte de petits points que l'on place soit sur le négatif, soit sur le positif (voir croquis p. 27).

— Une bonne trame offset coûte cher, aussi nous vous signalons que vous pouvez faire vos premiers tâtonnements avec des trames bon marché comme :

* les trames Paterson, jeu n° 2 (3 trames 10 × 15 pour 20 F),

* les trames Letraset (environ 10 F, à coller sur une plaque de verre à vitre),

* les trames offset donnent une plus grande finesse dans la reproduction des détails et des nuances de gris.

— Une trame offset est indispensable pour reproduire les photos. Nous avons obtenu des bons résultats avec la trame «Kodak gray contact screen (négative) elliptical dot 100 line screen format 8 × 10 inch».

N.B. — Etant donné le prix élevé des trames (250 à 300 F), il ne nous a pas été possible de nous livrer à des comparaisons. Celle que nous conseillons donne de bons résultats.

— Un bac plastique à photos format 50 × 60.

Important : Se reporter à la rubrique fabrication du matériel afin d'y chercher des idées pour réduire au minimum le coût de quelques-uns de ces accessoires.

Produits spécifiques :

— Vernis obturateur photosensible Pébéo (produit vendu en deux emballages séparés qu'il suffit de mélanger 24 heures avant le premier emploi).

— Ou solution sensible spéciale photogravure vendue par les établissements Tiflex, Poncin (01) prête à l'emploi.

— Ou solution sensible de Tripette et Renaud prête à l'emploi. *Remarque :* Ces produits se détériorent au bout de plusieurs mois (6 à 8). On peut les rajeunir en les passant au mixer (solution de dépannage).

— Films traits (Kodak microfilm, Agfa Copex Pan Rapid et leurs révélateurs spécifiques).

— Positifs sur support transparent type Kodalith ortho 3.

— Révélateur Kodak D II (préférable parce que pouvant être réemployé).

— A défaut révélateur L1 utilisé généralement par les photographe et même un révélateur ordinaire, mais il faut développer plus longtemps dans un liquide un peu plus chaud (22-23°).

— Fixateur pour films et plaques concentré type Ilford Hypam dilué à 1 + 4.

Préparation des «documents»

C'est à dessein que nous choisissons l'appellation «documents» pour tout ce qui peut être reproduit par sérigraphie photo. Signalons que la liste que nous avons dressée n'est pas

limitative **mais que** la plupart sont réalisés par l'association de parties opaques capables d'arrêter les rayons lumineux et de parties transparentes ou translucides qui les laissent passer.

● **Objets opaques.** — Tous les objets utilisés pour réaliser des photogrammes : graminées, feuilles, fougères, petits objets de faible épaisseur simplement fixés avec un ruban adhésif sur une plaque de verre et disposés suivant la fantaisie du «créateur» verront leurs silhouettes reproduites en pochoirs.

● **Caches inactiniques** (conçus pour arrêter la lumière). — Réalisés en papier découpé aux ciseaux ou à partir d'un film plastique spécial (Pélimask) qu'on découpe au scalpel. Voir exemple dans *Art enfantin* n° 72, p. 26.



● **Avec de la gouache noire ou de l'encre de Chine.** — On réalise au pinceau ou au stylo de dessinateur industriel (type Rötring ou Faber Castell) des dessins sur papier calque. En posant le calque sur son dessin, l'enfant le refait à l'encre de Chine et obtient un «cliché» tirable à la sérigraphie. On peut rehausser certaines surfaces du dessin au moyen de trames fantaisies autocollantes découpées aux ciseaux (se reporter aux catalogues Letraset ou Mecanorma).

● **Avec des lettres transfert** (Letraset, Mecanorma, Decadry...) on peut réaliser des titres, des textes par report sur un papier calque. (Il s'agit là d'une véritable «imprimerie du pauvre», car un texte d'enfant titré avec des lettres transfert calligraphié à la main avec un stylo de dessinateur et tiré sur papier de couleur, devient un magnifique «texte imprimé», un avant-goût du texte typographié).

● **Des croquis, schémas, plans.** — Dessinés au stylo Rötring sur feuille de calque, sont reproduits avec la plus parfaite exactitude.

● **A partir de photos sur papier.** — Utiliser des photos tirées sur papier brillant **support mince carton**. Poser la photo face contre un papier blanc et enduire le dos d'huile de table avec un tampon de coton. Bien faire pénétrer l'huile dans les fibres du papier afin de le rendre translucide. Il est bon de l'enduire plusieurs heures à l'avance.

Attention : de nouveaux «papiers» de type «Ilfospeed» sont commercialisés depuis peu de temps, ils se glacent seuls au séchage mais ils ne sont pas utilisables car leur dos plastique n'absorbe pas l'huile.

On doit interposer entre la photo et l'écran une trame qui transforme en points noirs plus ou moins gros les parties grises de la photo. Dans ce cas, on obtient des résultats acceptables avec la trame proposée au catalogue C.E.L. dont le prix est très abordable (15 F).

(suite p. 25)

ACTUALITES

de L'Éducateur

Billet du jour

DU PAIN ET DES ROSES

Ainsi, tout dernièrement, à Padoue, les éditeurs de vingt-deux pays européens ont décerné des prix qui ne sont que la reconnaissance du succès, qui le renforcent et le prolongent.

Notre livre *Avec ces quelques mots qui enfantent le jour*, POEMES D'ADOLESCENTS de la pédagogie Freinet, édité chez Casterman, a reçu le prix dans la section poésie.

**Avec ces mots qui ne sont que des mots
sans vouloir être davantage
Ces mots si chatoyants qu'on dirait**

**que ce sont les mots d'autrefois
Avec ces quelques mots qui enfantent le jour
Ta présence m'a rassurée...**

Catherine

Certes on pourrait à l'ombre de ces lauriers, proclamer que la présence de ce livre rassure effectivement notre pédagogie et lui assure pérennité et reconnaissance. Mais nous pourrions aussi être rappelés brutalement à de plus dures réalités : ces lauriers ne sont que quelques feuilles dont nous sommes les seuls à vanter les mérites...

Ainsi la pédagogie Freinet produit des livres de poèmes...

**Dans le ciel parsemé d'étoiles
la lune se moque**

**de ces édifices de pierre
qui veulent la toucher...**

Joël

Et pendant ce temps-là 45 % des chômeurs de notre pays ont moins de vingt-cinq ans et bientôt 650 000 jeunes vont se lancer dans l'épluchage des petites annonces : ce qui n'aura rien de poétique ! Alors ?

Alors ? est-ce ainsi qu'on prépare à la vie ?

Passer avec succès ses examens ! Acquérir la meilleure qualification possible ! Accumuler connaissances et spécialisations les plus poussées ! N'est-ce pas là la meilleure voie que nous impose une société marâtre ? Que viennent faire des poèmes dans notre monde de 1977, alors que 78 s'annonce ?!

**Tu me regardes,
tu m'écoutes, impuissant...
Il est vrai qu'à dix-sept ans
quand on est ouvrier
on n'a pas de pouvoir.**

**Mais nous grandirons et nous combattons.
Nous ne serons pas seuls,
des milliers de personnes nous soutiendront.
Alors un jour viendra
où tout changera.**

Chantal

Mais encore faudrait-il qu'avec le droit à l'expression que nul ne peut contraindre, s'allie le droit à l'impression, à la diffusion et même aussi le droit désuet à la reconnaissance et aux récompenses ! Si toutefois, à l'école d'abord, on ne muselle pas les jeunes voix...

**Si je criais les injustices, on me ferait taire,
on me dirait que je ne suis qu'une enfant,
que je ne comprends pas...**

Chantal

Alors oui, nous produisons AUSSI des livres de poèmes ! Il faut à nos jeunes, du pain et des roses.

**«Le pain du corps qui maintient l'individu en bonne santé physiologique...
Mais les roses aussi. Non point par luxe mais par nécessité.»**

Il faut à nos jeunes du pain et des roses.

«Il leur faut sentir qu'ils ont trouvé en nous, et dans notre école, cette résonance qui donne un sens et un but à leur vie. Ils ont besoin de parler à quelqu'un qui les écoute, d'écrire à quelqu'un qui les lise ou les entende, de produire quelque chose d'utile et de beau qui est l'expression de tout ce qu'ils portent en eux de généreux et de supérieur.»

Dans ce *Dit de Mathieu*, C. Freinet affirme la dualité, la globalité des besoins des jeunes et la nécessité pour l'école d'être riche de toutes les voix, de toutes les pensées et de toutes les promesses.

Les élans de révolte sont d'abord des cris de détresse. Et c'est leur écho qui les fait mûrir et leur donne un sens.

**J'ai envie de me révolter,
de me lever,**

**de crier : «Arrêtez ! Partez ailleurs !
Vous ne voyez pas que nous sommes des esclaves !»**

Huguette

Les jeunes coqs nous dit-on font beaucoup de tapage. Et les cocoricos que cachent-ils ? Quels matins ?

MEB

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

Cahiers de techniques opératoires

A lire, même si (et surtout si) vous ne vous estimez pas matheux !

En vue de remplacer progressivement les cahiers actuels d'opérations, un chantier de travail de la commission «mathématique 1er degré» prépare les cahiers de techniques opératoires.

Un premier projet de quatre cahiers (niveau B) est à l'expérimentation.

Il est important que de nombreux camarades du mouvement (en particulier n'appartenant pas à la commission «mathématique») prennent connaissance de ce projet, l'expérimentent au niveau de leurs élèves et apportent leurs critiques.

Pour de nombreuses personnes il y a confusion entre opération dans son sens mathématique, c'est-à-dire composition de deux éléments d'un couple de nombres, avec algorithme opératoire, c'est-à-dire disposition écrite et déroulement mécanique qui permettront de connaître la valeur référence du composé. Exemple : aux deux nombre 25 et 48 correspond par la loi de composition «addition» un composé qui est le nombre «25 + 48». Ce nombre 25 + 48 s'écrivant aussi 73.

Composer 25 avec 48 en addition, c'est opérer. C'est le premier sens que nous donnons ci-dessus au terme opération.

Ecrire :

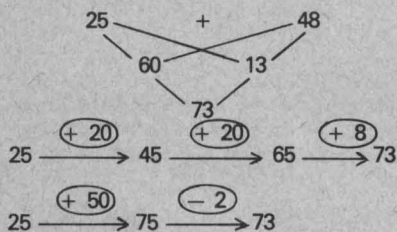
$$\begin{array}{r} 25 \\ + 48 \\ \hline \end{array} \quad \begin{array}{r} 25 \\ + 48 \\ \hline 3 \end{array} \quad \begin{array}{r} 25 \\ + 48 \\ \hline 7 \end{array} \quad \begin{array}{r} 25 \\ + 48 \\ \hline 73 \end{array}$$

c'est utiliser une disposition particulière et suivre un déroulement particulier pour connaître la valeur référence du composé.

C'est le deuxième sens (73 est la valeur référence du nombre 25 + 48).

Dans les classes on a généralement limité le terme opération à son deuxième sens. Disposer et calculer en suivant une règle bien précise est devenu le but principal. De ce fait on a oublié, derrière une technique envahissante, qu'il y avait simplement une loi numérique toujours vraie soit 25 + 48 = 73, mais que la valeur référence du composé pouvait être découverte par des procédés extrêmement divers et différenciés selon les enfants.

Exemples :



etc., etc.

Notre objectif, à travers ces cahiers, n'est pas d'amener les enfants à mécaniser un algorithme que nous leur aurions au préalable imposé. Il est d'abord de faire sentir qu'il existe des relations entre les nombres, que les différentes compositions numériques obéissent à certaines lois indépendantes des formes de représentation.

Il est ensuite de faire prendre conscience aux enfants (et aux adultes) qu'il est toujours possible en raisonnant sur les nombres, d'associer à n'importe quel composé sa valeur référence et ceci en ne faisant appel à aucun artifice mécanique.

C'est pour ces raisons que vous ne trouverez pas dans les cahiers de techniques opératoires des «opérations (dans le deuxième sens de ce terme) traditionnelles» qui amènent l'enfant à ne plus voir que les compositions de chiffres, au détriment des compositions de nombres.

Si nous avons pris ce parti c'est parce que «l'opération traditionnelle» fait oublier que dans l'écriture d'un nombre la valeur d'un chiffre est déterminée par deux éléments : sa forme et sa position relative.

Le calcul opératoire couramment pratiqué par les classes n'est que le montage d'une mécanique qui dans certains cas ne continuera à fonctionner correctement que si elle est entretenue régulièrement. Une utilisation insuffisante entraînera le grippage des rouages ! La mécanique ne sera pas fiable. (Nous reviendrons, dans *L'Éducateur*, sur l'adéquation des algorithmes opératoires avec certaines époques de notre société).

Nous proposons donc aux enfants de toujours calculer sur les nombres, remplaçant les mécaniques par le raisonnement.

Nous offrons des formes diverses de raisonnement afin que chacun choisisse celles qui conviennent le mieux à une situation donnée et à sa propre vision mathématique. Ceci n'interdira pas d'aboutir, en classe, à des algorithmes (parfois traditionnels même) en fonction soit des apports extérieurs soit des découvertes des enfants. Mais ceux-ci seront alors construits sur des bases réellement solides et n'apparaîtront plus comme les buts essentiels. Les enfants d'ailleurs, ne les utiliseront que dans les cas où ils y trouveront une réelle économie (de temps ou de concentration).

Vous ne serez sans doute pas sans constater plusieurs choses :

- On peut se passer totalement des mécanismes opératoires traditionnels ;
- Même lorsqu'on les connaît certaines situations se traitent dans la vie courante plus efficacement sans les utiliser ;
- Si l'on construit un mécanisme opératoire seulement lorsque les lois de l'opération mathématique correspondante sont parfaitement intégrées, cela ne demande pratiquement pas de temps et n'occasionne pas de blocage. Nous insisterons sur le bénéfice, et pour les enfants et pour les maîtres, que l'on trouvera à construire ces mécanismes le plus tard possible.

Si nous n'avons pas présenté ces algorithmes dans les cahiers c'est parce que pour la même opération il en existe toujours plusieurs, que l'on ne peut les présenter tous, ce qui serait fastidieux et peu efficace dans de tels cahiers, que l'on ne veut en privilégier aucun (et surtout pas ceux qui sont le plus couramment employés car ils sont souvent loin d'être les plus efficaces dans le contexte actuel de l'école et la société).

Nous espérons donc que vous aborderez ces cahiers avec l'esprit ouvert même s'ils vous choquent parfois, que vous ne vous ferez pas à un regard superficiel qui peut vous tromper sur la forme réelle du travail proposé, qu'enfin vous nous informerez de vos réactions et observations. Ces cahiers sont un projet, avec bien sûr des imper-

fections, des manques, des difficultés parfois trop grandes (nous en avons nous-mêmes conscience). Il faut les mettre à l'épreuve pour en discuter plus efficacement. Nous comptons donc sur tous les camarades qui les essaieront dans leurs classes. Ecrivez à Bernard MONTHUBERT, 60, résidence J. Verne, 86100 Châtellerault.

CHANTIER B.T.

Chantier B.T.2

1. Nous aurions besoin d'un projet B.T.2 sur **La Bible** en général (mais un projet a déjà échoué) ou alors sur **La Bible** et les origines ou l'histoire des origines du peuple juif.

Cela permettrait de déboucher sur et d'alléger d'autant le projet réalisé et qui va paraître sur : **L'Histoire d'Israël**.

2. Nous possédons un gros dossier de 70 pages (la valeur de deux B.T.2) intitulé : **Histoire des doctrines économiques et croissance économique**. Nous ne pouvons pas le publier tel quel. Qui pourrait proposer sa collaboration pour refondre ce projet et l'adapter aux intérêts et questions des jeunes — et des autres — se rapportant aux questions de l'heure : la crise, l'inflation, le chômage, la croissance («croissance zéro...»), etc. ?

3. Les sujets les plus demandés **actuellement** :

- Le cerveau, l'âme, l'intelligence, la psychologie...
- Le show business.
- La drogue.
- Le sexe, mais vu sous l'angle des questions d'adolescents dépassant les problèmes de la procréation : «Qu'est-ce qui est normal ? Suis-je normal, normale ?...»

Ecrivez à B.T.2, C.E.L., Cannes.

Projets

Objet : Annonce d'un projet de B.T.2 sur le thème : **QU'EST-CE QUE LA POLITIQUE ? QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE : «FAIRE DE LA POLITIQUE» ?**

Thérèse et Claude LAPP ont organisé un collectif de rédaction sur un projet précis : construire une B.T.2 sur le thème : «Faire de la politique ? Qu'est-ce que la politique ?»

Ce collectif comprend des profs de lettres, d'histoire, une documentaliste, travaillant en C.E.S. et en lycée. Le travail est préparé avec des élèves et réécrit par le collectif.

Le but de la brochure est le suivant :

- Faire apparaître les mots, idées et réflexions que suscite chez un adolescent le mot politique ;
- Tenter de cerner les diverses significations que les adolescents d'une part, la société de l'autre, donnent au mot politique.

Pour montrer enfin que :

- Tout individu a une attitude politique ;
- Il est nécessaire de démythifier ce terme, réduire les malentendus qu'il engendre.

La brochure sera achevée avant la fin de la présente année scolaire et inscrite au planing de l'édition B.T.2 77-78.

Claude LAPP

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

CHANTIER B.T.

A propos du projet B.T.2 Neruda

Le projet, revenu des contrôles, dort chez moi depuis plusieurs mois.

Toutefois, j'ai réuni autour de moi une équipe composée de trois professeurs d'espagnol, 2 professeurs d'histoire, une documentaliste, qui sont intéressés par le sujet et désirent le refaire.

Le projet tel qu'il est actuellement (Cosem + Coma) servira peut-être de base de départ, mais il sera totalement refondu.

Il n'y aura pas d'auteur précis, ce sera une élaboration et une œuvre collectives, tenant compte des remarques exprimées par les premiers correcteurs.

Donc, je souhaite qu'à la place habituelle du nom de l'auteur figure la mention «collectif de rédaction» : est-ce possible du point de vue de l'édition ?

Nous mettrons au point ce projet avant la fin de la présente année scolaire. Comme il s'agit d'une œuvre collective, il n'aura plus besoin de circuits de contrôle et pourra être inscrit au planning de l'année 77-78.

Ceci constitue un engagement précis de travail.

Dites-moi ce que vous en pensez.

Claude LAPP



Je me propose de
réaliser un projet

● **Intitulé** : 39-45 (titre à revoir).

● **Mon nom et mon adresse** : BERTRAND Gérard, quartier Saint-Nicolas, B.P. 5, 83670 Barjols.

● **L'idée de la réalisation vient de** : Intérêt personnel.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci** : Deux plans possibles :

1. Un plan un peu stéréotypé : causes de la guerre - débuts du conflit - la captivité - l'occupation - Londres - Alger - la Résistance (agents secrets, F.F.I., F.T.P.F.) - la déportation - l'armée d'Afrique (Tchad, Cameroun, A.E.F., Syrie...) - les commandos - la libération - l'écrasement du nazisme - l'occupation de l'Allemagne - les conséquences de la guerre (mais tous ces sujets ont été plus ou moins traités dans les B.T.).

2. Une vue d'ensemble **année par année** des événements qui se sont succédés pendant cette période (une sorte de «gazette annuelle»).

Par exemple, en 1940, nous pourrions mentionner les faits suivants (en les développant succinctement) :

— Voilà quinze ans que la révolution chinoise a commencé - Pétain, chef de l'Etat Français (Vichy) - Appel du Général de Gaulle - Pays baltes et Bessarabie annexés par l'U.R.S.S. - Découverte du facteur rhésus dans le sang - Utilisation des sulfones contre la lèpre - Découverte des fresques de Lascaux.

Le tout émaillé de documents humains («Pour vous, que rappelle 1940 ?»)... et poser la question à chacun : «D'après vous, comment s'est terminée la guerre 39-45 ?»

Avant de recevoir le feu vert, j'avais déjà posé des jalons... et les jalons se plantent peu à peu.

4-1-77, lettre du Colonel B. : «*Profondément intéressé par votre projet, je transmets la photocopie de votre lettre aux différentes associations : F.F.L., F.N.F.L., Comité de Résistance, Anciens Déportés, etc.*»

25-2-77, lettre du Colonel B. : «*Tous les anciens combattants des différentes associations qui ont lu votre lettre sont prêts à vous apporter leurs témoignages vécus...*»

● **Niveau de la brochure** : Certainement B.T.2 avec, peut-être, une décantation pour une B.T. (?).

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite** : Illustration (bien sûr !).

Je me propose de
réaliser un projet



● **Intitulé** : POEMES DE FEMMES D'AUJOURD'HUI.

● **Mon nom et mon adresse** : Christian POSLANIEC, 76, rue de la Mariette, 72000 Le Mans.

● **L'idée de la réalisation vient de** : Intérêt personnel.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci** : Une suite de poèmes contemporains liés, si possible, par des réflexions d'adolescents ayant travaillé dessus, ou discuté, ou produit des poèmes... Peut-être peut-il y avoir aussi une réflexion plus théorique sur l'écriture féminine.

● **Le sujet est limité à** : la poésie.

● **Avec ce sujet, je me propose principalement de** : faire connaître des poèmes de femmes, trop souvent inconnus ou noyés parmi des masses de poèmes d'hommes.

● **Niveau de la brochure** : tout le second cycle et au-delà.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite** : Je souhaite trouver des classes qui veuillent bien travailler sur le projet (déjà tenté l'an dernier mais peu de réponses «exploitables»). Difficultés aussi à trouver une iconographie non sexiste sur ce thème. Qui a des idées ?

Je me propose de
réaliser un projet



● **Intitulé** : UN FOOTBALLEUR PROFESSIONNEL.

● **Mon nom et mon adresse** : Roger JUILLARD, chemin de La Taillée, 42100 Terrenoire, Saint-Etienne.

● **L'idée de la réalisation vient de** : Intérêt personnel et combler une lacune dans notre collection B.T.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci** : A établir en fonction des questions que me poseront les gosses de nos classes. Je dispose déjà du dialogue enregistré entre Patrick Revelli et un échantillon d'enfants de 8 à 13 ans que j'ai réunis dans ma classe. J'attends cependant des questions venant d'enfants de régions différentes car nous risquons ici à Saint-Etienne d'être un peu trop aveuglés et d'oublier des questions essentielles concernant le métier de footballeur. Patrick Revelli est prêt à nous apporter des prévisions ultérieures.

● **Le sujet est limité à** : Le métier de footballeur.

● **Avec ce sujet, je me propose principalement de** : Faire connaître un peu la vie d'un footballeur (entraînement, mode de vie, contraintes, déceptions, avantages, joies, brièveté de la carrière, le contrat, le recyclage, etc.). Montrer que c'est un véritable métier.

● **Niveau de la brochure** : C.E.2, C.M. et plus.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite** : Le plus rapidement, j'attends les questions de vos élèves en précisant toutefois que ces questions devront être d'ordre général, toute question trop particulière, trop personnelle sur Patrick risquant d'être considérée «publicité personnelle» par son club, ce qui lui est interdit.

Perspectives de travail de la commission : «l'école sexiste»

— Commission «articles pour *L'Éducateur et Techniques de vie*» : Jo DISSARD, 17, rue du Réservoir, Chanteloup-les-Vignes, 78570 Andrésy.

Supplément à *L'Éducateur* sur «*Nous, femmes, dans l'école*» : Anne-Marie MORLET, Saint-Thierry, 51220 Hermonville.

— Cahier de roulement pour échanges de situations vécues dans la classe : Claude LI, 16, allée des Violettes, 94240 L'Hay-les-Roses.

— Productions pour pages magazine B.T.J. et constitution d'albums : Jacqueline COUDRAY, Les Nouillers, 17380 Tonnav-Boutonne.

— Centralisation de productions pour constitution d'une B.T. ou B.T.Sonore : Claudie LESSELIER, 93, avenue de la République, 75011 Paris.

Toutes les personnes intéressées par tous ces travaux envoient leur adresse à Michèle BOUVET, 14, rue Rilletta, 75020 Paris.

PANORAMA INTERNATIONAL

Bilan de la pré-R.I.D.E.F. 1976

(Compte rendu de l'enquête
auprès des pré-Ridefois)

Nous étions 25 camarades de l'I.C.E.M., à nous retrouver pendant une dizaine de jours à Grésillon en juillet dernier.

Beaucoup d'entre nous ne se connaissaient pas encore. Avoir fait connaissance **avant** la R.I.D.E.F. a simplifié les contacts au départ de celle-ci et s'est révélé un **facteur d'accélération** de son démarrage.

«Lors des réunions journalières, les noms que nous avions lus sur des Liens R.I.D.E.F. prenaient un visage et bientôt une réelle sympathie s'instaurait entre tous.»

A Plock, alors que les Pré-Ridefois se trouvaient dispersés dans des ateliers différents, les liens créés les semaines précédentes subsistaient **favorisant** les **relations inter-ateliers** qui, dans d'autres R.I.D.E.F. s'établissaient si difficilement.

Ce qui nous rapprochait, outre le métier et notre engagement au mouvement Freinet, c'était la **volonté de communiquer avec les camarades étrangers** pendant la R.I.D.E.F. (facilité apportée par l'espéranto). Sur ce point, même les tout débutants ont été largement payés de leurs efforts.

«Quinze jours d'espéranto intensif valent largement six ans d'anglais au lycée. Quel plaisir de prendre conscience qu'on sait parler, qu'on est compris d'un étranger, qui répond et qu'on comprend. Il faut s'être trouvé tout bête à la grille fermée du camping un soir à dix heures et avoir vainement essayé d'expliquer au gardien, par gestes, qu'on est de la maison et qu'on voudrait entrer, pour apprécier pleinement l'arrivée d'un collègue polonais espérantiste ! Sans l'espéranto, cette nuit-là, nous couchions dehors !»

Nous avons aussi le souci de **préparer ensemble la R.I.D.E.F.** Bien sûr, il n'était pas question de prendre des décisions qui ne peuvent relever, évidemment, que de l'A.G. des Ridefois. Mais participer pratiquement, concrètement à des travaux préparatoires : discussions, bilans à partir de documents rassemblés, choix de documents, expos, etc., c'était déjà entrer de plain-pied dans la R.I.D.E.F. et s'y sentir partie prenante.

«Jean et Louise nous parlaient de la Pologne, en espéranto, et avec une telle diction que les débutants étaient heureux de comprendre et prenaient un peu d'assurance. Déjà nous avions un avant-goût de l'accueil qui allait nous être réservé (et qui fut si chaleureux, tout le monde est d'accord sur ce point), mais déjà aussi nous percevions certaines difficultés (qui se révélèrent réelles et parfois gênantes pour un travail fructueux pendant la R.I.D.E.F.).»

Préparer également le travail des ateliers aurait beaucoup aidé celui de Plock, aurait permis plus d'échanges. Mais cela s'est révélé à peu près impossible car nous n'étions, à Grésillon, que peu de participants de chaque atelier.

«J'ai beaucoup regretté le fait que, parmi les pré-Ridefois, j'étais la seule inscrite à l'atelier «folklore». Nous aurions pu mettre sur pied un projet que je n'ai pu qu'ébaucher, et présenter peut-être en Pologne un aperçu de notre folklore.»

En fait, cette première pré-R.I.D.E.F. est riche d'enseignements. Si, d'une part elle a

confirmé la facilité de l'apprentissage de la langue internationale espéranto et dans une rencontre internationale telle que la R.I.D.E.F. l'intérêt de son usage a été nettement démontré à Plock, d'autre part, elle a montré l'importance d'une «rencontre» des futurs Ridefois et la nécessité d'une préparation de «longue haleine» **entre les participants d'un même atelier**. Les échanges amorcés par les circulaires des co-animateurs français des divers ateliers et par des cahiers de roulement mériteraient une participation plus sérieuse, plus approfondie de **tous** et une mise au point **avant** la R.I.D.E.F.

«Il faudrait que les inscriptions dans les ateliers de la R.I.D.E.F. soient faites beaucoup plus tôt (dès le deuxième trimestre scolaire) de manière à ce que les camarades d'un même atelier aient le temps d'entrer en relations, d'échanger sur les sujets qui les intéressent, de préparer leur participation. Jusqu'alors cela ne s'est fait que très rarement, pour quelques ateliers seulement, et toujours après Pâques (du fait d'inscriptions trop tardives), ce qui limitait les échanges.»

Souhaitons que ces enseignements soient profitables aux futures R.I.D.E.F. et pré-R.I.D.E.F.

Ont participé à la mise au point : *Claudine COULOMB, Nicole DEJEAN, Gilbert DE-LAHAYES, Angèle GUIDON, Denise POISSON.*

U.S.A.

Les quatre plaies de l'enseignement américain

Rappelons que près d'un quart de la population américaine est scolarisée : 34 millions dans les écoles primaires, 16 millions dans le secondaire, dix millions dans le supérieur.

L'encadrement de cette masse se compose, tant en enseignants qu'en administrateurs et en agents, de trois millions et demi de personnes. Le coût en est actuellement de 130 milliards de dollars, en augmentation cette année de 9 % (l'inflation étant de 6,2 %). Le président du Sénat de Bavière, le Dr Robert Adam, a étudié aux Etats-Unis, les difficultés du système scolaire avec l'intérêt de quelqu'un qui se rend compte que l'Allemagne Fédérale s'américanise progressivement et risque d'être touchée des mêmes maux.

1. **Le «School-busing»**. Pendant des décades la démocratisation de l'enseignement américain reposait sur le principe : *«Blancs ou Noirs, les enfants sont élevés, séparément mais avec les mêmes droits.»* La Cour Suprême en 1953 et 1954 a déclaré cette mesure anticonstitutionnelle. L'arme de la déségrégation fut le ramassage scolaire (busing) qui devait assurer dans les écoles le mélange d'enfants noirs et blancs. A Dayton (Ohio), 13 000 enfants sont transportés souvent loin de leur domicile. A Boston (Massachusetts), 24 000 enfants sont dans ce cas. En fait, les blancs échappent à ces migrations en mettant leurs enfants dans

l'enseignement privé non soumis à l'obligation antiségrégationniste. Ceci explique pourquoi à Washington, les enfants noirs représentent brusquement 97 % des effectifs de l'enseignement public alors qu'ils n'étaient que 43 % avant la décision de la Cour Suprême.

Mais les Noirs aussi se plaignent du busing. Ils envoient leurs enfants dans les «banlieues blanches» (les Blancs ont abandonné aux Noirs le centre des villes pour se construire des villas en banlieue) mais aucun enfant blanc ne vient fréquenter les écoles du centre. Enfin, les maîtres eux-mêmes préfèrent enseigner à la périphérie. En conclusion, les enfants noirs cumulent les déplacements fatigants, un accueil mitigé dans les écoles de Blancs, un enseignement de qualité inférieure dans les écoles des centres de ville. Au busing, ils préféreraient l'ancien système avec la garantie d'un personnel de qualité.

2. La compression des dépenses.

Lorsqu'une ville ou un état éprouve des difficultés financières, il se hâte de diminuer les dépenses d'enseignement. A New York le personnel enseignant a été ramené de 60 000 à 47 000. A Chicago, le déficit de 15 000 dollars du budget scolaire a entraîné la fermeture de 20 écoles. A Detroit, les classes fonctionnent par mi-temps et 500 maîtres ont leur traitement mensuel converti en vacances horaires. Cette situation conduit à des surcharges de classes, à des scolarités interrompues peu appréciées des parents qui préfèrent placer leurs enfants dans l'enseignement privé quand ils en ont les moyens. Le démantèlement de l'enseignement public est prévisible, à moyen terme.

3. Les grèves scolaires.

L'augmentation des traitements n'a pas suivi la progression de l'inflation et le métier d'enseignant est un des moins payés (au Tennessee, une institutrice gagne 300 dollars de moins par mois qu'une infirmière). Le N.E.A. (National Education Association), le plus fort syndicat des enseignants des U.S.A., déclenche grève sur grève mais elles sont de moins en moins suivies, au fur et à mesure qu'augmentent les professeurs chômeurs (160 000 en 1976).

4. La terreur à l'école.

Le port d'arme étant autorisé aux U.S.A., beaucoup d'enseignants viennent en classe armés. Des institutrices démissionnent par peur, malgré la création de polices scolaires. A New York, 15 policiers scolaires, au lieu de 30 en fonction l'an passé, ne peuvent plus répondre à tous les appels pour vols, vandalisme, violences aux élèves et aux maîtres. Le sergent Thor Bevins, officier de police à Washington a déclaré que la violence dans sa ville était terrifiante et que même pour un traitement triple il refuserait un poste d'enseignant. En plus du service de surveillance propre à l'école (parfois jusqu'à une douzaine de vigiles musclés), les chefs d'établissement souhaiteraient des postes de police installés à l'intérieur des écoles pour réduire les délais d'intervention. A Washington, en 1975, on a compté 50 agressions de professeurs dont six avec armes à feu.

Plus qu'une crise de l'école (établissements-casernes, classes surchargées, programmes non adaptés, personnel peu motivé), c'est une crise de civilisation accentuée par le chômage et la dégradation des conditions de vie.

PANORAMA INTERNATIONAL

Allemagne Fédérale

Quelle place fait-on à l'intuition ?

L'intuition est généralement un terme banni du vocabulaire pédagogique. On veut bien parler de créativité, d'imagination mais le mot intuition véhicule des approches romanesques, non-scientifiques. Or fort curieusement, ce sont surtout des matheux qui invoquent cette irruption brutale dans leurs recherches d'un trait de lumière». Frédéric GAUSS, POINCARE, HADAMARD se sont plu à analyser ce phénomène inconscient mais non fortuit car l'intuition ou l'inspiration ne naissent pas sur un sol non préparé. Partant de leurs écrits et de leur correspondance, un professeur d'université, le Dr Herman MAIER (Regensburg) émet deux thèses sur le système scolaire des pays industrialisés :

1. Notre école gratifie de façon arbitraire un seul savoir, celui que l'on peut vérifier, étalonner.

2. Dans notre école, les normes administratives et les principes d'organisation ont priorité sur les exigences pédagogiques.

Les contenus des plans d'études se gonflent de décade en décade car chaque nouvelle découverte est traduite en disciplines scolaires par un groupe de pression (lobby) : l'écologie, la presse et les mass media, la conscience politique, l'économie, la linguistique, etc. Bien malin qui dira aujourd'hui ce qui est essentiel dans les disciplines et ce qui ne l'est pas. La mémoire des enfants est la seule limite à cet enfouissement de connaissances. Cet état d'esprit tient d'une part à la répugnance d'éduquer (c'est un travail complexe, dévoreur de temps) alors qu'enseigner peut davantage se rationaliser. D'autre part, l'école est chargée d'une tâche de sélection et pour la faire, utilise les critères les plus indiscutables qui sont aussi les plus superficiels et reposent sur la fiction du savoir encyclopédique.

Le bon maître est pour l'administration celui qui boucle en quarante-cinq minutes la ration de connaissances prévue au programme. Ainsi — et en particulier dans le second degré — toute l'action éducative est commandée par une machinerie de type industriel qui interdit tout retard, pénalise les fautes, ne tolère ni l'erreur, ni la part du rêve. Dans cette atmosphère de productivité, il est impossible de créer, d'avoir une conversation vraie avec les élèves. Ceux-ci, de plus, sont concentrés dans des cités scolaires qui contribuent à en faire des masses anonymes.

Le Professeur MAIER précise quelles sont, selon lui, les conditions qui favorisent l'intuition :

a) Il ne s'agit pas d'encourager ou de «forcer» les créations dans le domaine dans lequel l'enfant paraît doué : en maths, en biologie ou en musique, mais il faut travailler sur la personnalité tout entière.

b) Selon POINCARE et HADAMARD, il y aurait quatre étapes dans le cheminement de l'intuition :

1. La préparation (documentation, hypothèses, combinaisons de réflexions) ;
2. L'incubation (phase essentiellement inconsciente) ;
3. L'illumination ;

4. La vérification (l'idée qui a explosé est travaillée, ordonnée, précisée et formulée).

Comment cela se traduit-il dans la vie d'une classe ? Par la mise en place de plages horaires au cours desquelles les enfants peuvent résoudre des problèmes, expérimenter, faire des recherches. Par l'entraînement à une pensée réflexive, voire contemplative. Par l'institution d'un dialogue et d'une confiance réciproque entre maître et élèves. Par l'acceptation des erreurs et de la lenteur. L'éducation au conformisme est la meilleure méthode pour tuer l'intuition et la créativité.

Roger UEBERSCHLAG

Source : *Schweizerische Lehrerzeitung*, février 1977.

L'Université se démocratise-t-elle ?

L'Association des étudiants allemands vient de publier des statistiques sur l'origine des étudiants. Elles permettent de constater que les enfants d'ouvriers sont passés de 4 % (1953) à 7 % (en 1967) puis à 11 % en 1973 pour arriver à 13 % en 1976. Cette progression doit beaucoup à la création d'écoles techniques supérieures (semblables à nos I.U.T.) car par ailleurs le nombre d'étudiants fils d'universitaires passe en 20 ans de 30 à 44 %. On peut se demander si une démocratisation des études entraîne nécessairement une promotion ouvrière, dans les professions, à la sortie du supérieur. Il est peut-être hasardeux de ne tenir compte que d'un paramètre : celui de l'inscription dans l'enseignement supérieur.

Sources : *Eltern-Kurier Saarbrücken*. Communiqué par Hans Jörg.

Suisse

Défense de snober

Au cours d'un séminaire de la commission suisse de l'U.N.E.S.C.O., il a été regretté que la rencontre entre théoriciens et praticiens de l'éducation souffre de l'habitude des premiers d'utiliser un arsenal de néologismes dans lequel les mots d'origine étrangère s'introduisent à plaisir. La commission a donc émis le vœu suivant :

«Il convient d'éliminer les mots étrangers dont la fonction n'est pas légitimée, c'est-à-dire ceux qui sans crainte de perte d'information peuvent être remplacés par des termes de la langue courante.»

Source : *S.L.Z.*, 24 février 1977.

Espagne

Les limites du micro-enseignement

La vogue du micro-enseignement a touché également les instituts de formation de

professeurs, en Espagne. On sait qu'il faut entendre par là — pour schématiser rapidement le procédé — l'enseignement au magnétoscope d'une courte séance de cours de 5 à 20 minutes, avec cinq élèves, séance qui est réexaminée minutieusement pour vérifier si le maître sait exposer, interroger, faire découvrir une notion nouvelle... Lorsque l'intéressé se livre seul à l'analyse de la séquence, cette activité prend le nom d'autoscopie. L'acte d'enseigner est assez complexe pour qu'on soit tenté d'en disséquer les composantes : varier les stimulus, provoquer et endiguer les questions, contrôler la compréhension, être sensible aux réactions des élèves, exposer avec clarté, etc. Le magnétoscope semble donc un outil précieux parce qu'il apporte une image objective qu'on peut repasser à loisir, en dehors des contingences de la classe. Les sportifs, les chirurgiens, les acteurs, les hommes politiques en font maintenant une utilisation courante et on ne voit pas pourquoi les enseignants en tireraient moins de profit. Pourtant, on commence à apercevoir les limites de cet outil dans lequel les promoteurs avaient mis des espoirs excessifs :

1. Le dispositif du micro-teaching est très critiquable : 5 élèves pendant 5 ou 20 minutes ne correspondent ni à la composition d'une classe, ni à la durée d'un cours. La différence quantitative entraîne ici une différence qualitative.

2. A la décomposition horizontale des aptitudes (skills) telles que : doser sa voix, exposer avec clarté, tenir compte des réactions des enfants, certains opposent une analyse verticale : il faudrait distinguer les procédés pédagogiques (choix du vocabulaire, élocution, l'art d'interroger ou d'utiliser le tableau noir) de la relation pédagogique qui fait intervenir des facteurs intersubjectifs. Les gestes, les attitudes, les regards, le son de la voix ne sauraient se modifier sur commande car ils sont le langage de l'affectivité. Les traiter comme des éléments objectifs est une erreur. Il s'agit parfois plus de les faire accepter par l'enseignant que de les éliminer.

3. On peut en déduire qu'il est urgent de définir une sorte de déontologie du micro-enseignement et de l'autoscopie. C'est au normalien (à l'élève-professeur) de décider de l'usage qu'on va faire de l'enregistrement.

Le formateur ne doit pas prendre appui sur ce document pour analyser «objectivement» le comportement de l'élève mais il doit inviter l'élève lui-même à faire cet examen en relation avec ses intentions pédagogiques et le milieu scolaire.

Le formateur doit avant tout aider l'élève-professeur à surmonter toutes les réactions subjectives négatives que provoquerait la vue du document. Il s'ensuit que la «préparation thérapeutique» et de grandes qualités humaines sont autant nécessaires chez le formateur qu'une compétence pédagogique.

On remarquera que le micro-enseignement ne prend en considération que l'analyse des leçons et de cours mais a du mal à s'insérer dans les moments privilégiés de la classe que sont la créativité, le travail personnel diversifié...

Roger Ueberschlag

Sources : revue *Aula Aberta*, étude critique du Professeur Dr Jésus Garcia Perez Bances, Université d'Oviedo, décembre 1976.

INFORMATIONS DIVERSES

Lettre aux mouvements pédagogiques

Sections C.F.D.T., C.G.T., F.E.N. de l'Institut National de Recherche Pédagogique, 29, rue d'Ulm, 75230 Paris cedex 05.

Les sections C.F.D.T., C.G.T., F.E.N. de l'I.N.R.P., attirent votre attention sur les graves problèmes qui se posent actuellement à l'I.N.R.P. quant au devenir et aux orientations de ses travaux.

— Les décisions autoritaires, sans aucune consultation des personnels directement concernés, des instances réglementaires (C.E.G.T., Conseil Supérieur de l'Education) se succèdent : décret du 3 août 1976 instituant l'I.N.R.P. ; arrêté du 3 mars 1977 qui modifie de fait les missions, le Conseil Scientifique de l'I.N.R.P. et supprime le C.R.E.S.A.S., centre de recherche sur les causes de l'échec scolaire, en tant que formation de recherche autonome.

— Le processus de transformation de l'Institut en simple bureau d'étude, chargé essentiellement de mener les études nécessaires à l'application de la réforme gouvernementale, entamé depuis 1970, est maintenant parvenu à sa conclusion. La circulaire du 26-1-77, explicitée par le Directeur de l'Institut, et l'arrêté du 3 mars excluent que la recherche pédagogique ait désormais la moindre action sur le système éducatif. La réduction du Conseil Scientifique à 10 membres, nommés par le Ministre, va dans le même sens. Citons pour mémoire le Conseil Scientifique de l'I.N.S.E.R.M. qui comprend 10 membres nommés et 15 membres élus par les personnels. La suppression du C.R.E.S.A.S., pour des raisons politiques, dans le temps même où l'on crée un département de recherche bio-médicale à l'I.N.R.P., est hautement significative. De même que la décision du directeur de l'I.N.R.P. de pourvoir ce nouveau département par des postes enlevés aux départements existants. De même que l'institution, au niveau de la direction de l'I.N.R.P., d'une véritable censure sur les publications de recherche.

— Parallèlement, la situation catastrophique de l'I.N.R.P. au plan budgétaire, témoigne d'une volonté de liquidation manifeste des recherches existantes. De plus, toutes les propositions de recherches nouvelles ont été refusées. Signalons que la répartition du budget 77 et le budget 78 n'ont pas été soumis au conseil d'administration, qui reste à organiser huit mois après la création de l'Institut. Citons quelques faits :

* Le département des Etudes et Recherches appliquées aux enseignements généraux et à la vie scolaire (ex-service de la Recherche Pédagogique qui représente un quart environ des personnels de l'Institut) a vu son budget de publications frappé d'un abattement de 60 % et son budget de fonctionnement I.N.R.P. frappé d'un abattement de 10 % (12,5 % en 75, 35 % en 76) ; les crédits de « commande » ministériels qui représentent 70 % de son budget total de fonctionnement seront supprimés en juin 1978.

* Le Département de Recherche sur les applications éducatives des technologies de la communication a vu son budget amputé du tiers.

— Nous soulignons la contradiction entre ces faits et les propos tenus publiquement, tant par le Ministre que par le Directeur de l'I.N.R.P., qui promettaient pour 1978 un

grand Institut de Recherche Pédagogique, à l'instar du C.N.R.S. et de l'I.N.S.E.R.M., et garantissaient le maintien du C.R.E.S.A.S. en tant que formation de recherche autonome.

— Nous attirons votre attention sur le fait que ces questions concernent :

* Les 450 personnes qui travaillent à l'I.N.R.P., dont les libertés, les conditions de travail et de rémunération et l'emploi même sont menacés.

* Les 27 C.R.D.P., arbitrairement privés désormais de leurs actions de recherche.

* Les personnes et les établissements scolaires impliqués dans les recherches I.N.R.P. sur le terrain : soit en 1974 (dernière statistique : quelque 350 écoles préélémentaires et élémentaires, 35 circonscriptions d'I.D.E.N., 100 écoles normales, 95 C.E.S. et C.E.G., 80 lycées, 30 établissements techniques (C.E.T., lycées, E.N.N.A.).

* Les enseignants, les parents, les élèves, dans leur ensemble, auxquels on impose une réforme qui a été dénoncée par les organisations syndicales d'enseignants, des associations de parents d'élèves, et dont de nombreux travaux de recherche ont montré le danger.

— Nous estimons que la recherche en pédagogie doit avoir les moyens d'expérimenter librement, selon des méthodologies scientifiques ; elle doit contribuer à réduire les échecs scolaires et non pas servir à masquer les finalités réelles du système éducatif dans la société.

Pour obtenir l'abrogation de l'arrêté du 3 mars 77 et faire respecter les libertés à l'I.N.R.P., les sections C.F.D.T., C.G.T., F.E.N. de l'I.N.R.P. vous demandent de bien vouloir diffuser largement l'information et, le cas échéant d'intervenir auprès du ministre.

Elle prévoit d'organiser, dans l'immédiat, le **mercredi 30 mars** :

- A 10 h 30, une conférence de presse ;
- A 13 h, une assemblée des personnels.

D'avance, les sections syndicales de l'I.N.R.P. vous remercier pour ce qu'il vous sera possible de faire.

DERNIERE MINUTE

L'autoritarisme de la direction de l'I.N.R.P. ne se dément pas. Monsieur Jacquenod vient de refuser aux organisations syndicales l'autorisation de tenir dans les locaux de l'I.N.R.P. la conférence de presse organisée le 30 mars.

A propos de Textes et documents pour la classe

Depuis l'interdiction par le Ministre de l'Education, et à la suite d'une attaque publiée par le journal *Minute* d'un numéro spécial consacré aux travailleurs immigrés en France, la revue *Textes et documents pour la classe* avait été l'objet de diverses mesures de censure.

Avec la mise en place, par voie autoritaire, du C.N.D.P. et de l'I.N.R.P. en remplacement de l'I.N.R.D.P. et de l'OFRATEME, cette censure s'est faite encore beaucoup plus étroite, insidieuse, et permanente. Elle s'est donné pour tâche la « mise au pas » d'une revue dont l'ambition avait toujours été de fournir aux enseignants une information la plus « ouverte » possible, tant sur les

sujets inscrits dans les programmes scolaires que sur de grandes questions d'actualité. Il s'agit désormais d'« expurger », d'« aseptiser » tout ce qui serait susceptible d'apporter aux professeurs un soutien documentaire original, et aux élèves matière à développer leur esprit critique.

Dans l'impossibilité d'assumer effectivement leur rôle, les deux responsables de l'équipe de rédaction de T.D.C., Monique BOUCHE et Jacques CHEVALLIER, viennent de démissionner de leurs fonctions. Ils entendent ainsi manifester leur opposition à des mesures tendant à « normaliser » une revue qui a jusqu'ici apporté son soutien à la rénovation pédagogique.

Textes et documents pour la classe compte environ 72 000 abonnés, ce qui représente un nombre considérable de lecteurs. Ce sont tous ces lecteurs qu'il faut tenter de prévenir de la manœuvre qui s'opère à leur détriment. Les quelques exemples figurant en annexe leur permettront de mesurer à quel point on peut dénaturer l'esprit d'un dossier par la suppression de quelques mots, d'un poème, ce que la rédaction de la revue a nettement refusé, préférant l'ablation totale) : **c'est à ce niveau, progressivement, que l'on s'efforce d'assurer peu à peu la conformité d'un instrument de travail à la volonté du pouvoir.**

L'intersyndicale du C.N.D.P. et de l'I.N.P.P. tient à faire connaître ces faits aux enseignants et aux enseignés, pour les mettre en garde contre cette nouvelle atteinte à leur liberté d'information ; tout ceci éclaire bien la mainmise sur les esprits que le pouvoir tend à mettre en place, sous prétexte de réforme de l'enseignement.

Sections syndicales C.F.D.T., C.G.T., F.E.N. du C.N.D.P. et de l'I.N.R.P.

(Des exemples précis de censure suivent, qui n'ont pu être reproduits faute de place.)

D'autres prises de position :

● L'Association des Enseignants et Chercheurs en Sciences de l'Education, réunie en assemblée générale le 5 mars 1977, s'associe à la protestation du Centre de Recherche de l'Education Spécialisée et de l'Adaptation Scolaire (C.R.E.S.A.S.) contre les graves menaces qui pèsent sur son existence en tant qu'équipe autonome de l'I.N.R.P.

Ce que le ministre présente comme une simple réorganisation administrative apparaît en fait comme une opération de prise de contrôle direct par le Ministère sur une équipe dont la contribution scientifique est d'une grande importance grâce à la liberté académique qui garantissait jusque là son autonomie. En cherchant à supprimer cette autonomie et même le sigle du C.R.E.S.A.S., sous lequel cette équipe publie depuis 1969, on a tout lieu de craindre que le ministre vise d'abord à mettre fin à des recherches dont les résultats peuvent lui déplaire.

Le C.R.E.S.A.S. a acquis en sept années une réputation scientifique en France et à l'étranger par un ensemble de travaux et de publications sur les échecs scolaires dans les cycles élémentaires et pré-élémentaires. Il a notamment montré, par une démarche originale associant des chercheurs et des enseignants de tous les degrés, le rôle essentiel des dimensions institutionnelles du

système éducatif et des dimensions sociales dans une analyse globale des échecs scolaires.

Les menaces qui pèsent sur le C.R.E.S.A.S. s'inscrivent dans le cadre d'une politique plus générale qui ne vise nullement à réduire le retard considérable des recherches en sciences de l'éducation en France, et qui apparaît bien dans la circulaire ministérielle du 26 janvier 1977. Ce texte interdit explicitement aux centres régionaux de documentation pédagogique de faire «*même partiellement*» des recherches et des expériences pédagogiques ; il ôte à l'Institut National de Recherche Pédagogique toute responsabilité en matière d'expérimentation pédagogique ; il déclare que le ministre sera seul habilité à établir la liste des recherches et des expériences pédagogiques de caractère national ; il consacre la séparation totale de l'expérimentation avec la recherche fondamentale, en omettant de mentionner les recherches universitaires, et en replaçant toutes les expérimentations pédagogiques sous le contrôle direct de la filière hiérarchique. Cette conception bureaucratique et autoritaire de la recherche se traduit dans cette circulaire par des formules rétrogrades telles que : «*le recteur arrête son programme académique d'opérations (recherches spontanées (sic) ; les services et organismes responsables de l'organisation des recherches sur programme national font connaître les opérations et les terrains d'expérimentation agréés... Le directeur général de la Programmation et de la Coordination élabore une synthèse des comptes rendus d'expériences nationales, et l'adresse aux recteurs*».

Il nous paraît au contraire essentiel de remédier d'urgence au sous-développement dramatique des recherches en éducation en France, notamment dans les universités dont le rôle est irremplaçable dans une

politique de recherche équilibrée. Les universités peuvent seules garantir les libertés académiques nécessaires aux groupes de recherches fondamentales et la discussion scientifique des résultats des recherches, que ceux-ci plaisent ou non au gouvernement ou à la hiérarchie administrative.

● Le Comité de Liaison pour l'Education Nouvelle — au nom du Groupe Français d'Education Nouvelle, de l'I.C.E.M. (pédagogie Freinet), de l'Association Nationale pour l'Education Nouvelle (pédagogie Cousinet), de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole, des Cercles de Recherches et d'Action Pédagogique, de l'Association Française des Enseignants de Français, de l'Association des Professeurs de Mathématiques et des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active — appuie les observations des enseignants et chercheurs en éducation.

Les mouvements pédagogiques novateurs qui ont constitué le C.L.E.N. ont prouvé, par leurs réalisations dans les écoles, collèges et lycées, l'utilisation d'innovations collectives, qui lient librement la pratique quotidienne de la classe à la recherche pédagogique et didactique fondamentale. La collaboration souple qui s'était établie entre cette action spontanée et les travaux des centres régionaux et départementaux de documentation pédagogique (relevant jusqu'ici de l'Institut National de Recherche Pédagogique) s'avérait féconde. Le C.L.E.N. constate et déplore que les efforts bénévoles de nombreux groupes d'enseignants, soucieux d'adapter leur enseignement à leurs élèves et à leur époque, vont être une fois de plus bloqués, en dépit d'affirmations contraires, par des procédures rigides et centralisatrices, au lieu d'être encouragés et aidés comme ils le sont dans tous les pays avancés.

Vers une organisation coopérative de la classe au second degré

Ce dossier de 32 pages reprend un certain nombre d'articles de *La Brèche* et de *L'Éducateur* :

- Comment l'organisation de la classe est liée à l'ensemble de nos techniques, en particulier à l'expression libre ;
- Le changement progressif de la relation maître-élève, la part du maître ;
- L'alternance des phases entre le travail personnalisé (ateliers) et le retour au grand groupe (la communication, la coopérative) ;
- Vers de nouvelles formes de contrôle, dans le sens d'une pédagogie de la réussite (contrat, plans, bilans, brevets et chefs-d'œuvre)...

Nous montrons que le «travail autonome», dernière découverte du ministère, n'est pas une panacée, mais n'a de chances de réussir que s'il est intégré dans un ensemble pédagogique cohérent.

Prix : 5 F franco (à adresser à Institut Départemental de l'Ecole Moderne, école de Mombourg, 33170 Bourg).

Le module «Ateliers et travail autonome» souhaite approfondir ce dossier sur de nombreux points : ateliers et coopérative, ateliers et «soutien», ateliers et décloisonnement de la classe et de l'établissement, ateliers et équipes, etc.

Sur tous ces points, écrire à Jacques BRUNET, 30, rue T. Ducos, 33000 Bordeaux.

COLLECTION ART ENFANTIN

Co-édition La Noria - C.E.L.

Trois premiers albums reliés sont parus. Format 210 x 270 mm. 32 pages entièrement en quadrichromie. Le volume : 23 F.

Chacun de ces albums comporte des œuvres d'enfants issues de classes pratiquant la pédagogie Freinet : 28 écoles ont participé à l'édition de ces trois premiers albums.

Enfin, prend corps, grâce à cette nouvelle collection, l'expression réelle des enfants au sein du monde de l'édition : ils conquièrent ainsi leur droit à l'impression !

A commander avec règlement joint (chèque bancaire : C.E.L. Cannes ou C.C.P. : 115-03 Marseille) à C.E.L., B.P. 282, 06403 CANNES CEDEX.



AU GRAND SOLEIL DE LA VIE

Autour du thème du soleil, du vent, des nuages, l'expression familière des enfants : «*J'aime habiter un nuage... Mes amies me demandent si mon histoire est vraie !*»



L'ARBRE-SORCIER

Cette histoire rappelle la collaboration survenue entre les enfants et les adultes comédiens qui ont réalisé au Théâtre du Soleil *L'Arbre-Sorcier* à partir de l'histoire racontée et dessinée de Jérôme et la tortue. «*On t'aime bien arbre... tu nous donnes à peindre !*»



HISTOIRES DU VIRE-VIRE

Autour du *Vire-Vire* (un manège, comme on dit à Marseille) tourbillonnent les histoires de *Pierre-Marie et le loup*, du *Père Noël qui arrive à Marseille* et du *Petit ourson qui ne croyait pas au loup*. Une ribambelle de récits quotidiens...

**Si vous êtes abonnés
aux publications de l'Ecole Moderne**

VOUS ALLEZ RECEVOIR

B.T.
bibliothèque de travail
845
Vivre dans un VILLAGE ANDALOU

Vivre dans un village andalou

C'est ce qu'ont fait pendant deux mois les auteurs de la brochure. A travers leurs conversations avec les habitants et l'intégration de leurs enfants à la communauté villageoise, ils décrivent la vie de tous les jours à El Gastor : les maisons, la nourriture, les travaux des champs, les fêtes...

VOUS AVEZ DEJA REÇU :
840 Les sapeurs-pompiers
841 Jean Dubuffet
842 Vivre au Québec
843 Chenilles de papillons de jour et crépusculaires
844 Pourquoi «ça fond» : dissolution et molécules

845

1^{er} mai 1977

La croissance du Japon de 1860 à 1941

Pour les économistes, la croissance est un phénomène de longue durée : un gonflement de la quantité de biens et de services, permis par une productivité du travail toujours améliorée entraînant une modification du niveau de vie de la population. Au Japon, cette évolution, resserrée sur un siècle, est particulièrement sensible. Mais au-delà de l'exemple d'un pays donné, c'est tout le mécanisme de la croissance qui est ici étudié.

VOUS AVEZ DEJA REÇU :
86 Jean l'Anselme, poète d'aujourd'hui
87 Un lycée américain : Cubberley Senior High School
88 Partons en campagne !

89

mai 1977

B.T.
143
Teddy et la pêche

Teddy et la pêche

Depuis l'âge de cinq ans, Teddy pêche et il parle en expert des lignes, des hameçons et des appâts. Mais plus que la capture, ce qui marque sa sensibilité, c'est la vie de la rivière, la connaissance des poissons et des animaux qui lui inspirent dessins et sculptures.

VOUS AVEZ DEJA REÇU :
139 Ambos, chien policier
140 Le printemps chez nous
141 Promenade avec les poètes
142 La guerre 39-45 vécue par une femme

143

15 mai 1977

54 thèmes de recherches dans notre encyclopédie

Quand on dispose de quelque mille titres dans une bibliothèque, le plus difficile est de les classer de telle façon qu'on puisse les retrouver facilement. «Pour tout classer» apporte une solution. Ce S.B.T. en propose une autre : le classement en 54 thèmes qui relancent les recherches individuelles et collectives. Il permet en outre de fabriquer des coffrets en carton pour contenir les brochures.

VOUS AVEZ DEJA REÇU :
397 Les petites mesures
398 Construis un instrument de musique : le dulcimer des Appalaches
399 Les anguilles

400

avril 1977

B.T.
25
Des enfants et un juge : Casamayor

Des enfants et un juge : Casamayor

VOUS AVEZ DEJA REÇU :
22 Médecin de campagne.
23 Angoisses d'enfants - La vie, la mort.
24 Des enfants et un juge : Casamayor I. Fonctionnement du système judiciaire.

25

La mytiliculture

o Récolte des moules de bouchots de la baie de l'aiguillon - Triage et conditionnement.

o Reproduction, capture et élevage des moules sur bouchots - Le métier de mytiliculteur.

VOUS AVEZ DEJA REÇU :
870 Il y a 100 millions d'années.

871

B.T.
871
La mytiliculture

art enfantin et création
84
LES ADOLESCENTS

Les adolescents

Ce numéro, entièrement conçu et réalisé par des professeurs de dessin du secondaire, reflète le profond malaise de ceux-ci. Les lamentables conditions matérielles dans lesquelles ils travaillent ne leur permettent guère un compagnonnage éducatif qui sublimerait la violence, l'agressivité, le désarroi dont témoigne l'expression spontanée des adolescents.

Dans ce numéro une Gerbe Adolescents «Vivre, vivre à n'en plus pouvoir» et, livré aux seuls abonnés au Supplément, un disque I.C.E.M. n° 15 «Rythmes».

84

février-mars-avril 1977

Parcours pour une « mathématique naturelle »

PÉDAGOGIE FREINET
L'EDUCATEUR
REVUE DE TRAVAIL ET DE RECHERCHES
23-24
PARCOURS pour une « mathématique naturelle »
par Jean-Claude POMER

23-24

Pour ceux qui connaissent un peu la photo

La préparation des « documents » que nous signalons ci-dessous, nécessite un équipement minimum qu'on peut posséder ou emprunter :

- Un appareil photo Reflex si l'on veut aborder la reproduction de documents puisés dans les livres ou les revues ;
- Un équipement complet de labo photo.

Il n'est pas indispensable de posséder tout ce matériel avant de se mettre à travailler ; de nombreux organismes (Maisons de Jeunes, F.O.L., O.C.C.E.) mettent à la disposition de leurs adhérents des appareils et des labos entièrement équipés ; certains établissements scolaires (C.E.S., F.O.L., lycées) et les C.D.D.P. possèdent aussi des appareils et des labos photos grâce auxquels il est possible aux enseignants de travailler.

Seuls les produits spéciaux ainsi que les matériels propres à la sérigraphie (trame offset) sont nécessaires dans un premier temps au débutant en sérigraphie photo.

● **LES SCHEMAS, PLANS, GRAVURES, VIEILLES CARTES,** doivent être photographiés sur **film trait**, le seul qui permette d'obtenir des **positifs sans aucun gris**. Ces films qui ont une sensibilité de l'ordre de 12 à 20 ASA, sont d'utilisation délicate. Il est bon de prendre plusieurs photos du document en s'écartant demi diaphragme par demi diaphragme de part et d'autre du temps moyen donné par la cellule. **Noter soigneusement les réglages pour une prochaine expérience.**

On choisit le négatif le mieux contrasté et on tire en l'agrandissant un positif transparent sur Kodalith ne présentant que des traits **bien noirs** sans aucun gris dans les parties claires. Une fois sec, ce positif est prêt à être reporté sur écran.

● LES PHOTOS DANS LE JOURNAL SCOLAIRE :

On part d'un négatif sur pellicule courante (Kodak plus X, Ilford FP4, Agfa) de préférence bien contrastée que l'on place dans

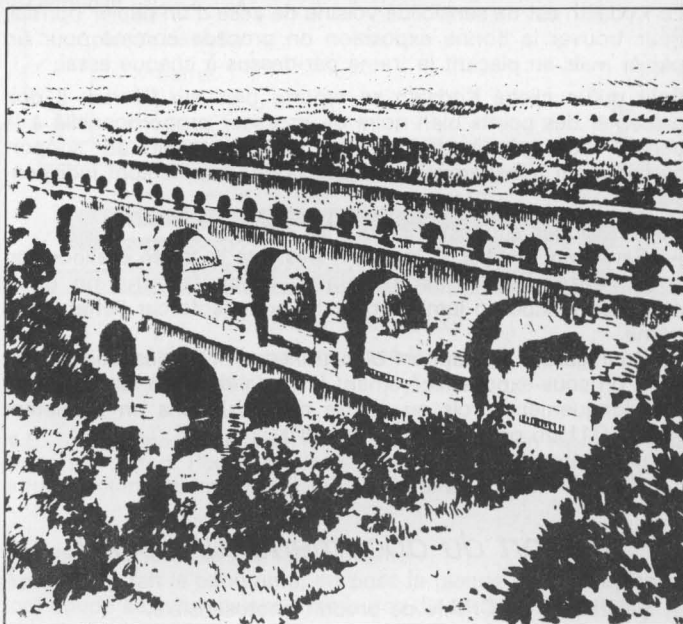


Photo de gravure reprise dans un livre avec du film trait et reproduite sans trame. Mélange des gouaches primaires à même la gaze.

l'agrandisseur comme pour en tirer un classique positif sur papier. Après réglage de l'agrandisseur (netteté, choix du cadrage), on place sur le plateau une feuille de Kodalith (émulsion vers le haut) sur laquelle on pose la trame Kodak pressée par une plaque de verre soigneusement nettoyée.

Photo avec tramé Kodak. Les petites stries sont un défaut dû à l'emploi du mélange colle tapissier - gouache sans retardateur.

MON PETIT FRERE

Quand j'arrive de l'école,
mon petit frère est content de me voir,
Il frappe dans ses mains
et fait tourner son petit moulin à musique.

Il commence à parler,
il dit :
" - ma, ma, ma... pa, pa, pa.... "
et d'autres mots que je ne comprends pas.

Je m'amuse avec lui
et, le soir,
Maman le fait manger
puis elle le met au lit.

Marit- Pierre BOUSCAL 7 05



Le Kodalith est de sensibilité voisine de celle d'un papier normal. Pour trouver la bonne exposition on procède comme pour un papier mais en plaçant la trame par-dessus à chaque essai.

Pour qu'un cliché Kodalith se reporte bien sur l'écran, il doit présenter des points bien noirs de grosseur proportionnelle à la densité des gris à traduire, se détachant sur un support parfaitement transparent. Quelques tâtonnements sont indispensables.

Voici quelques suggestions pour les orienter :

— Sans rien toucher, il est bon, dès que la durée d'exposition sous l'agrandisseur est terminée, d'éclairer une ou deux secondes le labo en lumière blanche pour renforcer l'effet de la trame.

— Pour garder un support bien transparent et des points bien noirs on sous-expose légèrement le Kodalith et on le développe plus longuement (trois ou quatre minutes) dans un révélateur Kodak D11 un peu chaud (22 ou 23°).

Report du document sur l'écran

1. ENDUIRE L'ÉCRAN de produit photosensible.

Remplir la raclette métallique creuse de vernis.

Tenir de la main gauche le cadre incliné.

Appliquer le bord de la raclette sur la soie à l'intérieur du cadre auprès du bord inférieur et étaler le vernis en remontant lentement.

Faire de même plusieurs passages pour couvrir toute la soie.

Reverser dans le flacon l'excédent de vernis et enlever les excès de vernis par des passages entrecroisés de la raclette vide sur les deux faces de la gaze. **Se méfier des accumulations de vernis sur les bords du cadre.**

Le cadre est bien enduit lorsque la soie est recouverte d'une couche mince, continue et régulière qui se contente de boucher les trous entre les mailles.

Au moment du séchage tout excès de vernis formerait des coulures qui seraient autant de défauts dans les futurs pochoirs. Un vernis fluide s'étend plus facilement. Ne pas hésiter à rajouter un peu d'eau en cas d'épaississement excessif du vernis Pébéo.

2. SECHAGE DE L'ÉCRAN :

Laisser sécher l'écran debout deux à trois heures dans un carton ou un meuble à cartes.

Le vernis devient sensible aux ultra-violets en séchant.

Ne pas enduire le cadre trop longtemps à l'avance, il perd sa sensibilité au bout de 24 heures. Une bonne recette : le préparer le matin pour les ateliers de l'après-midi.

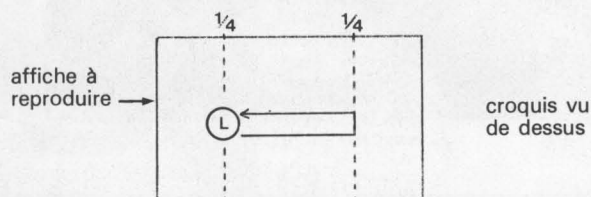
3. INSOLATION DE L'ÉCRAN A L'AIDE DE LA LAMPE A ULTRA-VIOLETS (lampe à bronzer ou lampe à vapeur de mercure) :

On écarte deux tables sur lesquelles on pose une plaque de verre épais (vitre de vieille voiture). Au-dessous de la plaque entre les tables, on installe la lampe U.V.

Sur la plaque, on scotche le «document» (calque, kodalithe, objet, etc.).

N.B. — On vérifie que la lampe se trouve bien sous le document. La distance lampe-document doit être égale ou supérieure à la diagonale du document. Cette condition est toujours remplie pour les illustrations de nos journaux mais doit être connue au cas où on voudrait imprimer des affiches d'un format plus grand.

— Pour insoler des affiches, la meilleure méthode consiste à **mettre des lunettes noires anti-U.V.** et à déplacer lentement la lampe allumée au-dessous de l'affiche à reproduire en faisant plusieurs aller et retour (un par minute) et augmenter un peu le temps d'insolation (6 à 7 minutes pour lampe à bronzer et plaque de verre posée sur des tables d'écolier de 85 cm de haut).



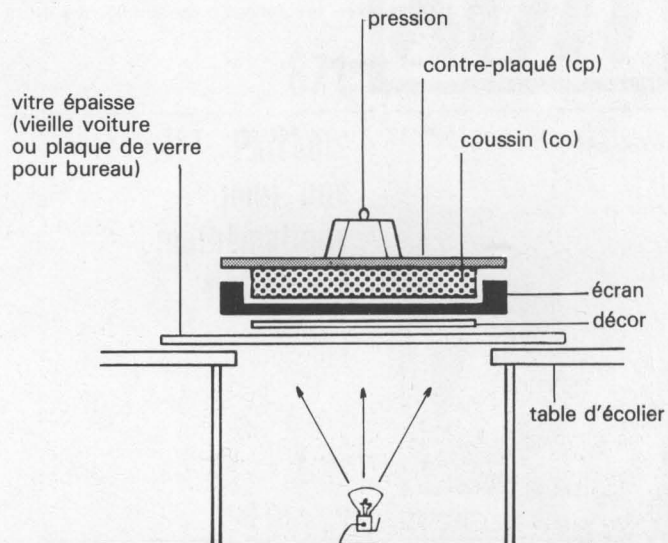
Tirer les rideaux ou fermer les volets pour faire la pénombre dans la classe (le cadre sec n'est pas sensible à la lumière comme un papier photo mais la pleine lumière est nuisible).

Placer le cadre sec bien centré au-dessus du document, il est suffisamment translucide. Au besoin on éclaire par en-dessous à l'aide d'une lampe de poche. Eviter de placer des coulures sur le document.

Mettre le coussin de mousse à l'intérieur du cadre bien plaqué contre la soie.

Le recouvrir avec un bout de contreplaqué (cp) que l'on charge de plusieurs kilos d'objets divers de façon à obtenir un contact étroit entre le document et la soie, gage d'une reproduction fidèle.

Allumer la lampe. L'insolation dure de 4 à 6 minutes avec la lampe à bronzer. Doubler ce temps de base avec une lampe à vapeur de mercure. Après exposition, plonger le cadre pendant 5 à 15 minutes dans un bac d'eau. Cette dernière agit sur le vernis à la manière d'un révélateur photo. On voit progressivement apparaître l'image en une couleur plus pâle que le vernis. L'action des U.V. a rendu le vernis insoluble ; seules les parties protégées par les zones opaques (ou inactiniques) du document restent solubles.



L'écran sec se comporte un peu comme un papier photo : s'il est surexposé, la lumière a traversé les détails fins et ceux-ci n'apparaissent plus ; s'il est sous-exposé, une grande partie du vernis se ramollit et se dissout et le pochoir obtenu ne reproduit plus le document.

En cas d'erreur, il faut nettoyer le cadre et recommencer.

Noter chaque fois les temps d'exposition ; le temps se fait de 30 secondes en 30 secondes à partir des indications moyennes données par la lampe à bronzer et minute par minute pour la lampe à vapeur de mercure. Dès que l'image apparaît (signe que le vernis est ramolli), on achève le débouchage au jet d'eau dans un lavabo.

On voit la lumière à travers tous les détails d'un écran débouché un peu comme quand on regarde un stencil bien gravé.

Regarder attentivement pour bien déceler les restes de vernis mal dissout dans les détails. Le cas échéant, insister un peu avec le jet.

N.B. — La disparition des détails marque le début de la surexposition.

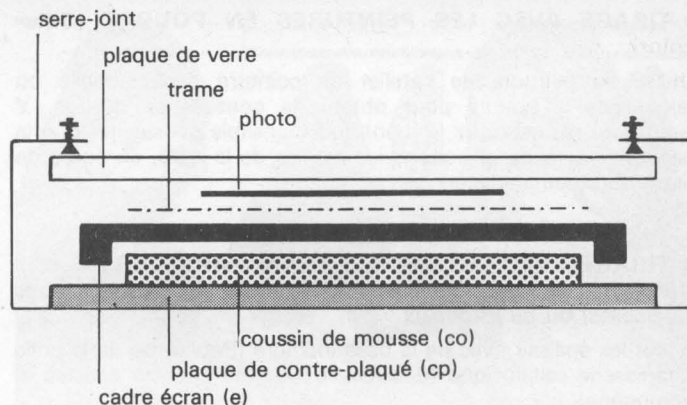
Laisser sécher le cadre au soleil, près d'un radiateur ou le sécher au sèche-cheveux.

On peut corriger les défauts (trous) d'un cadre sec à l'aide de vernis frais passé au pinceau. On laisse sécher à la lumière les corrections avant de passer au tirage.

4. INSOLATION AU SOLEIL :

Si l'on ne possède pas de lampe U.V., on peut exposer le cadre à la lumière solaire.

Pour cela on doit modifier quelque peu le montage décrit précédemment. Il faut avant tout **rendre l'ensemble solidaire** de façon à pouvoir le transporter à l'extérieur ou près d'une fenêtre lorsque tout est prêt pour l'exposition.



N.B. — Ce dispositif est celui qu'on adopte quand on reproduit une photo sur carton. Pour reproduire un Kodalith déjà tramé ou tout autre «document» on n'intercale pas la trame.

On opère donc de la manière suivante :

Après avoir fait la pénombre, on pose la plaque de contreplaqué (cp) coupé aux dimensions extérieures du cadre sur une table, le coussin (co) par-dessus.

On place le cadre (ca) enduit de vernis et sec par-dessus le coussin qui doit être un peu plus épais que les bords du cadre. Le document est posé sur l'écran (ne pas oublier de placer la trame par-dessus l'écran si le document est une photo papier) et la plaque de verre coupée aux dimensions de l'écran vient se placer par-dessus l'ensemble.

Tout est rendu solidaire par deux petits serre-joints qui s'appuyant sur le contreplaqué et le verre pincent le tout.

Cet ensemble est ensuite exposé aux rayons du soleil.

Temps de base pour un tâtonnement : 3 mn par soleil brillant, 6 mn par soleil voilé.

Impression

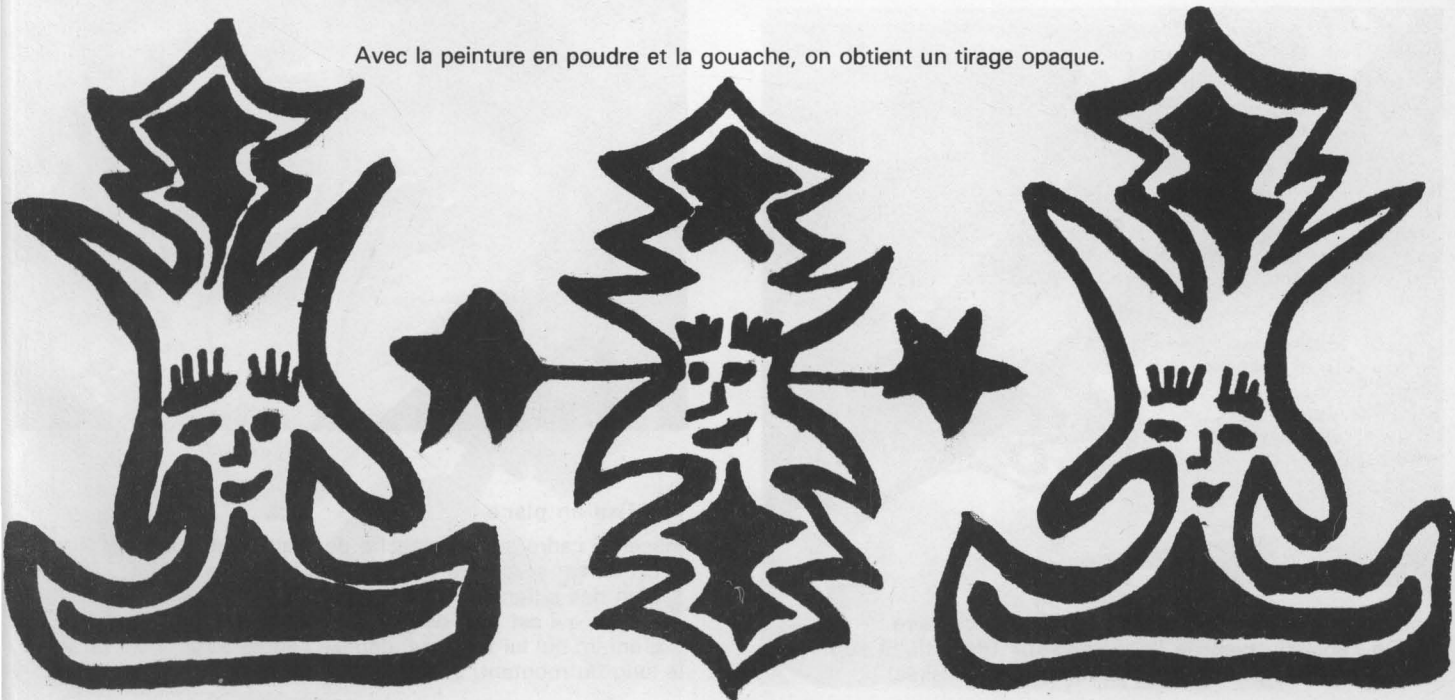
Les encres de tirage

Quelles que soient les encres ou peintures utilisées, elles doivent avoir la consistance d'une bouillie épaisse.

● **TIRAGE AVEC GOUACHE (Supermaquette)** : Ajouter à la gouache de la base incolore (Pébéo) pour obtenir la bonne consistance et quelques gouttes de **retardateur**. Il suffit d'avoir les trois couleurs primaires et le noir pour obtenir toute la palette de couleurs. Penser à toujours commencer les mélanges par la couleur la plus claire.

N.B. — On peut, pour économiser la gouache, lui ajouter des colorants en tube pour peintres (droguerie) et de la colle de tapissier.

Avec la peinture en poudre et la gouache, on obtient un tirage opaque.



● **TIRAGE AVEC LES PEINTURES EN POUDRE (Solu-color) :**

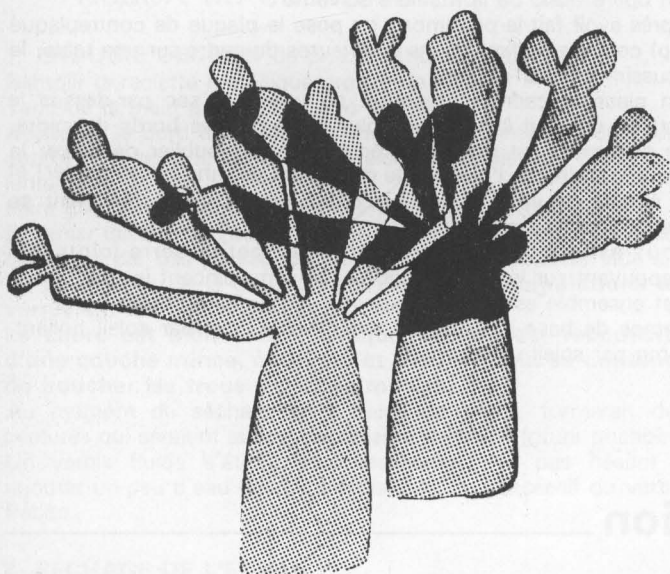
Utiliser la peinture de l'atelier de peinture dans laquelle on rajoute de la poudre pour obtenir la consistance désirée. Y ajouter du **retardateur** (Pébéo), indispensable pour éviter que la peinture ne sèche et bouche les mailles de la gaze, en cours de tirage (à défaut : glycérine).

● **TIRAGE AVEC LES ENCRE TRANSPARENTES :**

Utiliser des encres de couleur (colorex, recharges feutres, encres indélébiles) ou de l'Aqualux.

Il faut les épaissir avec de la base incolore (Pébéo) ou de la colle à tapisserie cellulosique (délayée et fouettée en pâte épaisse et homogène).

N.B. — Le mélange à la colle doit être préparé juste à la demande (il ne se conserve pas : fermentation au bout de quelques jours).



On obtiendra alors un tirage transparent et plusieurs couleurs seront superposables, en plusieurs passages.

● **TIRAGE AVEC PEINTURES POUR TISSU (Sétacolor - Pébéo) :**



Pour utiliser la peinture pour tissu, il est nécessaire :
— De l'épaissir avec de l'**épaississant** (Pébéo). (Il suffit d'en mettre très peu pour obtenir la consistance désirée) ;

— D'y ajouter du fixatif si besoin est (Sétacolor ancienne fabrication ne contient pas de fixatif incorporé : il est livré à part) ;

— De fixer ensuite au fer à vapeur ou dans un four (suivre instructions) ;

— De maintenir le tissu sur une couche absorbante (de papier journal par exemple) ;

— De ne pas oublier le **retardateur** pour un tirage long.

● **TIRAGE DES PHOTOS :**

On prépare les encres de la façon qui vient d'être décrite, toutefois si l'on désire une reproduction soignée des détails et plus particulièrement des gris, il faut accorder le plus grand soin à la préparation de l'encre.

Sa finesse et sa fluidité ont une grande importance.

Notre formule préférée est le mélange de gouache supermaquette (couleurs primaires) et de base incolore (Pébéo). Eviter de mettre trop de gouache dans la base, car il faut parvenir à un mélange souple, qui coule mal, colle à la raclette ou la spatule (consistance d'un flan). Ne pas oublier un peu de **retardateur** (Pébéo).

La plupart des échecs viennent d'encres mal préparées : trop fluides, elles s'étalent et noient les gris sombres, trop épaisses, elles passent mal par les petits trous et les gris légers, les détails fins disparaissent.

Organisation de l'atelier de tirage

● **TIRAGE AVEC LE CADRE A BASCULE :**

— **Le cadrage :**

Placer une feuille blanche sur la planche de tirage en repérant l'emplacement où le motif viendra s'imprimer.

Fixer cette feuille à l'endroit qui convient avec du ruban adhésif.

Chaque feuille de tirage sera ensuite placée exactement sur la feuille blanche.

Ce système nous paraît plus éducatif pour les petits. Lorsqu'on veut faire un tirage en plusieurs couleurs, qui nécessitent donc plusieurs passages, on doit avoir recours à un système de repérage au moyen de bouts de ruban adhésif de couleurs permettant de repérer trois angles de la feuille.



— **Mise en place :**

Placer le cadre sur sa planche de tirage, sur une table étroite :

* Un enfant se tient à chaque bout du cadre ;

* L'un des enfants incline le cadre à 45°, en soulevant le bord du cadre qui est près de lui ;

* L'enfant qui lui fait face, dépose l'encre à l'intérieur du cadre, le long du montant, avec une spatule ou une cuiller.

— Tirage proprement dit :

Un troisième enfant placé sur le côté, glisse une feuille sur la planche de tirage. Le premier enfant abaisse le cadre et tire la raclette vers lui, en une seule fois, d'un bout à l'autre du cadre, régulièrement, sans pression exagérée.

Il maintient la raclette posée dans l'angle du cadre tandis que le camarade qui lui fait vis-à-vis soulève à son tour le cadre à 45°.

Le quatrième enfant enlève la feuille et la met à sécher.

On recommence en sens inverse.



Nettoyage et rangement





Une équipe de trois enfants se répartit les tâches :

- L'un d'eux place la feuille blanche ;
- Le deuxième passera la raclette ;
- Le troisième enlève les feuilles imprimées.

Un peu plus loin, deux autres les mettent à sécher.

On peut alors avec la spatule, étaler de l'encre sur la largeur du cadre près des charnières.

En tirant la raclette vers soi, on étale l'encre sur le pochoir.

Celle qui est en excès reste collée à la raclette.

On soulève le cadre pour détacher la feuille imprimée.

On peut baisser le cadre et recommencer dès qu'une nouvelle feuille a été mise en place sur le plateau.

Tous les 10 ou 15 tirages, on ramène avec la spatule l'encre en excès sur le fond de l'écran et on en rajoute un peu si nécessaire.

Comment remédier aux incidents de tirage

1. Si les détails viennent à disparaître, par suite du bouchage progressif de l'écran, cela peut venir d'un manque de **retardateur**. On peut arrêter le tirage, récupérer l'encre, laver l'écran à l'eau, le sécher (soleil ou sèche-cheveux).
2. Si des bavures apparaissent (taches, traits, parasites), arrêter le tirage et reboucher les trous sur la face inférieure de l'écran avec du scotch magic.
3. Si une rayure apparaît sur la gaze et sur le dessin imprimé, il s'agit souvent d'un peu de gouache sèche qui est collée sur le bord de la raclette. Détacher l'encre à la spatule, la malaxer sur l'écran près des charnières et recommencer le tirage comme au début.
4. Si, après le passage de la raclette caoutchouc, l'encre dépasse les contours du dessin, c'est que l'encre de tirage est trop liquide. Il faut y rajouter de la base incolore ou de la colle de tapissier.
5. Si des bavures apparaissent à l'emplacement du pourtour du cadre, il faut vérifier qu'après chaque lavage du cadre le scotch toilé qui recouvre le pourtour extérieur reste bien hermétique.
6. Dans le cas de tirages superposés consécutifs, il est possible que le premier passage (surtout si c'est un passage encre plus colle qui mouille beaucoup) fasse gondoler la feuille. Il est impératif de mettre les feuilles sous presse avant le second passage faute de quoi, l'inégalité de surface provoquera des bulles.
7. Si le tirage n'est pas aussi net qu'on pourrait le désirer, c'est peut-être parce que les angles du caoutchouc de la raclette sont arrondis ; il faut de temps à autre affûter ces angles sur du papier de verre.

Nettoyage et récupération de l'écran

Nettoyage

Laver à l'eau l'encre ou la peinture qui est restée sur le cadre. Laisser sécher.

Récupération de l'écran

● METHODE DIRECTE :

Un bac assez grand pour contenir le cadre (bac photo).

A défaut :

1. Dessus d'appareil ménager récupéré chez un ferrailleur.
2. Bac confectionné de la façon suivante : prendre un morceau de toile cirée un peu plus grand que la surface du cadre ; placer le cadre sur la toile et à l'aide de quatre épingles à linge, relever les bords de la toile.

Poser le cadre à plat dans le bac, gaze au fond.

Verser de l'alcool à brûler dans le cadre de façon à ce que la gaze soit recouverte.

Attendre quelques minutes (5 à 10).

Frotter un peu avec les doigts.

Essuyer la gaze avec un chiffon sec.

Après séchage, vérifier par transparence si toute la gaze est bien débouchée.





● METHODE PHOTOSENSIBLE :

Poser le cadre à plat dans le bac, gaze au fond.
Verser de l'eau de Javel sur toute la surface intérieure de l'écran.

Soulever le cadre légèrement pour que l'eau de Javel traverse et baigne l'envers de l'écran.

Laisser agir l'eau de Javel dix minutes. Frotter délicatement avec une brosse à linge les restes d'obturateur photosensible non décollés.

Rincer à l'eau froide si possible sous un robinet grand ouvert (la pression débouche toutes les mailles).

Laisser sécher.

Souvent un cadre propre, c'est-à-dire un cadre dont toutes les mailles de la gaze sont débouchées, laisse encore apparaître les dessins qui y étaient reproduits. Ceci n'a pas d'importance ; ce sont les fils de la gaze qui sont restés colorés par les pigments foncés de l'encre utilisée. Toutefois on peut supprimer cette pigmentation en frottant des deux côtés de la gaze avec du récurant javellisé en poudre.

CONCLUSION

Par son introduction dans nos classes, la sérigraphie a permis...

- Des reproductions très proches des réalisations des enfants (tracé et couleurs) par l'utilisation de matériaux connus dans les classes ;
- Des possibilités de création dans la préparation des écrans et dans le tirage ;
- Des reproductions fidèles de documents qui permettent une reconnaissance de fait de l'expression des enfants dans les journaux par les lecteurs adultes ;
- Un atelier socialisant par le nombre de participants.

Ce qu'elle a apporté jusqu'ici dans nos classes,

- **Au journal scolaire** : des textes mis en valeur par :
 - Des reproductions identiques aux recherches de l'enfant (graphisme et couleurs) ;
 - Des reproductions fidèles de documents (croquis, plans, graphiques, photos) qui donnent aux comptes rendus d'enquête la crédibilité des organes de presse ;
 - L'utilisation d'outils simples (lettres transfert) qui permettent de multiples recherches de mise en page (titres, sous-titres, encadrés...).
- **En art enfantin** : Elle multiplie les possibilités de reproduction et de création d'œuvres enfantines grâce à son application simple, répétée ou composée sur différents matériaux utilisés : tissus (foulard, coussins, tapisseries...), bois, carton, murs, toute surface plane.
- **Au niveau des relations** :
 - Avec le langage des adultes, la sérigraphie permet une certaine démystification de la publicité par la possibilité de réaliser soi-même ses affiches.
 - Avec l'environnement proche, la sérigraphie provoque une ouverture de la classe par la production de programmes, d'affiches pour les fêtes ou d'autres manifestations publiques.
 - Avec les autres membres de la classe, elle favorise la socialisation par la constitution d'équipes de travail.

Les pistes nouvelles que nous proposons d'explorer

- Recherche d'un outil simple de conception, d'utilisation, peu onéreux et facilement transportable qui permette de reproduire tout document (du croquis à la photo en couleurs) avec la fidélité des machines professionnelles utilisées pour les livres et les revues.
- Lancement d'un nouveau style de correspondance par l'intermédiaire d'affiches grand format. Périodiquement, la classe réalise une affiche à partir des moments importants, des problèmes vécus par chacun ou collectivement. Elle envoie cette affiche à 20 ou 30 classes. Cet envoi provoque un enrichissement et une communication multipliés par 20 ou 30.
- De cet échange peut naître un **journal mural** constitué par les affiches échangées, sélectionnées ou pas, par les enrichissements de chaque classe (photo, graphiques, témoignages...). Ce journal mural serait affiché dans chaque classe, dans la salle commune d'un groupe scolaire ou d'une école où fonctionne une équipe pédagogique.
- Lancement d'un **journal d'enfants** dans lequel chacun pourra lancer des appels, répondre à des questions, poser des problèmes à une grande échelle. Ce journal d'enfants serait organisé par les enfants et s'adresserait aux enfants comme d'autres publications pour enfants. L'adulte ne serait plus celui qui conçoit totalement le journal, le vend et encaisse l'argent, mais ne serait comme dans nos classes qu'un assistant technique.

TABLEAU RECAPITULATIF

		MATERIELS	PRODUITS	FOURNISSEURS
Préparation de l'écran méthodes directes	Matériels de base nécessaires à toutes les méthodes	Cadres, raclette creuse, raclette caoutchouc Bac de nettoyage Ruban adhésif (plastique ou toile)		Individuellement ou en coffret Pébéo (C.E.L.) Bricolage (voir chapitre fabrication) Tésa (librairie)
	Matériels et produits spécifiques	Gomme crêpe Pipette plastique Plume Minerva Pinceaux et savon ordinaire	Drawing-gum Vernis obturateur Alcool au litre Glycérine	Pébéo (C.E.L.) Rognure de crêpe chez cordonnier Pébéo (C.E.L. - distributeur serti) En librairie Pébéo (C.E.L.) Droguiste Droguiste ou pharmacien
	Avec vernis obturateur seul		Vernis + alcool	
	Drawing-gum + vernis		Comme ci-dessus + drawing-gum	Pébéo (C.E.L.)
	Lettres transfert + vernis	Letraset ou Mécanorma + adhésif		Librairie ou spécialiste fournitures de bureau
	Crayons pastel gras		Ara White spirit	C.E.L. Droguiste
	Caches collés	Plastique mince autocollant Scotch		Vénilia adhésif
	Caches collés avec vernis	Papier mince : calque, soie	Vernis	Librairie
Préparation de l'écran méthode photosensible	Matériels spécifiques	Lampe à bronzer Lampe à vapeur de mercure Plaque de verre épaisse Plaque de mousse plastique		Pharmacie, C.A.M.I.F. Electricien (éclairage de rue) Vitre de vieille voiture Droguiste ou grande surface
	Produits spécifiques		Obturateur photosensible Pébéo Solution sensible spéciale photogravure Eau de Javel concentrée	C.E.L. Ets Tiflex, Poncin (01) Berlingot chez le droguiste
	Objets opaques	Éléments naturels : graminées, ficelles...		
	Caches inactiniques (ou opaques)	Carton noir découpé Adhésif opaque Pélimask red F + scalpel		Vénilia Pébéo ou Tripette et Renaud, 39, r. J.-J. Rousseau, Paris (1er).
	Gouache opaque sur calque Encre de Chine noire sur calque	Rötring, plume, pinceau	Brun P	Pébéo (C.E.L.) Librairie
	Lettres transfert	Letraset ou Mécanorma		Librairie
	A partir de photos sur papier	Trame offset Trame Paterson	Huile de table	«Kodak gray contact screen (négative) elliptical dot 100 line screen format 8 x 10 inch» chez un photographe Trame C.E.L. Paterson : photographe ou grand magasin (Carrefour)
	Schémas, plans, gravure au trait	Rötring sur calque Cliché négatif du document sur pellicule Kodak microfile ou Agfa Copex Pan rapid avec appareil photo reflex Labo photo pour transfert sur positif Kodalith Film ortho type 3	Révélateurs spéciaux Révéléateur D11 Kodak Il y en a un autre mieux, c'est L1	Voir photographe Photographe
	A partir de négatifs	Comme ci-dessus + trame offset de préférence à la trame C.E.L.		
Impression «encres» de tirage	Peintures en poudre		Solucolor + Retardateur	Pébéo (C.E.L.)
	Gouaches		Super maquette + Base incolore	Pébéo (C.E.L.)
	Encres transparentes		Encre indélébile ou Colorex ou recharge Skrib + Base incolore ou Colle cellulosique pour tapisier	Pébéo (C.E.L.) Droguiste
	Peintures pour tissu	Fer à repasser ou four	Sétacolor + épaississant + retardateur + fixatif	Pébéo (C.E.L., existe en coffret)

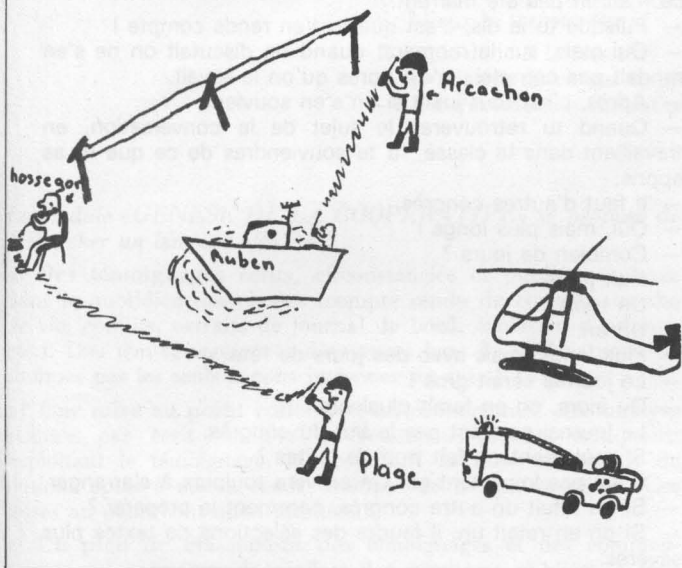
Un cargo s'était échoué sur la plage de Seignosse depuis les grandes tempêtes de décembre 1976. Cet événement a tout de suite passionné les enfants. Ils sont allés voir ce bateau «planté dans le sable» et cela a donné naissance à un reportage qui a pris une place importante dans le journal du congrès.

30 metres = **210** Kilometres ...

On ne pouvait pas envoyer de messages directement au bateau qui n'était qu'à trente mètres des pompiers, parce que le navire ne pouvait communiquer qu'avec d'autres marins.

Le bateau appelle le centre de sécurité de la marine à Arcachon par radio. Arcachon téléphonait à la mairie d'Hossegor et Hossegor communiquait par radio avec les pompiers qui se trouvaient sur la plage de Seignosse.

Pour faire TRENTE METRES, le message faisait 210 KILOMETRES.



Voilà le brouillon d'un texte imprimé dans le journal du congrès. ... Quand l'orthographe n'est pas la contrainte qui bloque l'expression...

... la poésie peut naître !

Lettre pour toi !

Avec ton père le vent, tes cheveux d'or
Me font rêver à toi !

Tes lèvres rouge velouté,
Donnent un éclat à ton visage
Et me rendent fou de toi !

Tes yeux bleu nuit
M'attirent vers toi !

Ton parfum m'endort
En pensant à toi !

Tout mon temps est pour toi !
Tu ressembles à la fille du vent et du soleil
Romantique et voyageuse

Michel

toi = TOI

LETTRE POUR TOI

Avec ton père le vent
Tes cheveux d'or
Me font rêver à TOI !
Tes lèvres rouge velouté
Donnent un éclat à ton visage
Et me rendent fou de TOI !
Tes yeux bleu nuit
M'attirent vers TOI !
Ton parfum m'endort
En pensant à TOI !
Tout mon temps est pour TOI !
Tu ressembles
A la fille du vent et du soleil
Romantique et voyageuse .

MICHEL



BILAN DU CONGRES

Compte rendu de la réunion du 17 février de 11 h à 12 h

1. Présentation des différents journaux de groupes :

- Pitchouns et Gigues.
- Imprimer ? Génial !
- Notre vie au Congrès de Seignosse.
- Le coin 4.

Dans «Imprimer ? Génial !» on a mis les noms et les adresses pour si on veut s'écrire.

2. Débat des enfants sur le déroulement du congrès (critiques et souhaits) :

« - Il était bien ce congrès... c'était bien les batailles de polochons.

- C'est tout ce qui t'a plu au congrès ? Qu'est-ce qui t'a plu d'autre ?

- Tout !
- Ça t'a rien amené ?
- Si !

- C'est bête que les réunions étaient trop tard.

- Il y avait trop de réunions. Il aurait mieux valu faire cinq grandes que quinze petites.

- C'était mieux parce que les grandes réunions c'est plus dur, ça fatigue.

- Et puis aussi... il faut que quand on fait une réunion tout le monde soit là.

- L'ambiance m'a beaucoup plu... On pouvait rire et être sérieux. Si à longueur de congrès il avait fallu être sérieux, ça n'aurait pas été marrant !

- Moi, ça m'a bien plus parce que j'ai appris pas mal de choses, à cause que dans mon groupe il y avait des enfants de plusieurs délégations.

- C'était bien parce qu'on était libre.

- Les soirées étaient bien, les veillées surtout m'ont bien plu.

- Hier soir, les filles étaient en train de danser. Les garçons sont arrivés, ils se sont bagarrés, ils sont même montés sur les tables. Il ne faudrait pas faire ça quand on danse !

- Quand on est arrivé, les filles se sont arrêtées de danser. Pourquoi ? Les filles avaient peur de danser ?

- Pourquoi les garçons n'ont pas dansé ?

- Si on a dansé ! Il n'y a que quelques-uns qui ont fait la bagarre.

- On a envie de revenir à ce congrès !

- Quand ?

- La semaine prochaine !

- Le congrès n'a pas duré assez longtemps. Sur les trois jours : un jour pour installer et un jour de rangement, cela fait deux jours d'ambiance.

- Un jour même... et le temps qu'on se mette dans l'ambiance !...

- On arrête quand ça commence à aller bien.

- Il faudrait que ça dure une semaine.

- En trois jours le journal est déjà gros... alors en une semaine...

- Dans le groupe il y en avait qui attendaient que d'autres fassent le travail à leur place.

- Il y en avait sûrement pas beaucoup parce que tout le monde était occupé.

- Il y en a qui faisaient partie d'un groupe mais c'était symbolique parce qu'ils composaient et tiraient ailleurs. Quand nous avons réuni le groupe pour choisir le titre... il y en a qui sont arrivés qu'on avait jamais vus !

- Comme solution... il aurait fallu s'inscrire dans le groupe.

- On aurait pu avoir le droit de ne pas être dans son groupe à condition de travailler pour le groupe.

- Alors, à ton avis c'était bien comme ça ?

- Si on ne peut pas faire autrement !

- Certains allaient travailler avec leur délégation qui était dans un autre groupe. Alors !...

- Peut-être ils ne se sentaient pas doués !

- Ou timides.

- On a beaucoup travaillé, c'était un peu normal qu'on se promène, qu'on se détende.

- Il aurait fallu faire les groupes, et après organiser l'atelier ensemble. Cela nous aurait permis de nous connaître un peu avant de travailler.

- Ce qui m'a pas plu, c'est quand Emmanuel est entré avec les échasses. Le soir il voulait même aller se coucher avec.

- Ce n'est pas les échasses qui empêchaient le travail.

- Si, il empêchait le travail et il risquait d'abîmer le parterre.

- Ou de se casser une jambe.

- Ou de casser les échasses !

- Ce que j'ai aimé, c'est que j'ai appris des choses et que j'ai réussi à en apprendre aux autres.

- On ne se rendait pas compte qu'on apprenait... autrement ce n'aurait pas été marrant.

- Puisque tu le dis, c'est que tu t'en rends compte !

- Oui mais, sur le moment, quand on discutait on ne s'en rendait pas compte... c'est après qu'on le savait.

- Après, c'est tout juste si on s'en souvient.

- Quand tu retrouveras le sujet de la conversation, en travaillant dans ta classe, tu te souviendras de ce que tu as appris.

- Il faut d'autres congrès.

- Oui, mais plus longs !

- Combien de jours ?

- Huit jours.

- Un mois.

- Un an.

- Plus longs, mais avec des jours de fête.

- Le journal serait gros !

- Ou alors, on en ferait plusieurs.

- Le journal ce n'est pas le but du congrès.

- Si seulement on fait trop de textes ?

- C'est pas important ça. On arrivera toujours à s'arranger.

- Si on refait un autre congrès, comment le préparer ?

- Si on en refait un, il faudra des sélections de textes plus sévères.

- A un prochain congrès, on se sentira plus mûr, on saura à quoi s'attendre.

- Si on savait ce qu'on va faire, le congrès n'aurait pas besoin d'être beaucoup plus long.

- Si le congrès durait longtemps, on pourrait mettre plus de temps à préparer sa page, elle serait plus soignée.

- On pourrait l'améliorer en groupe.

- Faudrait-il faire venir des nouveaux ou ceux qui ont déjà participé au congrès ?

- Les deux.

- Mais là, tu parles des adultes ou des enfants ?

- Les deux !

- Est-ce qu'on peut préparer le congrès avant de venir ?

- Oui... mais il faudrait qu'il y ait des enfants qui l'ont déjà vécu, ce serait plus facile.

- Non, parce que nous, on ne l'avait jamais vécu et on s'est très bien débrouillé.

- Mais s'il y avait eu des anciens, on se serait mieux débrouillé !

- Ceux qui sont venus apprendront des choses à ceux de leur classe.

- Mais ceux de leur classe qui ne seront pas venus, n'auront pas vécu, alors ?...

- S'ils ont envie de les faire ces choses, il les feront.

- Il faudrait que dans un prochain congrès, il vienne de nouvelles choses, de nouveaux élèves.

- Il faudrait qu'il y ait un peu plus de grands.

- Les petits ne savent pas ce que ça veut dire «délégation» ou d'autres mots difficiles.

- Si les petits ne comprennent pas, il faut que les grands leur expliquent.

- Ce n'est pas ce qui s'est passé, les petits se sont mis dans leur coin...

- Les grands ne se sont pas assez occupés des petits...»

Outils et techniques

Module : GENESE DE LA COOPERATIVE

René LAFFITTE
30, Au Flanc du Coteau
Maraussan
34370 Cazouls-lès-Béziers
(coordinateur du module)

Rappel :

Dans le cadre de la pédagogie Freinet et du tâtonnement expérimental...

- Comment faire d'une classe, un groupe coopératif ?
- Comment passer d'une somme d'individus à un groupe qui vit, parle, décide, agit ?
- Comment naît la coopérative, la prise en charge du groupe par lui-même ?

... Si nous pouvions répondre par une série d'alinéas, le problème ne se poserait pas. Mais il faut trouver autre chose, sans rester dans les généralités, ni se perdre dans les détails.

1. Mieux comprendre ce qui se passe.
2. Mieux le transmettre.

Il s'agit donc à la fois :

- D'analyse de ce qui se passe (recherche, théorisation) ;
- De transmission (initiation, formation).

Le module «GENESE DE LA COOPERATIVE» se propose de rechercher un langage efficace :

a) Des témoignages écrits, circonstanciés et publiés, prélevés dans le quotidien des classes (compte rendu de conseil, tranche de vie, conflits, extraits de journal de bord, évolution d'enfants, etc.). Des témoignages tirés d'ouvrages hors I.C.E.M. (nous ne sommes pas les seuls à nous intéresser au sujet).

b) Une mise au point collective, un commentaire, une analyse réalisés par écrit ou lors de réunions, situant, critiquant, exploitant le témoignage, et proposant la mise en circuit de notions aptes à mieux rendre compte de ce qui se passe. Ces mises au point sont aussi publiées.

c) Un plan de classement des témoignages et des commentaires, qui permettra de réaliser des synthèses publiées à leur tour.

COMMENT PARTICIPER :

- Principes :
- Tout critique témoigne et vice versa. Pas de consommateur ou de donneur de conseils.
- Tout individu qui témoigne est assuré de recevoir une analyse critique.

Que faire ?

- Envoyer ses témoignages écrits au responsable.
- Participer (par écrit ou pas) aux mises au point collectives.

Création d'un atelier et organisation adéquate de l'espace

1. Proposition du maître :

CREATION D'UN NOUVEL ATELIER (ECOUTE-LECTURE)

Les faits : Au conseil du 30 avrii, je propose aux enfants la création de ce nouvel atelier, que je définis ainsi : «J'enregistre une histoire et on peut la lire sur un livre.»

Cette proposition est acceptée par tous. Il reste à savoir «où on pourrait bien installer cet atelier, qui a besoin d'un magnétophone pour lui tout seul» (J.-L.G.).

Après que le groupe en a déterminé le lieu, je demande : «Qu'est-ce que vous proposez comme règle pour démarrer ?»

Curieusement, alors que le groupe s'était mis d'accord sur la situation du nouvel atelier dans la classe, dès qu'il est question de son fonctionnement, les enfants remettent en cause la décision prise sur l'emplacement de cet atelier et en adoptent un autre. Faute de temps, il faut clore la discussion, et la question reste ainsi sans réponse. La première règle de fonctionnement sera élaborée en commun lors d'un autre conseil :

- On y va par équipes de deux et librement (c'est-à-dire qu'il n'y a pas un ordre établi) ;
- On y reste le temps d'une écoute ;
- Code : voix basse.

Analyse : Dans le cas présent, c'est le maître qui a demandé l'élaboration de la loi pour un nouvel atelier qu'il a lui-même proposé. Il est donc à l'origine de :

- L'atelier ;
 - La première loi de son fonctionnement.
- Pour le moment, seul le caractère de positivité de la loi apparaît. On attendra un conflit éventuel avant de la compléter.

2. Fonction de signification :

LES ENFANTS ATTRIBUENT UNE SIGNIFICATION, UN ROLE AUX LIEUX

J.-L.G. — *On pourrait peut-être faire un autre atelier lecture. Il y aurait le club lecture, l'atelier de lecture à haute voix au magnétophone, un atelier lecture où on lit à deux un livre en se parlant ; et je vous ai proposé un autre atelier lecture : celui qu'on a essayé l'autre jour : j'enregistre une histoire, et on peut lire l'histoire sur un livre. Est-ce qu'on monte cet atelier-là ? Mais pour le monter, il me faut faire des bandes ; alors, si personne ne s'en sert, il est inutile de le monter. Qui voudrait participer à un atelier comme celui-là ? Tout le monde ? Bon. Alors où pourrait-on bien installer cet atelier, qui a besoin d'un magnéto pour lui tout seul ?*

Simone. — *Dans le coin là... On mettrait une table et un tabouret.*

Soizic. — *Au coin seul, comme ça on serait pas dérangé.*

Béatrice. — *Je propose que non, parce que quand un élève de la classe d'à côté passe, il n'y a plus de place là-bas. Ça remplit trop et on pourrait plus circuler. Et puis ceux qui veulent aller au coin seul pour faire un grand texte, ça les dérangerait.*

J.L.G. — *Ça ne peut pas être en même temps coin seul pour être tranquille et atelier d'écoute et de lecture. Simone a proposé ici : est-ce qu'il sera possible ici d'avoir en même temps un magnéto pour l'atelier lecture-écoute et le magnéto pour la lecture à haute voix et pour les chansons ?*
Tous. — *Non.*

Béatrice. — On pourrait le mettre dans le coin près de la porte ; avec Soizic j'ai été une fois là-bas et on était tranquille.

J.-L.G. — Dans le coin près de la porte, là où il y a une prise de courant ? Où on devait faire l'atelier pyrogravure qu'on n'a pas fait ? Qui est d'accord ? (Tout le monde.)

Donc on l'installe là-bas.

Qu'est-ce que vous proposez comme règle pour démarrer ? Comment est-ce que ça va démarrer ?

Béatrice. — Je propose que quand deux personnes vont aller lire et puis qu'ils se déplacent, qu'ils embêtent les autres, eh ben on les prive d'aller pendant une semaine dans la salle ou au coin pour aller lire.

Simone. — Moi je trouve que à côté de l'atelier terre, ça fera du bruit.

J.-L.G. — L'atelier terre ne fait pas de bruit, ce n'est pas un atelier qui fait du bruit. L'atelier qui est à côté qui ferait du bruit, c'est l'atelier menuiserie, mais il ne fonctionne pas tout le temps. De toutes façons, il ne reste pas d'autre place. C'était soit au coin seul, soit ici à côté du magnéto, soit dans ce coin-là. On n'a pas d'autre prise.

Monique. — Moi je propose que c'est là-bas, parce que avec Béatrice, eh ben, on lisait, j'entendais mieux qu'est-ce qu'elle m'disait. Parce que si on va là ou au coin seul, même ce matin avec Yvette j'étais au coin seul on entendait la maîtresse d'à côté en train de parler, alors c'est mieux qu'on aille là.

J.-L.G. — Alors c'est décidé, on va là. Mais comment est-ce que ça va fonctionner ? Avez-vous une proposition de fonctionnement ?

Christian. — Si on met le magnéto là-bas, je crois que ça irait pas, parce que si le magnéto il marche et qu'on enregistre quelque chose d'important, eh ben, l'autre, l'histoire, elle irait dans le magnéto ; alors il faudrait le mettre dans une salle où qu'on entendrait pas ce magnéto.

Béatrice. — Ou alors on pourrait mettre le magnéto là-bas, pour que ça soit le plus loin de la classe, pour que ça ne dérange pas la classe, et puis que les autres pourraient lire là, ça fera moins de bruit que le magnéto.

J.-L.G. — Alors, on changerait, on mettrait le magnéto là-bas et l'autre là. Bon, alors pour l'instant on n'a pas pris de décision. Il faut prendre une décision tout de suite. Alors est-ce qu'on met cet atelier qui est là, là-bas, et l'autre ici ?

Réponses. — Oui.

Mais on n'a toujours pas de règle de fonctionnement. Les petits arrivent, le conseil doit se terminer (contrat d'activité passé avec une autre classe).

Le conseil (le groupe) gère le temps... et subvertit le temps «institutionnel» en fonction de ses besoins

(celui des rentrées, des sorties et des récréations prévu par «l'institution»).

DECISIONS PRISES : Nous devons utiliser la récréation, après le restaurant scolaire et l'étude du soir, pour réaliser nos projets.

LETTRE A LA S.E.S. (qui nous a écrit) : Ceux qui déjeunent au restaurant scolaire prépareront la réponse. Elle sera copiée en étude.

FETE DES MERES : Colette sera la trésorière. Elle recueillera les 3 francs pour l'achat de la plante et du pot, le matin avant le début de l'entretien.

NICHOIR : Albert et Zoé pourront venir faire un nichoir à l'atelier menuiserie, à 13 heures chaque jour.

DESSINS POUR LA DECORATION DE LA CLASSE : Il est impossible de trouver du temps pendant les activités personnelles. Ceux qui veulent faire une fresque la feront à 13 heures ou bien en étude.

BREVET DE L'HEURE : Il sera passé le samedi 24 mai. L'entraînement se fait pendant les activités personnelles.

LE NOM DES PLANTES DE LA FETE DES MERES : Monsieur Le Gal apportera les plantes le vendredi 16 mai. Il demandera les noms, pour que nous les apprenions.

Notre semaine sera chargée, et malgré l'utilisation de tous les moments possibles, plusieurs propositions sont rejetées par le conseil :

— Préparer une pièce de théâtre à présenter aux petits ;
— Faire une visite à nos amis de la Communauté d'Emmaüs ;

— Ouvrir un atelier-plâtre ;

— Faire une sortie dans les champs.

Extraits de «Organisation et mémoire des activités»

J. LE GAL

commission enseignement spécialisé de l'I.C.E.M.

Commentaire du témoignage précédent :

La fonction signifiante

ou l'école-caverne
doit remplacer l'école-caserne

Commentaire élaboré par René LAFFITTE et Jean LE GAL

S'il paraît important que la classe coopérative (surtout la première année, quand elle n'en est pas encore une) ne démarre pas dans le vide mais avec des outils, des techniques, des activités, il est impensable que tout soit prévu, figé et immuable. Etant donné le processus «instituant» qu'on veut mettre en branle (que le groupe par tâtonnement institue ses modes de vie et d'activités) on va être fatalement amené à créer, à inaugurer (donc à supprimer, renier, renoncer à) des activités, des règles de vie, des outils, etc.

Cela surviendra par des conflits, des propositions (de l'adulte, des enfants), des conditions les plus diverses, les plus inattendues.

Ici, c'est l'adulte (qui a une vie à l'extérieur de la classe), et qui a été séduit par ce type d'atelier, qu'il se propose d'introduire dans la classe. Mais la proposition aurait pu émaner de quelqu'un d'autre (enfant, adulte extérieur à la classe... d'autres témoignages en parleront) le processus aurait été sensiblement le même : proposition, discussion, organisation et règles de vie. Ce qui suppose au départ la possibilité du «non», de la dimension du renoncement.

«Qu'est-ce que vous proposez comme règle pour démarrer ?»

Il faut savoir qu'il s'agit d'un groupe déjà constitué, habitué à discuter et à instituer des règles de vie. Ces règles de vie (passées, présentes ou futures), ont un sens vécu. Elles ne risquent guère d'être confondues avec les règlements et interdits moraux traditionnels, imposés, «déjà là».

Avec un groupe peu habitué, la question aurait-elle un sens ? Certainement, mais pas le même que dans ce cas. Le danger est bien que ces règlements, ces règles de vie, ne soient vécues que comme désir de l'adulte et de ce fait non respectées, non prises en charge si ce n'est «parce qu'il faut». Juste ce qu'il faut.

Il est bien certain qu'au départ, il est préférable que l'adulte n'institue que des règles de vie minimales (sans même, peut-être, employer l'expression, qu'on n'utilisera que lorsque le groupe les instituera vraiment), celles qui permettent aux enfants de «goûter» aux activités : elles concerneront à la fois l'organisation matérielle et les relations. Il faudra attendre les conflits, les heurts, les histoires, les «bêtises», pour que les enfants prennent véritablement conscience de la nécessité de ces règles de vie, et alors, les réinventent, les affinent, les assument. Plus l'activité sera enthousiasmante et répondra à des intérêts réels, plus ils se sentiront concernés. Le maître devra là, aider la verbalisation des conflits, aider à leur dédramatisation ou leur dramatisation, la recherche des causes et des solutions : une observation attentive des comportements lui permettra éventuellement, quand le groupe sera dans une impasse, de proposer des solutions satisfaisantes.

Ainsi ce «code voix basse» a-t-il été discuté, situé, transgressé, repris, avant d'être utilisé comme «outil» dans et par le groupe.

«Faute de temps il faut clore la discussion»... et l'atelier ne démarrera que quand son organisation sera jugée suffisamment au point par le groupe.

Ce qui ne veut pas dire qu'elle sera immuable : «on attendra un conflit éventuel avant de la compléter» car toute loi peut être améliorée par ajustement aux besoins et possibilités évolutives des enfants.

La fonction signifiante (1) :

Ce qui nous paraît important dans ce témoignage. De quoi s'agit-il ? Certains ont pu écrire : «L'école est le domaine du «déjà là.» En effet tout est prévu avant même l'arrivée de l'individu (enfant et même adulte) :

- locaux
 - mobilier
 - horaires
- } temps/espace
- comportements «adaptés» ou «inadaptés»,
 - programmes,
 - trajets-circuits,
 - ce qui peut être dit, ce qui sera dit,
 - ce qui ne devra pas être dit,
 - etc.

Ce qui fait l'individu, son histoire, ses particularités, ses joies, ses peurs, ses envies, ses tics, sont niés. Les enfants deviennent des individus à «caser», voire à «murer». Il s'agit bien pour nous, que l'élève puisse se retrouver en tant qu'enfant, en tant que personne unique et originale, en tant qu'individu. Or que fait ou que cherche à faire tout individu, surtout dans un lieu étranger, impersonnel, angoissant, y compris le vieillard dans sa chambre d'asile ? Essayer de personnaliser les lieux, ne serait-ce qu'une étagère de table de nuit, y laisser sa marque (c'est-à-dire s'affirmer en tant que personne existante, différente des meubles et du décor), vivante en tant que «sujet» (cf. *Un lieu où renaître*, B. Bettelheim, Laffont éditeur).

A plus forte raison pour des enfants et des groupes d'enfants. La nécessité vitale de se repérer, d'avoir un refuge, de «marquer» son territoire, est trop connue aujourd'hui, pour que nous nous y apesantissions.

Si nous voulons que les individus arrivent à former un groupe qui «vit, parle, décide, agit», il est nécessaire que individuellement et/ou en groupe, ils puissent agir physiquement et psychologiquement sur leurs lieux de vie.

● Nécessité d'un refuge personnel où l'individu se sent chez lui, en sécurité. Lieu «inviolable» : pupitre, casier ou morceau d'étagère.

● Nécessité de pouvoir changer la topologie, l'emplacement et le physique des locaux et ce, toujours en fonction de besoin, de motifs vécus, verbalisés, expliqués :

- Changer la disposition des tables ;
- Changer la disposition des armoires ;
- Décorer, peindre, voire tapisser ;
- Apporter du «mobilier étranger» construit, donné.

● Nécessité de pouvoir donner ou redonner un sens, un but, un rôle, une fonction à des espaces, à des objets, à du mobilier existant ou créé pour les besoins. Pour faire image nous disons : «que puissent exister en classe des cavernes d'Ali-Baba, des palais, des îles désertes» réels, symboliques, imaginaires ou les trois à la fois. «L'école-caverne, non l'école-caserne.»

Comment :

— Attribuer un rôle, une fonction, un statut par nécessité : «Pour écouter le magnéto ou être tranquille tout seul, il faut aller à tel endroit.» ;

— Le nommer ou renommer. Le «coin magnéto», «l'atelier tout seul», parfois le matérialiser par des pancartes ;

— Gérer ce qui s'y fait et ce qui s'y passe : règles de vie, nettoyages, etc.

Ce qui entraîne des rôles, des statuts, des fonctions, des droits, des devoirs... au niveau des individus qui seront amenés à ne plus être «des élèves», statut unique et pétrifiant, mais des «sujets» aux multiples statuts (d'autres témoignages rendront compte de cette richesse éducative).

Ceci implique dans l'idéal, que soit ré-étudié en fonction de ces principes, l'aménagement des locaux scolaires, et que les enfants aient à leur disposition, au sein de l'école, un atelier et un magasin de matériaux qui leur permettent de modifier la topologie des lieux, et de créer des meubles originaux adaptés à leur besoin (par exemple) (2).

Nous nageons là, dans l'idéal, ce qui a autorisé certains à dire : «Deux ou trois préfabriqués aménageables nous conviendraient mieux... qu'une cage dorée» (R. et G. Laffitte, *La classe en ateliers*, dossier pédagogique de l'Hérault).

On s'aperçoit que ça ne se fait ni sans mal, ni sans risques. L'adulte se sent parfois obligé d'intervenir pour harmoniser les choses : «Ça ne peut pas être en même temps un coin seul pour être tranquille et atelier d'écoute et de lecture... Est-ce qu'il sera possible ici d'avoir en même temps un magnéto pour l'atelier lecture/écoute et le magnéto pour la lecture à haute voix et pour les chansons ?» J. Le Gal intervient là pour aider le groupe à gagner du temps, à éviter des impasses inutiles. Toujours selon la même loi : «Plus une classe est «neuve», plus il est important de la laisser prendre elle-même conscience des difficultés. Plus une classe a une expérience passée, plus elle a tendance à s'en servir et plus on peut sans crainte l'aider à s'en servir.»

Béatrice dit : «... J'ai été une fois là-bas, et on était tranquille.»

Simone : «... A côté de l'atelier terre, ça fera du bruit...»

Note de J. Le Gal :

«Cependant, cette loi doit tenir compte des objectifs différents des ateliers.»

Pour un atelier qui n'est pas indispensable à la vie du groupe ou à la réalisation de ses objectifs à court terme (atelier terre, dessin au tableau, plâtre, etc.), on peut laisser «flotter» l'atelier, laisser la prise de conscience se faire lentement, les conflits et carences au niveau du rangement par exemple, aller jusqu'à l'impossibilité de fonctionner.

Mais cela n'est plus vrai lorsque l'objectif de l'atelier doit être atteint à court terme : pour répondre à un contrat de correspondance par exemple, ou bien lorsqu'il est important pour la vie du groupe (règles de fonctionnement du conseil, le calme dans les zones d'apprentissage français-calcul, respect de l'autre, de ses activités). Donc la stratégie de l'animateur doit se concrétiser en tactiques adaptées à chaque situation, il doit peser l'importance de chaque choix possible :

- Tâtonnement pour aboutir à une règle ;
- Objectif rapidement atteint, donc organisation rationnelle et précise dès le départ ;
- Tâtonnement plus important dans l'activité que pour l'organisation de cette activité.»

Le but est bien d'arriver à ce que les enfants individuellement et en groupe «investissent» les lieux. Cet investissement favorisant d'ailleurs la constitution, la genèse du groupe, autour du bien commun : «notre classe», «notre lieu».

On s'aperçoit d'ailleurs quand le groupe exerce cette «fonction signifiante», quand les enfants parlent librement, modifient, organisent, qu'ils perçoivent ces lieux avec tous leurs sens, qu'ils les «con-naissent» :

- l'odorat,
- le toucher, la température,
- la perception spatiale,
- l'ouïe.

Monique dit : «... Là-bas... on lisait... j'entendais mieux... Au coin seul on entend la maîtresse d'à côté.»

La coopérative, en définitive, est faite à la fois des relations, de cette appropriation sensitive des lieux, cette appropriation globale.

«Investir» les lieux :

- Au sens militaire : physiquement, stratégiquement, fonctionnellement, le groupe y aménage son ordre des choses ;
- Au sens psychologique : s'y situer en tant qu'individu et communauté, lui donner vie, né-sens (nouveau sens).

Mais après avoir lu tout ça, une question se pose : «Si l'institution ne permet pas ce qui paraît normal et souhaitable, qui peut le permettre ?» Une seule réponse : l'adulte à qui l'on «a confié» la classe. Mais l'institution n'a pas donné de responsabilité à l'adulte, il est simplement délégué de l'institution (cf. *Evaluation des responsabilités ; Qui est le maître ? Educateur n° 3*, nov. 76). Il est chargé de la faire respecter.

«Je donne à l'ensemble des individus le droit de transformer les lieux de vie, et ce «je donne» suppose déjà que moi-même je

(1) Il ne s'agit pas de la même notion que celle utilisée par certains psychanalystes. On peut noter quand même un certain rapprochement.

(2) Il va sans dire qu'une telle revendication serait stupide et anodine pour instaurer un «auditorium-scriptorium». Ce qui montre que les revendications ne peuvent émerger que d'une option pédagogique et politique déterminée...

m'en sois rendu maître» dit J. Le Gal. Seul quelqu'un qui a la parole peut la donner aux autres. Comme l'institution ne prévoit pas cela (3) l'adulte doit donc le conquérir. Plusieurs moyens s'offrent à lui :

— La lutte ouverte (son succès dépend de la situation et du rapport de force local) ;

— La clandestinité ou semi-clandestinité (utilisé souvent ; ce système à des limites) ;

— La marge (contrecoup positif de la ségrégation).

En fait nous savons tous qu'on ne peut réaliser tout au plus qu'un compromis, le plus avantageux possible.

A ceux qui seraient tentés de penser que l'on exagère, nous signalons que des témoignages futurs illustreront cela et que d'autres ont déjà paru (cf. *Chronique de l'école-caserne*, Oury/Pain, Maspéro et *Chronique du grain de sable, Artisans pédagogiques*, I.C.E.M. 34).

Pour que la classe coopérative ait des chances d'exister (celle qui re-donne aux individus un statut de «sujet», cf. édito *Educateur* n° 7, janv. 77), il est indispensable qu'avant même qu'elle fonctionne, il existe au moins un «sujet» : un adulte responsable.

«*Le groupe gère le temps*» :

La «fonction signifiante», pour s'exercer pleinement doit pouvoir concerner le temps.

(3) *Nous ne parlons pas de la classe unique, où le maître est responsable ; ni de la petite école de village (en voie de disparition), mais de l'école casernisée où les effets de l'institution sont beaucoup plus sensibles.*

Même si le groupe (comme c'est surtout le cas des groupes d'enfants perturbés) a besoin de repères fixes, d'un cadre sécurisant, pour ne pas favoriser la dispersion, le morcellement, il faut qu'il puisse (stade ultérieur) subvertir le temps institutionnel, comme il subvertit les lieux institutionnels.

On voit le groupe utiliser le temps de la récréation à autre chose que la re-création supposée, traditionnelle. Entre midi et deux heures, alors que le lieu «inviolable» devrait être fermé, les cantiniers préparent la lettre aux correspondants, font une fresque ou un nichoir : «*Le conseil l'a décidé.*» On aurait tort de sous-estimer l'importance de ce type d'acte et les phénomènes de résistance de l'institution.

Geneviève Laffitte a «comparu» devant le «conseil des maîtres», accusée : «ses» élèves de C.M.2 montaient avant les autres ce qui perturbait l'ordre de l'école. A Béziers en 1969.

Nous rejoignons le problème évoqué plus haut : il faut ici encore, que l'éducateur lui-même ait ouvert la brèche aux enfants, et soit le «bouclier» derrière lequel le phénomène «classe coopérative» peut se développer. Le temps de l'institution subverti, perverti, doit alors devenir institutionnellement pour le groupe, un temps non de loisirs organisés, mais un temps de vie normale.

Déjà, on peut estimer que le temps institutionnel est subverti, à partir du moment où le conseil, le groupe (où l'adulte a sa part et sa «parole» que d'autres témoignages illustreront) ne respecte pas le temps prévu par les programmes et les instructions officielles (et fait de l'histoire au lieu du calcul par exemple).

Et peut-on faire autrement ? Malgré l'institution qui ne peut tolérer la marque, l'empreinte, imprévisible, «irrationnelle» (selon les normes en vigueur), de l'humain...

JEUX MATHÉMATIQUES

Fiche n° 3

(Voir présentation de cette rubrique dans *L'Educateur* n° 10)

Voici deux jeux de même type numérique :

La course à 15

(pour 2 joueurs, à partir du C.E.1)

MATERIEL. — Neuf cartes portant les nombres de 1 à 9. Utiliser du carton fort et penser à éviter la confusion entre 9 et 6.

REGLES DU JEU :

1. Les cartes sont étalées, face visible.
2. Les joueurs prennent une carte du jeu, chacun leur tour et la posent devant eux, toujours face visible. Chaque joueur a donc connaissance de ses propres cartes, de celles de son adversaire et de celles qui restent au talon.
3. Le premier joueur qui réussit à totaliser 15 à l'aide de 3 de ses cartes a gagné la partie.

REMARQUES. — A mon avis ce jeu a un intérêt à deux niveaux très différents :

- Quand les joueurs ne dominent pas très bien les sommes des premiers nombres ;
- Quand ils sont capables d'établir des stratégies.

La course à 34

(2 joueurs, à partir du C.E.2)

MATERIEL : 16 cartes, numérotées de 1 à 16.

REGLES DU JEU : Comme ci-dessus, mais il faut totaliser 34 à l'aide de 4 cartes.

REMARQUES : On peut essayer (en recherche math) d'imaginer d'autres jeux, en modifiant le nombre de cartes, l'ensemble des nombres inscrits, le but à atteindre. On peut aussi essayer de comprendre pourquoi les buts (15 pour le premier jeu, 34 pour le second jeu) ont été choisis ainsi.

Vous pouvez m'adresser vos remarques, ainsi que celles de vos élèves.

Bernard MONTHUBERT
60, résidence Jules Verne
86100 Châtelleraut

(Cette fiche a été établie grâce aux documents de l'I.R.E.M. d'Orléans, qui m'ont été communiqués par Marie-Paule VOIZOT.)

REFLEXIONS

SUR UNE EXPERIENCE DE TRAVAIL EN EQUIPES

Catherine DOL
histoire-géographie
lycée Cézanne,
Aix-en-Provence

J'ai été responsable d'une expérience de travail en équipe avec des collègues. Cette expérience a été poursuivie pendant trois ans (de 1973 à 1976), en suivant une classe en 2e, 1re et terminale (série B). Il me semble important d'en parler parce qu'elle a abouti à des échecs sur certains plans ; or nous n'analysons pas assez souvent nos échecs !

Je rappelle d'abord rapidement les conditions de l'expérience : c'était une recherche officielle (recherche pédagogique spontanée) avec rétribution d'heures supplémentaires aux enseignants qui y participaient. Nous nous étions mis d'accord sur quelques objectifs très généraux :

- Ouverture sur l'extérieur ;
- Groupes de travail pour favoriser la communication entre les élèves ;
- Prise en charge par la classe de l'organisation et des méthodes de travail ;
- Pluridisciplinarité.

Et nous expérimentions une innovation pratique : **la mise en commun d'une partie de notre horaire**. Chaque matière avait abandonné une heure ou une demi-heure de son horaire hebdomadaire et ces heures (quatre ou cinq selon les années) étaient regroupées sur deux après-midi ; elles n'étaient attribuées à aucune matière en particulier. Nous les appelions «**cours en commun**». Nous avons donc expérimenté ce système en suivant les mêmes élèves (en partie) pendant trois ans.

A priori cela paraissait nous offrir un cadre de travail presque idéal. Et pour être honnête, je dois dire que nous en avons tout de même retiré un grand nombre de satisfactions :

- Le travail de plusieurs enseignants en même temps dans la classe ne posait pas de problèmes matériels.
- Les élèves avaient tout le temps qu'il leur fallait pour travailler en groupes, en classe, quelle que soit la matière, et des professeurs étaient disponibles (de par leur emploi du temps) pour aider tel ou tel groupe.
- Il a été moins difficile d'organiser de nombreuses sorties, activités extra-scolaires.
- Toutes ces conditions ont permis à certains enseignants de la classe de nouer des relations affectives privilégiées avec ces élèves. Pour moi, personnellement, c'est ce qui reste de vraiment bien de cette expérience : enfin une classe où j'ai pu **bien** connaître tous les élèves ; une classe où nous avons le sentiment (élèves et profs) d'avoir quelque chose en commun. Et le tutoiement qui s'est instauré peu à peu entre eux et certains enseignants a été la conséquence de ces relations d'amitié.
- Dans son ensemble, la classe avait une qualité (peu appréciée par certains) : elle ne se laissait pas faire !
- J'ajoute, toujours au titre des satisfactions, que les résultats au baccalauréat en terminale ont été meilleurs que dans les deux autres terminales B du lycée.

Il n'en reste pas moins que les déceptions ont été fortes. Nous n'avons pas réussi à obtenir une prise en charge des élèves par eux-mêmes ; la collectivité-classe a eu peu de sens pour la plupart d'entre eux. C'était une classe peu attentionnée, assez dispersée ; en terminale, les élèves n'avaient guère acquis de méthode dans leur travail. Les relations avec certains enseignants de la classe ont été très difficiles. Ce sont ces éléments qui — lors du bilan — nous ont donné le sentiment d'un échec partiel. Disons que cela a été mieux que dans une classe habituelle de lycée, mais que, par rapport à nos ambitions initiales, nous n'avons pas le sentiment d'avoir beaucoup avancé.

Pourquoi ?

Bien sûr, nous avons rencontré des difficultés administratives :

- Classe surchargée (36 élèves en 2e) ;
- Nouveaux élèves en 1re pour «remplir» la classe ;
- Autorisation de poursuivre l'expérience en 1re accordée seulement deux mois après la rentrée ;
- Toujours en 1re, incapacité de l'administration à nous accorder les aménagements d'emploi du temps indispensables à l'expérience ; aussi n'a-t-elle pratiquement pas pu exister en 1re ;
- Etc.

Mais les difficultés les plus grandes ont été vécues au niveau des équipes d'enseignants de la classe.

— D'abord, dans un lycée qui emploie près de 150 enseignants, nous n'avons jamais réussi à constituer une équipe complète. Chaque année il nous a manqué des volontaires pour telle ou telle discipline. Nous avons même eu en 1re un enseignant résolument opposé à l'expérience. Parmi ceux qui avaient tout de même accepté, certains l'ont fait de mauvaise grâce, ce qui là encore a été une source de difficultés ultérieures.

— Mais aussi, même entre nous, qui étions volontaires, nous avons eu beaucoup de mal à travailler ensemble. Peut-être est-ce parce que nous n'avons jamais discuté profondément de nos objectifs pédagogiques. Nous nous sommes mis rapidement d'accord sur des mots (cf. les objectifs cités plus haut), mais les divergences n'ont jamais été mises sur la table (deux enseignants et moi-même appartenent au groupe Freinet ; les autres en sont plus ou moins loin). Nous n'avons jamais formé un vrai groupe au niveau des professeurs : la classe nous a renvoyé l'image de nos divisions.

De cette expérience je tire une leçon qui me semble essentielle pour la constitution d'une équipe de professeurs : on ne peut pas partir sur un vague accord de principes généraux ; un tel départ théorique est une erreur. La création «ex-nihilo» d'une classe expérimentale et d'une prétendue équipe d'enseignants est une mauvaise démarche.

J'ai par ailleurs participé à une autre démarche pour un travail d'équipe avec d'autres enseignants travaillant dans une autre classe et les résultats ont été meilleurs. Je présente rapidement cet autre exemple :

— Au départ il ne s'agissait ni d'expérience, ni d'équipe ; mais d'un voyage-échange organisé par une collègue d'espagnol (membre du groupe Freinet). Il fallait accompagner les élèves une semaine en Espagne, puis participer à l'accueil en France des élèves espagnols pendant une autre semaine. Sur cette activité précise, nous avons travaillé à quatre collègues à la préparation de l'échange, nous avons vécu ensemble en Espagne, chacun a fait travailler les élèves en rentrant en France. Et nous avons été assez contents de nos travaux.

— Pourtant nos options pédagogiques ne sont pas les mêmes. L'un des quatre collègues, travaille en «traditionnel» et fait essentiellement des cours ; son travail sur le voyage n'en a pas été moins intéressant pour les élèves. Chacun avait sa manière de travailler et ces différences étaient acceptées aussi bien par les élèves que par les collègues.

Ainsi à partir d'un travail précis, une équipe s'est formée. On part d'abord d'une activité — petite ou importante — que l'on fait ensemble et en faisant cette activité, l'équipe se constitue. **Le désir abstrait, général, de «travailler en équipes» n'est absolument pas un point de départ. L'EQUIPE EST LE RESULTAT D'UN TRAVAIL ET NON LE PREALABLE.**

Pour beaucoup ce sont peut-être des évidences auxquelles j'arrive, mais comme j'ai mis trois ans à m'en apercevoir, je me dis que les vérités évidentes le sont encore plus quand on les dit.

9 novembre 1976



J. POITEVIN Très rapidement je retiens trois choses des bilans de Catherine :

- La classe nous a renvoyé nos divisions ;
- On ne peut pas partir sur un vague accord de principes généraux ;
- Il ne s'agissait ni d'expérience ni d'équipe mais d'un voyage-échange... les résultats ont été meilleurs.

1. Depuis cinq ans que nous organisons des équipes pédagogiques à Talence (nous en sommes à la troisième 6e suivie en 5e), c'est une des constatations les plus courantes de notre pratique. Mais je ne ressens pas le phénomène de façon aussi culpabilisée que Catherine. Elle range cela parmi les échecs. Pas moi. J'essaie de voir dans le réseau de projections et de reflets qui s'institue la matière même du tâtonnement. Ça y est, je cause psy ! Je voulais dire qu'on vit un peu ensemble en somme, et que ça, c'est bon. Alors dans la mesure où le groupe de profs est capable de voir que les mêmes leur montrent leur propre image ils ont une petite chance de **se voir**. En ce moment dans «mon» équipe, on a tendance à dire : c'est de la faute au primaire si ces petits ne s'entendent pas entre eux, renâclent devant le travail à faire à la maison, ont du mal à rester assis... mais je crois que le temps n'est pas loin où on va accepter de dire **nous** au lieu de **ces petits** comme sujet des verbes sus-mentionnés.

Remarque corollaire : il ne faut pas oublier que de leur point de vue une équipe soudée est un sûr moyen de les posséder efficacement et affectivement.

2. Comment faire une équipe — un embryon ! — autrement que comme le renie Catherine ? Si on doit attendre de trouver douze copains d'accord sur la pratique pédagogique pour former une équipe... Et même ! je me suis aperçu au fil des congrès qu'il ne suffisait pas d'avoir X collègues Freinet (dans le primaire c'est possible) pour avoir une équipe soudée. Car... j'ai eu l'impression au fil de la recherche menée dans le 33 sur les équipes pédagogiques (le volet primaire ne verra pas le jour : la «camarade» chargée de l'interview primaire a disparu avec la bande) que les problèmes dans une équipe primaire soudée ne sont pas très différents de ceux d'une équipe secondaire d'accord seulement au départ sur le principe de faire quelque chose ensemble.

Ce sont en effet des problèmes de personnes, de tempérament, d'inconscient, et je pense qu'il faut avoir le courage de dire qu'au niveau de cette coopération-là, le mouvement n'a qu'une expérience récente. Mais combien riche déjà ! N'empêche que nous avons encore à découvrir les techniques facilitantes au niveau de la cohésion groupe enseignant-groupe enseigné. Je propose les pistes suivantes sur lesquelles Sainte-Maure, Douvres et tant d'autres pourraient nous éclairer :

- Les techniques de publication et réalisations ;
- Les techniques de recherche et de traitement d'information (le travail ex-indépendant) ;
- Les techniques d'appréciation (auto-notation pluridisciplinaire, connaissance des enfants, bilans...);
- Les techniques de relation (la réunion commune, les cahiers de roulement internes, etc.) ;
- Les facteurs de changements institutionnels.

3. Bien sûr que lorsqu'on a une proposition de travail concrète ici et maintenant une certaine forme d'équipe se fait spontanément. Le voyage-échange est une des techniques de réalisation. Les linguistes du mouvement ont une expérience solide dans ce domaine (dossier à paraître en novembre 77 dans *La Brèche*). Mais c'est **une** technique. D'une part il faut en trouver d'autres. D'autre part il faut éviter de l'isoler des autres techniques plus ou moins à découvrir ou à redécouvrir. La bonne vieille kermesse en est peut-être une autre.

Le voyage-échange sans une préparation de longue haleine dans toutes les disciplines et des prolongements pluridisciplinaires et institutionnels ne sera qu'un bon moment que tous utiliseront plus tard pour redorer leur blason.

Approfondissements et ouvertures



APPEL POUR UNE «LIBRE RECHERCHE» EN BIOLOGIE

Henri Laborit a abordé la recherche en biologie par une voie originale.

Dans les années 50 l'échec de techniques opératoires apprises en chirurgie et correctement appliquées lui fait remettre en cause l'enseignement reçu et le conduit, avec le Professeur Huguenard, à inventer l'hibernation artificielle. Cette technique a favorisé les développements modernes de la chirurgie cardiaque et cérébrale.

Dans le même temps, à partir d'une étude physiologique et biochimique de la réaction de l'organisme à l'agression, Laborit infirme les jugements de valeur qui entourent cette notion de «réaction» et invente le premier tranquillisant, le «Largactyl».

Il propose alors la création d'une nouvelle spécialité ou plutôt «généralité» médicale, l'«Agressologie», qui aurait, sur les maladies de civilisation ou maladies psychosomatiques les mêmes effets que la médecine pastorienne sur les maladies infectieuses. Une telle médecine s'attaquerait, bien sûr, aux symptômes des maladies cardiaques ou des ulcères de contrainte mais agirait aussi sur les agressions du milieu ambiant, générateur de ces troubles.

Les recherches de Laborit sur le sommeil profond (synthèse de la molécule de Gamma OH) ont, d'autre part, abouti à la formation d'équipes de pointe en anesthésie-réanimation.

Définissant, avec rigueur, les conditions d'une recherche scientifique féconde, Laborit a constitué une équipe de travail dont la créativité est manifeste. Son laboratoire est conçu sur le modèle des structures vivantes à deux points de vue, notamment la circulation de l'information et l'interaction des différents niveaux d'organisation.

Par ailleurs, le développement des connaissances en biologie n'est pas, à ses yeux, le domaine réservé des seuls spécialistes. Laborit consacre beaucoup de temps à ce qu'il appelle «la grande diffusion» des informations les plus pertinentes de la biologie moderne. Ses livres, *Biologie et structure*, *L'agressivité détournée*, *La société informationnelle*, *La nouvelle grille* et, récemment, la B.T.Sonore sur le cerveau en portent témoignage. Depuis 1968 il participe à de nombreuses rencontres avec des enseignants du groupe Freinet, notamment, pour définir les bases d'un enseignement à la fois contradictoire et structurant, c'est-à-dire riche en relations.

Pendant vingt ans les revenus des brevets de son laboratoire lui ont permis d'avancer dans ses recherches. Aujourd'hui, une rupture de charge fait que, pour deux ans, la continuité est impossible à assurer par ce moyen. Le refus de Laborit de s'intégrer aux institutions publiques existantes ou aux organismes privés à but lucratif l'empêche, maintenant, de poursuivre des recherches prometteuses sur l'hypertension artérielle chronique qui provoque ou accompagne de nombreuses maladies de civilisation.

- Parce que Laborit s'est voulu chercheur non conformiste, hors des institutions établies ;
- Parce qu'il a voulu remettre en cause les hiérarchies en place ;
- Parce qu'il nous aide à concevoir un enseignement structurant, fondé sur la créativité et l'autogestion, son combat est le nôtre.

Nous devons l'aider.

Il a besoin d'une somme de 150 000 francs pour sauvegarder les recherches de son groupe. Nous demandons à tous les camarades du groupe Freinet et à tous les enseignants concernés de participer à cette défense de la «libre recherche en biologie» en adressant leur participation à l'Institut Départemental de l'Ecole Moderne (Charente-Maritime), C.C.P. 31604 Bordeaux (mentionner au verso du chèque : «SOUTIEN A LABORIT»).

LE GROUPE SECOND DEGRE
DE L'I.D.E.M. (Charente-Maritime)

Livres et revues

LE CORPS ET LE GROUPE

par Annie ANCELIN-SCHUTZENBERGER
avec la collaboration
de M.-J. SAURET

Les nouvelles thérapies
de groupe, de la gestalt
à la bio-énergie, aux groupes
de rencontre
et à la méditation

Collection «Éducateurs», chez Privat,
64 F.

A la «mode» qui sévit durant les deux décades précédentes en faveur de la psychanalyse et de l'œuvre de Freud, on peut dire aujourd'hui que succède une nouvelle «mode»: en tout cas nous devons remarquer la nette évolution des pratiques et des conceptions psychothérapeutiques. Il y a certes, toujours, une base dite «archéologique» qui demeure freudienne mais nettement, s'affirment maintenant à la fois l'influence du groupe et aussi l'importance accordée au corps.

Est-ce ainsi dans le courant de cette mode que nous voyons si nombreux se presser des camarades au sein des groupes de travail de notre jeune commission ou «secteur» dénommé «éducation corporelle»?

C'est incontestablement à une demande profonde en faveur du corps, de l'exercice corporel, du développement global de tout l'être (gestalt) mêlant l'activité mentale et l'activité physique, en faveur d'une meilleure respiration, d'une meilleure santé (écologie) d'une recherche dans le domaine du somatique mais aussi de l'alimentation (la macrobiotique) que nous assistons.

Encore une fois ce courant moderne de pensée et de pratique rejoint un domaine que C. Freinet a déjà mis en valeur dans son œuvre. Ainsi en témoigne le livre d'El'se Freinet :

L'école Freinet, réserve u'enfants qui ne traite que de la période d'avant-guerre jusqu'en 1940. Mais on pourrait produire de même un travail aussi convaincant pour la période 1946-1960 au cours de laquelle la rubrique «santé» — santé de l'enfant, santé de l'éducateur et de l'adulte — n'a jamais été absente de nos publications. En témoigneraient aussi la présence d'un fort groupe permanent de naturalistes et de végétariens dans toutes nos rencontres. Et aussi l'action militante de groupes luttant contre les vaccinations en troupeau ou les conditions inhumaines infligées aux enfants de nos écoles-casernes et nos classes aux effectifs démentiels, etc.

Aujourd'hui ce même désir se fait jour grâce à des exigences, des expressions nouvelles. On n'y voit pas encore bien clair entre ce qui est du domaine de l'exigence adulte envers elle-même et de ce qu'il faut faire en faveur des enfants et des adolescents. Non plus entre ce qui est du domaine de la thérapie et ce qui est du domaine de l'éducation quotidienne et du «simple» développement de la personnalité.

Mais le travail est en cours, et précisément dans le sens d'une clarification dans ces domaines.

Le livre d'Annie Ancelin-Schützenberger et de Marie-Jean Sauret peut et doit y aider.

Dans le foisonnement anarchique où se mêlent les influences scientifiques, culturelles et aussi spirituelles se dissimulent des finalités bien différentes (et il importe pour nous, encore une fois d'y découvrir ce qui est éducatif de ce qui est thérapeutique, ce qui est du domaine de l'enfance et de la jeunesse de ce qui est de celui de l'adulte, névrosé ou non !). Qui s'y retrouve aujourd'hui ?

Justement ce livre qui est une longue nomenclature et une vue d'ensemble de tous ces courants révèle là toute son importance. C'est une première synthèse — très honnête : les auteurs révélant la pratique ou non de ce qu'ils exposent — qui fait de cet ouvrage une base sérieuse mais aujourd'hui indispensable pour tous nos camarades qui se lancent dans des pratiques nouvelles sympathiques et attrayantes mais où on ne peut s'aventurer sans information ni culture.

C'est un livre qui peut rendre de précieux services. Aussi j'insiste en publiant ici son sommaire :

- Pratique et théorie des nouvelles formes de groupe.
- Historique.
- Le langage du corps.
- Moreno et le jeu de rôle.
- Carl Rogers et les groupes de rencontre.
- Fritz Perls et la gestalt thérapie.
- Eric Berne et l'analyse transactionnelle.
- William Schutz et les «encounter groups».

- Les groupes «Synanon» de drogués.
- Groupes Marathon.
- William Glasser et la Reality Therapy.
- Rêve éveillé dirigé.
- Thérapie familiale.
- Thérapie de couples.
- Vidéo-thérapie.
- Wilhelm Reich et l'analyse caractérielle.
- Alexandre Lowen et l'analyse bio-énergétique.
- Thérapies par le cri.
- Effet Kirlian.
- Introduction à la méditation.
- Zen, Tai Chi Ch'uan, Aikido, Méditation transcendentale.
- Libération corporelle ; le corps et l'espace.
- Psychologie humaniste.

MEB

Alain RUFINO L'EPANOUISSEMENT INTELLECTUEL DE VOTRE ENFANT

Coll. «Parents et enfants», Le Centurion, 1976, 148 p., 20 F.

Ce petit livre s'adresse aux parents inquiets au sujet des conduites à tenir ou à éviter pour favoriser la réussite intellectuelle de leurs enfants. Il entend se situer au niveau des questions les plus souvent posées et entreprend d'y répondre avec simplicité et bon sens. Les principaux points abordés sont les suivants : l'intelligence, son développement et sa mesure, l'influence des attitudes parentales sur la réussite scolaire, l'orientation.

Les intentions, certes, sont louables mais ne risque-t-on pas d'être obscur à force de concision et incomplet sous prétexte de viser à l'essentiel ? L'expérience semble en tout cas montrer qu'il n'est pas possible d'aborder des problèmes aussi complexes sans recourir à des raccourcis qui vont finalement à l'encontre du désir de clarté qu'on poursuit. Quant au choix de ce qu'on passe sous silence, il m'apparaît hautement significatif. Ainsi en est-il de la place beaucoup trop restreinte qui est faite aux conditionnements sociaux dans le développement de l'intelligence ou des déterminants de l'orientation dont on laisse croire, contre toute évidence, qu'elle est un problème de choix plutôt que de sélection.

Mais il est vrai que c'est sans doute une gageure que de vouloir être à la fois simple et rigoureux en si peu de pages et que c'est moins l'auteur qui est à incriminer que le principe même de ces collections de vulgarisation qui, nécessairement, promettent plus qu'elles ne peuvent tenir.

Michel FORGET

COLLECTION FUNAMBULE

Casterman, éditeur.

Nous avons déjà évoqué l'existence de cette collection lors de sa naissance et aussi à cause des avatars rencontrés avec la censure : *Xandi et le monstre* ayant été un moment «interdit» !

Deux nouveaux titres ont paru :

UN ELEPHANT ÇA TROMPE... par Wilhem SCHLOTE

(Le Wilhem de *Charlie Hebdo* du début, qui maintenant s'est fait un nom...) C'est un ensemble de courtes bandes dessinées avec quelques troupes dessinées avec quelques troupes dessinées qui a déjà paru en Allemagne en 1972.

LA VESTE MAGIQUE par Nicolas BRENNAN

(Édité aussi en Angleterre en 1976.)

C'est à mon sens, pour le dessin, pour l'histoire le meilleur des albums parus dans cette collection originale qui distingue enfin les Editions Casterman (1).

Mais quand verra-t-on paraître des œuvres françaises ?

Chez Casterman, beaucoup plus classique, mais dont la valeur réside dans la qualité des illustrations : deux albums géants de la collection l'AGE D'OR (format 31 x 23).

Des Contes de Grimm : LE VAILLANT PETIT TAILLEUR

Suivi de *Tom Pouce* et *Le Prince Grenouille* avec des images de May Néama (de belles images).

LES LETTRES DE MON MOULIN d'Alphonse DAUDET

Avec des illustrations de Janicotte.

Ici l'éditeur ne dit pas «images de» mais «illustrations». Le résultat est pourtant de même qualité. Une très belle mise en page.

Cela nous change des horreurs d'Alain Grée qui sévit chez le même éditeur !

MEB

(1) Dans la revue *Art enfantin des enfants* donneront leur avis sur ces deux nouveaux albums.

PUBLICATIONS de l'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

Pédagogie Freinet

BT Bibliothèque de travail

SBT

B2

BT

art enfantin

DOCUMENTS CHOUSÉS

BT son

BT

Directeur de la publication : René Laffitte.
Responsables de la rédaction : Michel Pellissier, Michel-Edouard Bertrand, Michel Barré.
Publication éditée, imprimée et diffusée par la COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC (C.E.L.), Place Henri-Bergia, Cannes (Alpes-Maritimes), France.
Abonnements à P.E.M.F. - BP 282 - 06403 CANNES CEDEX
CCP : P.E.M.F. Marseille 1145.30
Date d'édition : 5-1977 - Dépôt légal : 2^e trimestre 1977
N^o d'édition : 922 - N^o d'imp. : 3 760 - N^o CPPAP : 53 280